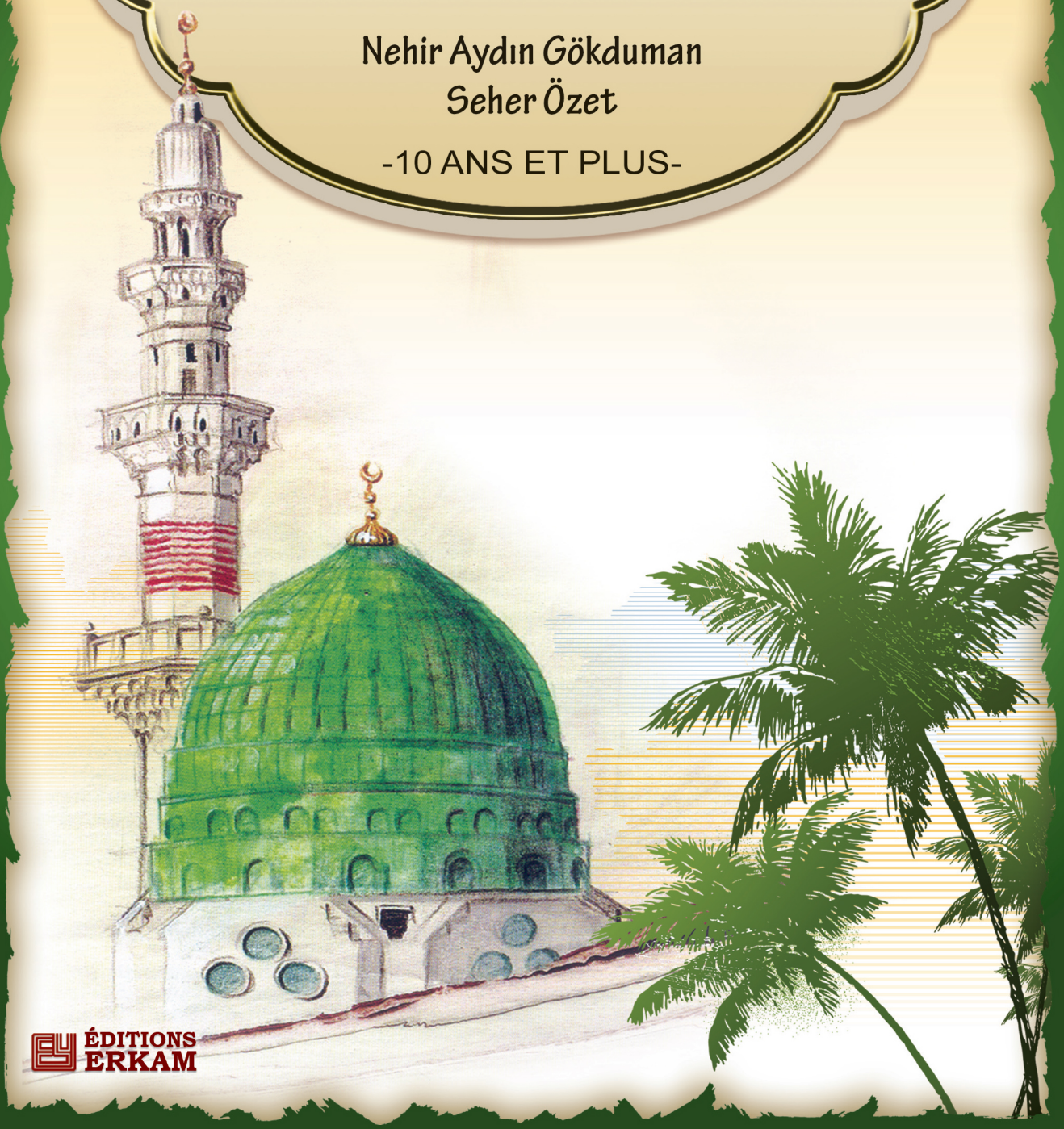
MON PROPHÈTE BIEN AIMÉ

Nehir Aydın Gökduman
Seher Özet

-10 ANS ET PLUS-



ÉDITIONS ERKAM

MON PROPHÈTE BIEN AIMÉ

Nehir Aydın Gökduman
Seher Özet

-10 ANS ET PLUS-

ÉDITIONS ERKAM

© Éditions Erkam - Istanbul: 1437 / 2016

MON PROPHÈTE
BIEN AIMÉ

Nom original du livre: Benim Sevgili Peygamberim

Auteurs: Nehir Aydın GÖKDUMAN - Seher ÖZET

Directeur de Publication: Salih Zeki MERİÇ

Editeur: Dr. Faruk KANGER

Traduction: Hasan BATAKLI - Mohamed ROUSSEL

Rédacteur: Mohamed ROUSSEL

Images: Sema YAMAÇ

Graphisme & Mise en Page: Rasim ŞAKİROĞLU

Couverture: altınolukgrafik/Halil ERMİŞ

ISBN: 978-9944-83-609-8

Adresse: Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.
Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir / Istanbul - Turquie

Tel: (+90-212) 671-0700 pbx

Fax: (+90-212) 671-0748

E-mail: info@islamicpublishing.org

Web: www.islamicpublishing.org

Imprimerie: Éditions Erkam

Language: French

ÉDITIONS ERKAM

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7

LES MESSAGERS ET LES HUMAINS 8

L'ARABIE ET LA KAABA 10

LA JALOUSIE D'ABRAHA 12

L'ANNÉE DE L'ÉLÉPHANT 14

LE BÉBÉ ORPHELIN D'ABDOULLAH 16

LA NUIT DE LA PEUR POUR LES TYRANS 18

LE BÉBÉ DE LUMIÈRE ET SA NOURRICE 20

ENVOIE NOUS DE LA PLUIE! 22

L'ADIEU À LA MAMAN 24

NE T'ATTRISTE PAS ENFANT DE LUMIÈRE! 26

PROTÈGES - LE DES JUIFS! 28

LA FIN DE L'INJUSTICE 30

LE JEUNE HOMME DE BONNE MOEURS 32

UN FOYER HEUREUX 34

L'HOMME DIGNE DE CONFIANCE 36

LIS! 38

GLORIFIE LE NOM DE TON SEIGNEUR! 40

EN SECRET 42

L'APPEL DE LA COLLINE DE SAFA 44

IL N'A PAS RENIÉ SA FOI! 46

JE NE LAISSERAIS PAS TOMBER MA MISSION 48
FAITES VENIR CES MUSULMANS! 50
LE SOUVERAIN JUSTE 52
LA CONVERSION DE HAMZA 54
LA CONVERSION DE OMAR 56
LE QUARANTIÈME MUSULMAN 58
LE SOLEIL BRILLE 60
PATIENCE ET FOI 62
L'ANNÉE DE LA TRISTESSE 64
LE CADEAU DE TAIF 66
LE SERMENT D'ALLÉGEANCE D'AQABA 68
NOUS REVIENDRONS UN JOUR! 70
LA COLOMBE ET L'ARAIGNÉE 72
LE VOYAGEUR ATTENDU 74
L'AMOUR POUR ALLAH 76
LES ÉTUDIANTS DU CORAN 78
NOTRE MÈRE AÏCHA 80
ORDONNES ET NOUS AGIRONS! 82
LES LIONS DE BADR 84
FATIMA ET ALI 86
ACCOMPLISSEZ PLEINEMENT VOTRE MISSION 88
LES ARCHERS D'OHOUD 90
LES MARTYRS D'OHOUD 92
LA NOUVELLE DES MARTYRS DE RADJI 94
LES 70 HAFIZ DU CORAN 96
KHANDAK (LE FOSSÉ) 98

LA BATAILLE DE KHANDAK 100
LES BANI QORAIDAH 102
LE TRAITÉ D'HUDEYBIYA 104
LES LETTRES 106
LA CONQUÊTE DE KHAYBAR 108
LA BATAILLE DE MUTAH 110
EN ROUTE POUR LA MECQUE 112
L'ENTRÉE DANS LA MECQUE 114
L'EXPÉDITION DE TABOUK 116
L'ÊTRE À LA PLUS HAUTE MORALITÉ 118
LE PÈLERINAGE DES ADIEUX 120
LA MORT DU PROPHÈTE (ﷺ) PAIX 122
PAIX ET BÉNÉDICTION SUR TOI MEILLEURE DES CRÉATURES D'ALLAH 122

NOTE PRÉLIMINAIRE DU RÉDACTEUR

Chers Enfants,

Notre religion pleine de sagesse et de beauté et demande à ce que nous soyons de même. Parmi elles il y a le respect dû à Allah et à ses envoyés ce qui fait l'objet de cette note préliminaire.

Allah voit son évocation suivie de la formule en abrégé «ﷻ» (Jelal jelalouhou - Gloire à Lui Le Tout Haut).

La formule abrégée pour évoquer un envoyé d'Allah est «as» (Aleihi Salam - Sur lui la paix) sauf pour notre Prophète bien aimé Muhammed Mustafa pour qui la formule à est «ﷺ» (Sal Allahou aleihi wa Sallem - Paix et Bénédiction soient sur lui).

Ses compagnons et sa famille sont eux révérés par l'abréviation «رضي الله عنه» (Radi Allah Anh (a-oum) - Qu'Allah soit satisfait de lui (elle - elles -eux)).

Enfin ceux qui vinrent après appelés Tabi'in (les suivants) et les saint savants et Imams de l'Islam la formule est «ra» (Rahmatoullah Aleihi - qu'Allah l'entoure de Sa Clémence).

Dans le texte seules ces abréviations sont reprises mais vous, chers enfants, ne devrez pas oublier ces mots pleins de respect quand vous lirez une d'entre elles dans le texte.

Maintenant je vous souhaite un bon voyage dans le passé.

Bismillahi ar Rahmani ar Rahim

Au nom d'ALLAH le Clément et le Miséricordieux

AVANT-PROPOS

Notre bien aimé prophète (ﷺ), le plus beau des humains avait une peau douce d'une belle couleur rosée qui sentait bon, comme si la rose avait pris sa couleur et son parfum. Sa barbe était noire et épaisse et ses muscles étaient comme un croissant de lune. Ses dents blanches brillaient comme des perles. Ses yeux étaient larges et noirs. Ses longs cils étaient recourbés. Sa beauté était d'une élégance unique et rayonnante.

On dit que tout être porte une empreinte de l'âme du Prophète (ﷺ) et que le corps de chacun ressemble à une partie de sa beauté.

C'est super non ? Qu'est-ce qui en vous ressemble à notre Prophète (ﷺ) ? Voyons, vos yeux, votre peau ou vos dents ? Il y a en vous de toutes les façons quelque chose qui lui ressemble.

C'est super de ressembler à la naissance à notre Prophète (ﷺ) mais en fait c'est encore mieux de l'aimer et prendre comme exemple ses sentiments et son comportement. Lui ressembler comme ça c'est encore plus beau. Quel grand honneur d'apprendre sa vie et d'avoir la même patience, le même dévouement et le même courage que lui.

Si vous le voulez, que nos cœurs ressemblent au sien ! Ayons un regard tendre et compatissant comme le sien ! Parlons avec ses paroles! Laissons là où nous allons des doux sourires et des beaux parfums !

Alors commençons à lire, connaître et apprendre sa vie Allez ! Tournons les pages et regardons la vie à la Mecque de la plus belle créature de l'Univers, le plus aimé d'Allah…

LES MESSAGERS ET LES HUMAINS

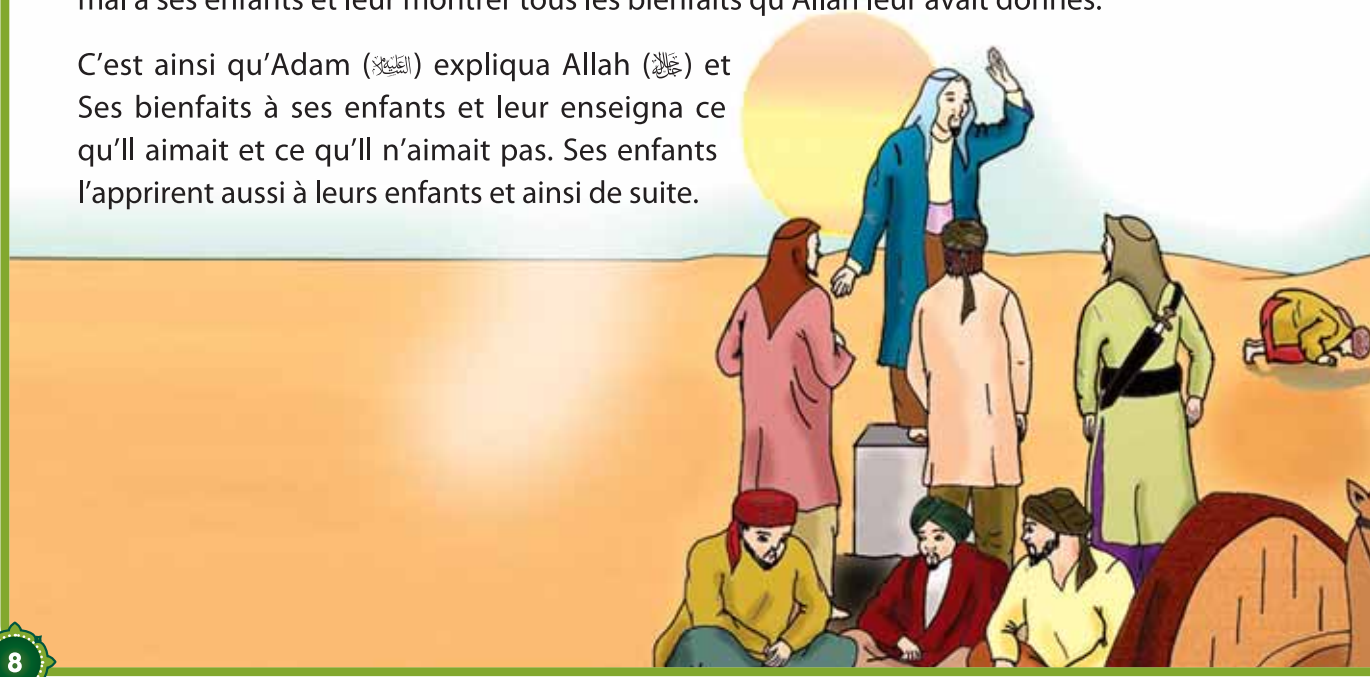
Il y a très longtemps Allah (ﷻ) qui est Omnipotent (capable de tout en toute chose) créa notre monde et le ciel.

Puis Il créa Adam (عليه السلام), lui enseigna les noms de chaque chose et des créatures. Adam (عليه السلام) apprit à distinguer le bien du mal, à aimer, aider et partager. Adam (عليه السلام) était un messager et un guide pour les hommes qui allaient venir après lui.

Allah le plaça d'abord au paradis. Il créa ensuite Eve comme épouse pour Adam (عليه السلام). Adam (عليه السلام) et Eve formèrent ainsi une famille.

Puis Allah les envoya sur terre où Ils eurent des enfants. Comme Adam (عليه السلام) était un messager, il commença sa mission. Il devait enseigner la différence entre le bien et le mal à ses enfants et leur montrer tous les bienfaits qu'Allah leur avait donnés.

C'est ainsi qu'Adam (عليه السلام) expliqua Allah (ﷻ) et Ses bienfaits à ses enfants et leur enseigna ce qu'Il aimait et ce qu'Il n'aimait pas. Ses enfants l'apprirent aussi à leurs enfants et ainsi de suite.



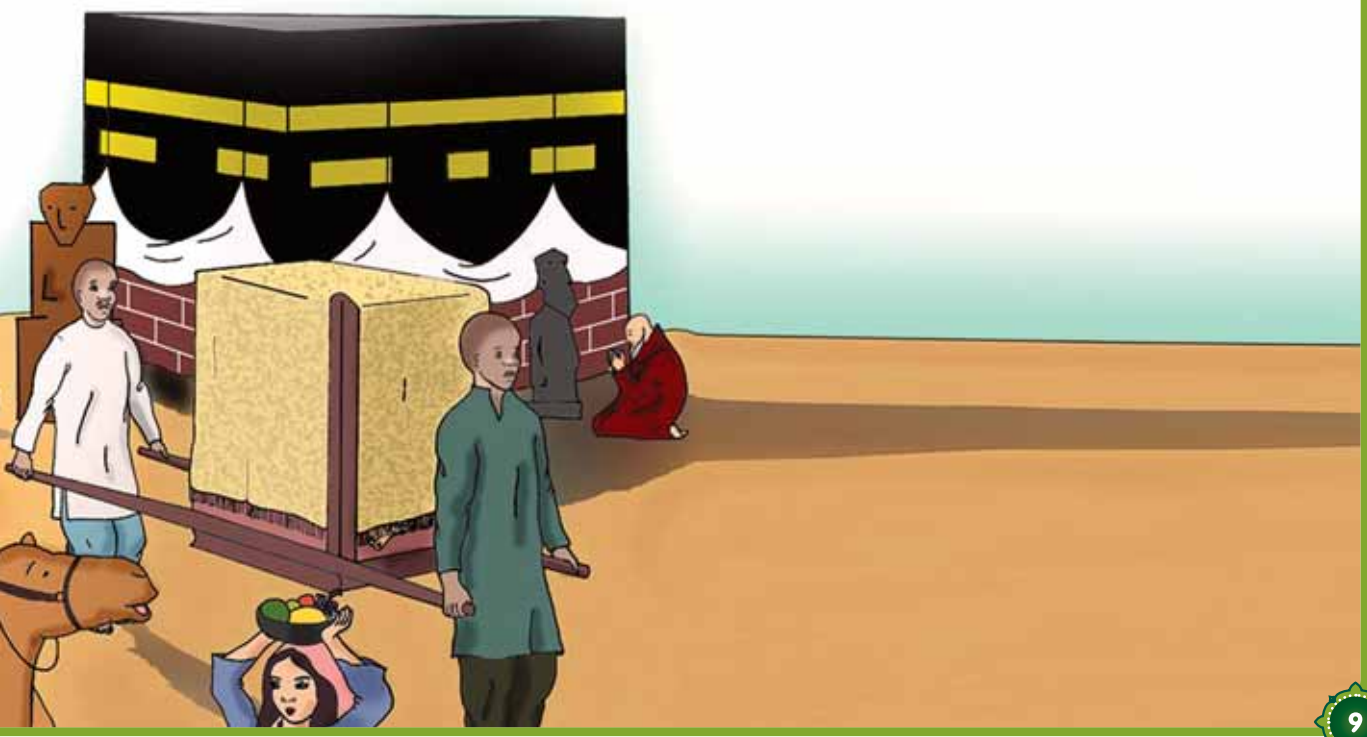
De longues années s'écoulèrent depuis le départ d'Adam (عليه السلام). Beaucoup d'hommes avaient oublié leur Seigneur, les devoirs envers Lui et les bons principes qu'Il avait faits enseigner. Allah (جل جلاله) décida alors d'envoyer de nouveaux messagers aux hommes pour leur rappeler le droit chemin et la croyance en un Dieu unique. L'homme apprit ainsi pourquoi il avait été créé et comment vivre selon les principes divins en ayant une belle attitude pour gagner le Paradis dans l'autre vie.

Allah envoya alors de nombreux messagers dont Noé (عليه السلام), Abraham (عليه السلام), David (عليه السلام), Moïse (عليه السلام) et Jésus (عليه السلام).

Mais après Jésus (عليه السلام) les hommes oublièrent à nouveau le bon chemin et Allah (جل جلاله) Ils savaient qu'il y avait un créateur mais pas comment L'adorer correctement.

Allah (جل جلاله) les entendait et les voyait très bien. Les hommes, eux, pensaient au contraire qu'Il ne pouvait ni les voir ni les entendre! Ils placèrent des intermédiaires entre Allah (جل جلاله) et eux-mêmes. Ce furent quelquefois des êtres vivants et d'autres fois des objets inanimés. Des statues, des idoles furent fabriquées et ils dirent : "Voilà nos divinités". Ils étaient heureux de les voir, de se prosterner devant elles et de prier, de leur demander de l'aide.

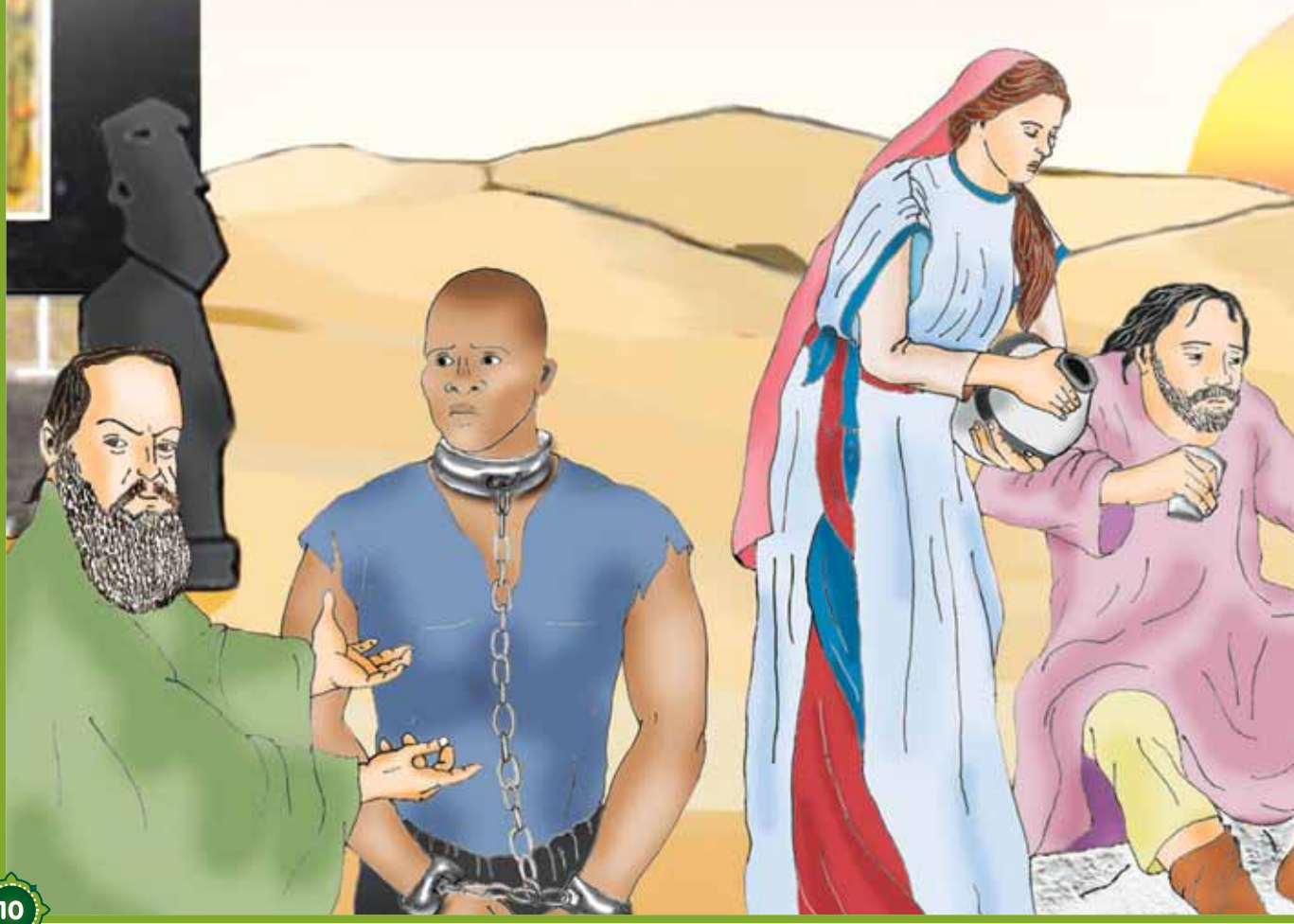
Allah (جل جلاله) n'aimait bien sûr pas cela car il n'existait qu'un seul créateur! Les hommes avaient inventé de fausses divinités et pour les sauver de leur erreur Allah (جل جلاله) décida d'envoyer un ultime messager car Il aime énormément ses créatures.



L'ARABIE ET LA KAABA

La Kaaba se trouvait en Arabie. Le Messager Abraham (عليه السلام) l'avait édifiée avec son fils Ismaël (عليه السلام) sur l'ordre d'Allah (عز وجل).

Pour les croyants, la Kaaba avait une grande importance. Ils la considéraient comme "la Maison de Dieu".



Les Musulmans de tous les pays étaient appelés pour la visiter et y faire le pèlerinage. En allant à la Kaaba, ils prouvaient leur amour pour Allah (ﷻ), s'éloignaient du mal et des erreurs et se sentaient plus proches du Créateur. La Kaaba est vraiment le lieu de rassemblement principal des musulmans.

Mais vint le temps où les habitants de l'Arabie oublièrent le message divin, prirent des idoles qu'ils firent en pierre, en marbre ou en bois pour se rapprocher de Dieu et en remplirent la Kaaba. Lors des jours importants, ils se rassemblaient devant la représentation de leurs idoles dont les plus célèbres étaient Lat, Mena et Ouzza, et célébraient un culte en commun. Chez eux ils honoraient et invoquaient d'autres idoles. Certaines étaient faites d'aliments sucrés ou à base de pain qu'ils mangeaient lorsqu'ils avaient faim!

Quelle bizarre attitude!

Est-ce que c'est normal de manger la divinité qu'on adore?

L'humain était loin de la juste voie. Le bien ne l'attirait plus. Le mal était partout. Les gens se trompaient et plus personne n'avait confiance en l'autre.

Les femmes étaient maltraitées, les filles rejetées et ceux des pères qui tuaient leurs filles et en étaient fiers!

L'esclavage était courant. Capturés lors de guerres ou enlevés, les esclaves étaient vendus sur les marchés comme de vulgaires marchandises pour exécuter les pires travaux. Ils étaient battus et écrasés à volonté par leurs maîtres. Personne ne pensait un seul instant que Dieu interdit de tels actes et déteste ceux qui les commettent.

Dans ce monde devenu impur, certains étaient dans l'attente de l'apparition d'une lueur.

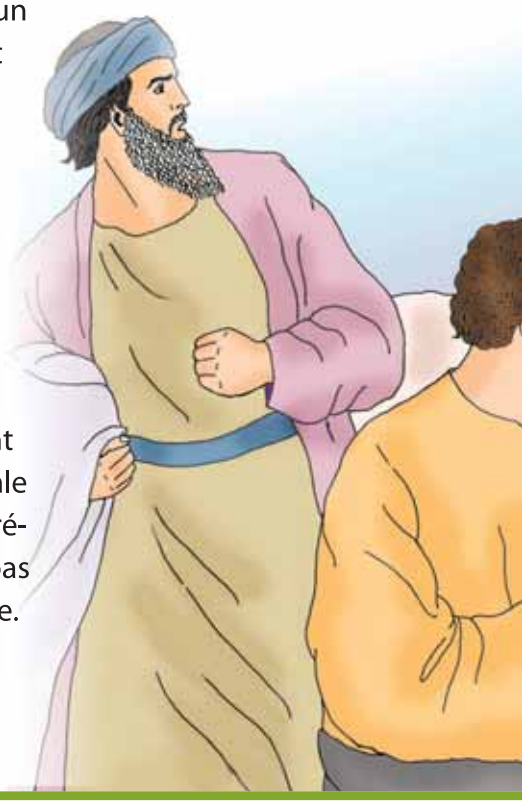
La venue du dernier messager était proche.

Sa lumière allait s'étendre sur l'univers et la lutte contre les injustices allait débuter.

LA JALOUSIE D'ABRAHA

Les tribus Qoréïches habitaient en Arabie à la Mecque près du lieu appelé Kaaba. Ses membres se chargeaient de la protéger et de l'entretenir et se sentaient supérieurs aux autres tribus car la Kaaba était sacrée pour les gens. C'était la "Maison de Dieu". Malheureusement, les Qoréïches avaient rempli la Kaaba d'idoles.

La Kaaba était le lieu de rencontre des pèlerins issus des quatre coins de l'Arabie. Tous les jours, des visiteurs y venaient. Avant un travail important les gens passaient par la Kaaba, tournaient autour et invoquaient leurs idoles. A cette époque, peu d'arabes se rappelaient d'Allah (ﷻ) l'Unique, n'adoraient pas les idoles et invoquaient uniquement Allah en étant devant la Kaaba.



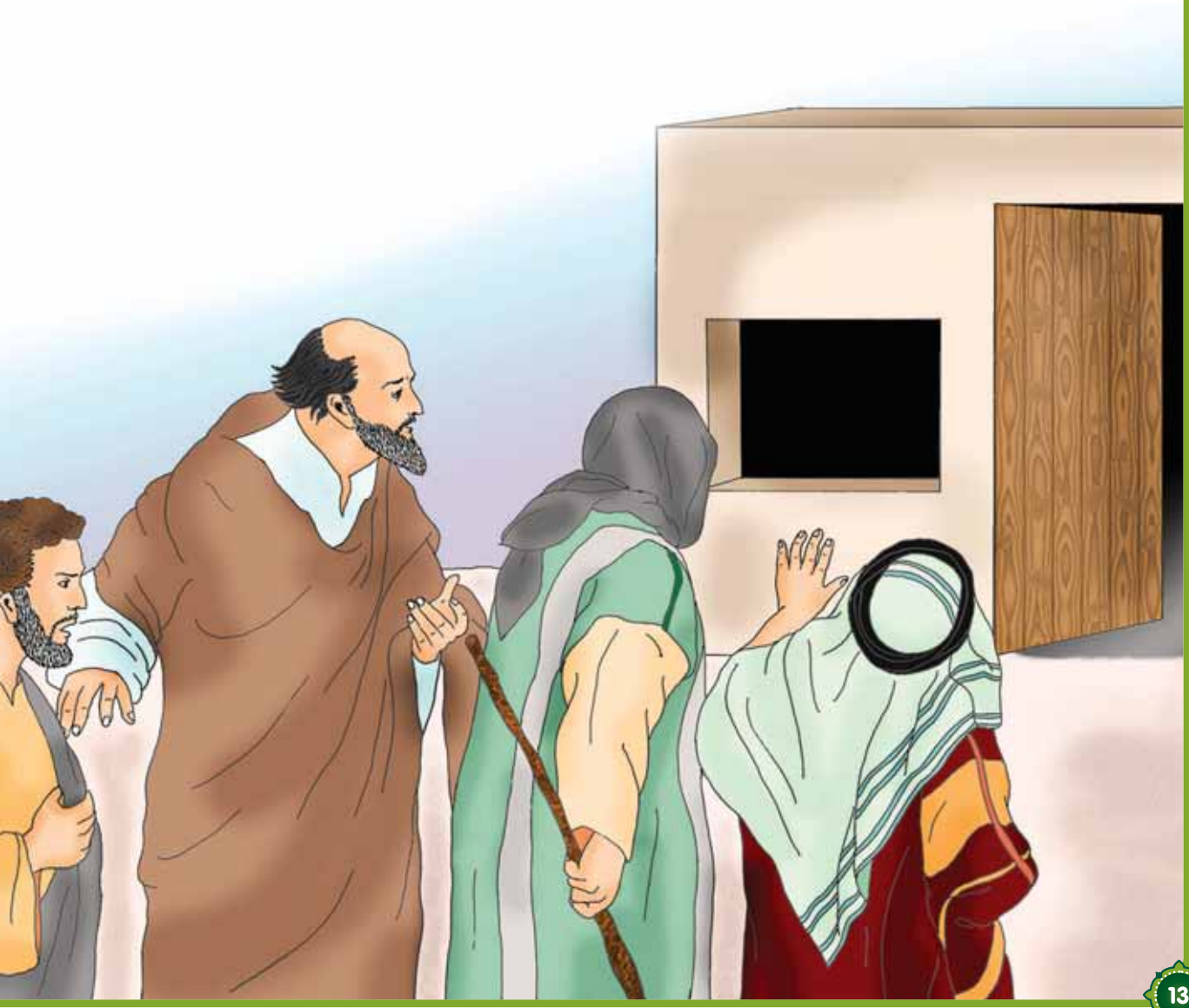
Abraha le roi Chrétien du Yémen qui y régnait était aussi égaré dans le mauvais chemin.

Abraha était très jaloux du succès de la Kaaba et du nombre important de pèlerins qui s'y rendaient. Ne supportant plus la situation, il décida donc de construire une cathédrale décorée de pierres précieuses car il pensait que les gens préféreraient son monument à la simple Kaaba qui n'avait pas même une fenêtre. Mais son œuvre n'attira pas grand monde. Abraha était en colère!

Il ne lui restait plus qu'une seule solution: détruire la Kaaba! Il pensait que c'était la solution idéale pour attirer enfin le peuple vers son temple.

Abraha prépara une très grande armée avec des éléphants énormes qui devaient détruire la Kaaba. Cette grande armée se mit en route sans perdre de temps! Les soldats d'Abraha étaient aussi mauvais que lui. Ils détestaient tous la Kaaba et détruisaient tout sur leur passage, tuaient les innocents et pillaient les populations. A la vue de cette horde de sauvages, les populations fuyaient sans demander leur reste! Cette armée tyrannique pouvait-elle détruire la Kaaba?

Tout le monde attendait la peur au ventre.



L'ANNÉE DE L'ÉLÉPHANT

Les Qoréïches étaient pétris de peur à l'idée de voir venir l'armée d'Abraha. Abdelmouttaleb le chef de la tribu des Qoréïches ordonna aux habitants de s'abriter sur la montagne. Les pauvres gens n'avaient pas d'autres choix que de fuir leurs maisons car ils ne pouvaient lutter contre une telle armée.

La ville se vida rapidement. Aucune âme ne s'y trouvât.

Abraha et son armée s'approchaient de la Kaaba. De la montagne, chacun observait avec attention les évènements.

On vit au loin un homme. C'était Abdelmouttaleb qui avançait seul vers l'armée d'Abraha. Les Qoréïches étaient stupéfaits. Qu'allait-il donc faire, Abraha était sans pitié et il pouvait le tuer sans hésiter une seconde!

Les soldats attrapèrent Abdelmouttaleb, qui, venu sans arme, demanda à voir Abraha.

Abraha, assis sur son cheval, très orgueilleux, s'approcha de lui.

Mais le fier et digne Abdoulmouttalib semblait encore plus puissant et dit: « Je veux que tu me rendes les chameaux que tes hommes ont pris! »

Abraha d'un air orgueilleux lui dit : « Je suis venu détruire la Kaaba et toi, tu penses encore à tes chameaux! »

Abdelmouttaleb répliqua : « La Kaaba a un protecteur »

Abraha était rouge de colère hurla: « Face à moi, personne ne peut la protéger! »

Abraha ordonna de rendre les chameaux à son propriétaire car il voulait passer à l'action sans perdre de temps.

L'armée se dirigea vers la Kaaba pour la détruire mais les éléphants ne bougeaient même pas d'un pouce!

« Mammouth » le plus gros éléphant ne voulait rien entendre!

Frappé de coups violents, il restait cloué sur place!

Soudain, des centaines d'oiseaux envahirent le ciel avec de minuscules pierres dans leurs pattes. Les soldats d'Abraha reçurent ces pierres qui tombaient de toutes parts comme une pluie de feu et les tua tous!

Abdelmouttaleb avait eu raison!

Allah (ﷻ) le Protecteur de la Kaaba envoya des oiseaux contre cette puissante armée. Allah (ﷻ) qui est le plus puissant et a toujours le dernier mot aurait pu écraser Abraha et ses hommes sous la montagne mais Il utilisa de minuscules petits oiseaux pour anéantir cette grande armée!

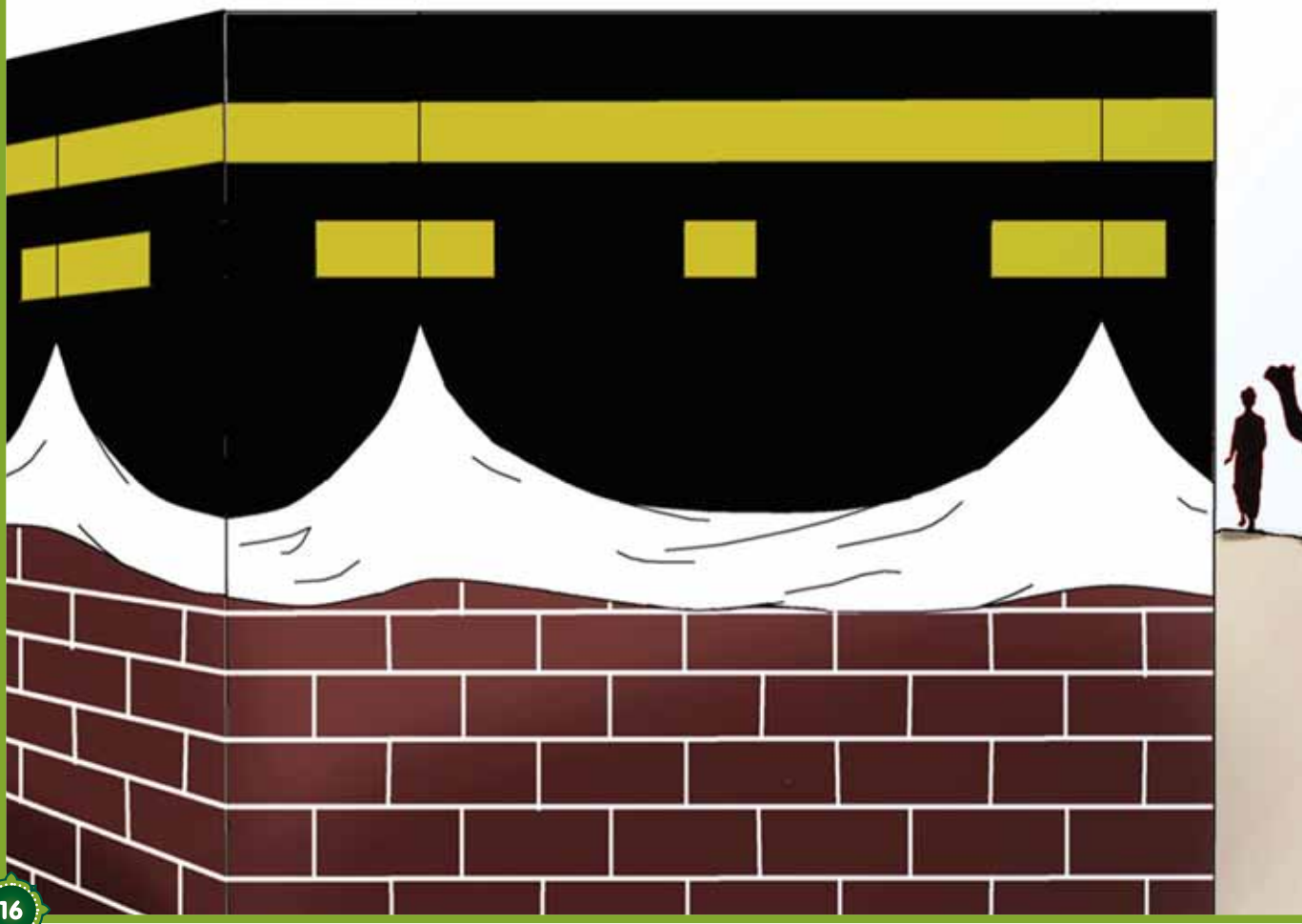
Abraha le corps écorché et en lambeaux de toutes parts retourna au Yémen avec des souffrances terribles. Il était humilié et mourut peu de temps après !

Personne n'oublia ces évènements. Cette année fut appelée "l'année de l'éléphant". L'histoire d'Abraha se raconta de génération en génération.

LE BÉBÉ ORPHELIN D'ABDOULLAH

La prédiction d'Abdelmouttaleb s'était réalisée, Allah avait protégé la Kaaba. Les gens montrèrent alors un profond respect pour Abdelmouttaleb qui n'était pas riche, n'adorait pas les idoles et était issu d'une famille noble. C'était un homme juste qui faisait beaucoup de bien autour de lui. C'est pour cela qu'il était aimé et écouté par tous.

Abdelmouttaleb avait deux fils. Il aimait particulièrement Abdoullah qui se maria avec Amina, une fille de bonne famille. Mais Abdoullah mourut peu de temps après son mariage.



Amina était désormais seule alors qu'elle était enceinte. Abdelmouttaleb était très triste d'avoir perdu son fils. Amina était désormais sa protégée. Il s'inquiétait pour son futur petit-fils. Le pauvre petit n'allait même pas connaitre son père. Mais Abdelmouttaleb était décidé: il allait prendre soin de sa belle-fille et de son petit-fils!

Les mois passèrent et le moment tant attendu était enfin venu! Abdelmouttaleb allait devenir grand-père. Il était tout ému et un peu triste. Il pensait à Abdoullah: "S'il avait pu voir son petit!".

Le prénom du bébé était déjà choisi: il s'appellerait "Muhammed". Abdelmouttaleb avait vu dans son rêve qu'une voix venant du ciel lui annonça: "Appelle-le Muhammad car il est choisi et béni!".

Le bébé tant attendu est enfin arrivé! Il rayonnait de beauté, il était tout mignon! Il était également appelé "Ahmed". "Ahmed" signifie "le plus digne de louanges".

Abdelmouttaleb prit le bébé le plus adorable du monde dans ses bras, l'embrassa très fort. Il se rappela d'Abdullah, son fils.

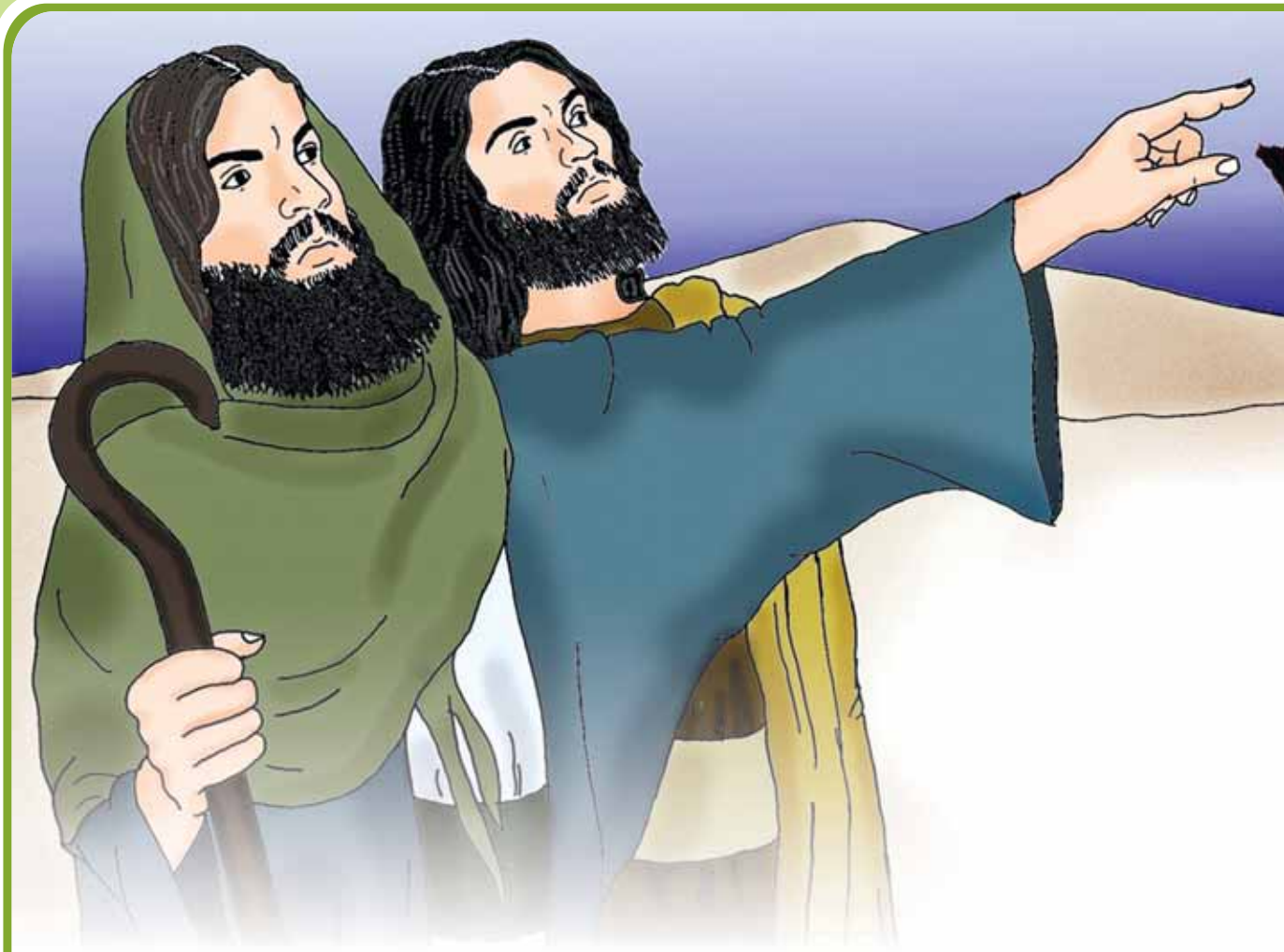
Il baisa le front de son petit-fils et murmura "Bienvenue à toi, l'orphelin d'Abdoullah!".

Bienvenue à toi, ô Muhammed. Que le salut et la bénédiction de Dieu soient sur toi!

Bienvenue ô Messager bien aimé!

Le monde t'attendait pour appeler les Hommes vers Allah et éclairer l'humanité!

Bienvenue. Bienvenue à toi!...



LA NUIT DE LA PEUR POUR LES TYRANS

Dans les temps anciens les humains croyaient aux devins en disant que les devins prévoyaient l'avenir en observant les étoiles. En fait comme Seul Allah (ﷻ) connait l'avenir celui qui fait cette affirmation est un menteur.

Depuis le temps du messager Moïse (عليه السلام), il était dit qu'une belle étoile différente des autres brillerait de mille feux au moment de la naissance du dernier messager.

Comme de nombreuses gens, les devins attendaient la naissance de cette étoile. La nuit de la naissance du messager d'Allah (ﷺ) un devin observant le ciel vit soudain une lumière étincelante couvrir le ciel.

Il fixa avec attention et étonnement l'éclat lumineux. Etait-ce l'étoile dont on parlait tant? Il se précipita vers son ami et le réveilla. Figés dans leur jardin, ils observèrent cette étoile magnifique toute la nuit.

Les injustes, pendant cette nuit qui fut pour eux celle de la peur, virent se produire des évènements étranges et particulièrement inquiétants.

Tout d'abord les Perses qui étaient très puissants furent pris d'une grande peur. En fait ils avaient un roi tyrannique et injuste qui oubliait que sa puissance venait d'Allah (ﷻ) et croyait être le plus puissant en prétendant : « Personne ne peut me battre! » Il vivait dans un fort très sécurisé. Personne n'arrivait à le faire tomber. Mais cette nuit-là, 14 tours de garde s'écroulèrent sans qu'aucune attaque extérieure n'en soit la cause. Sans ces tours, le fort et le palais royal n'étaient plus protégés ! Le roi et ses sujets avaient donc des raisons d'avoir très peur.

Ensuite les Perses qui étaient des adorateurs du feu avaient une flamme qui brûlait depuis mille ans qu'ils considéraient comme une divinité et lui vouaient un culte en lui demandant d'exaucer leurs vœux. Mais, à leur grande surprise, ce feu s'éteint aussi cette nuit-là! Comment leur divinité pouvait-elle s'éteindre? Ils étaient dans une stupéfaction totale!

Enfin le lac sawa qui était considéré comme sacré par la population, s'assécha en une seule nuit! Ses eaux se retirèrent d'un coup! Les fausses divinités s'éteignirent une à une!

La vérité est qu'Allah (ﷻ) que est le Seul digne d'adoration et que le dernier des messagers venait pour annoncer cette nouvelle à l'humanité. La terre allait connaitre la vérité avec sa venue. Il était l'envoyé de Dieu (ﷺ) qui allait rappeler l'existence d'Allah (ﷻ) aux hommes et les inviter à l'Islam.

Les beautés se révélaient ainsi dès sa naissance.

LE BÉBÉ DE LUMIÈRE ET SA NOURRICE

A la Mecque, où il faisait très chaud et ne pleuvait presque pas, les plantes ne poussaient pas dans le sol. Aussi les animaux ne pouvaient pas se nourrir à leur faim. La vie y était très dure surtout en été et les enfants, principalement les bébés, tombaient souvent malade à cause de la chaleur qu'ils ne pouvaient pas supporter.

C'est pour cela qu'une très ancienne tradition à La Mecque consistait à confier les nouveau-nés à des tribus vivant dans des lieux plus agréables et plus frais. Ainsi les bébés grandissaient plus sainement et plus vite dans ces lieux au climat agréable et pluvieux. Chaque année, les mères originaires de ces contrées venaient à La Mecque pour prendre en charge les nouveau-nés et devenir leurs nourrices. Elles s'occupaient des petits jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans contre une rémunération. Les enfants étaient rendus aux parents après cette période.

Notre messager bien-aimé (ﷺ) était juste venu au monde. C'était un magnifique bébé au visage angélique. La Mecque était chaude comme une fournaise. De plus, cette année-là, la disette rendait la situation encore plus insupportable. Pas une seule goutte de pluie n'était tombée durant toute l'année. Amina et Abdelmouttaleb étaient très inquiets. Le bébé risquait de souffrir. Ils n'avaient pas d'autre choix que le confier à une nourrice! Leur décision était prise.

Le jour tant attendu vint enfin ! Les femmes de la tribu des Baní Sad étaient venues pour prendre en charge les bébés Mecquois mais elles voulaient toutes des enfants de familles fortunées! İl était évident qu'elles ne faisaient pas cela gratuitement!

Abdelmouttaleb alla près d'elles pour leur parler de son petit-fils et les convaincre de le prendre. Un orphelin et en plus un grand-père pauvre! Qui paierait la nourrice? Personne ne voulait prendre de risque.

Abdelmouttaleb ne baissa pas les bras. Il rencontra une dernière dame et lui demanda: « Qui es-tu ma fille? D'où viens-tu? Pourquoi es-tu venue à La Mecque? ».

« Je m'appelle Halima; je suis de la tribu des Bani Sad. Je cherche un bébé à nourrir. Mon âne est malade et je suis arrivée en retard. Tous les bébés ont été pris et je n'en ai donc pas trouvé. »

Abdoulmouttalib lui dit: « Ma fille, je suis un homme pauvre. J'ai un orphelin à la maison que je voudrais confier à une nourrice mais je n'ai pas beaucoup d'argent à proposer. »

Halima était heureuse! Ne voulant pas rentrer les mains vides elle accepta la proposition et rencontra Amina. Immédiatement elle fut touchée par la beauté du bébé et le prit affectueusement dans ses bras.

Les autres nourrices étaient parties depuis longtemps. Halima était à la traine. Mais, un élément particulier changea le cours des évènements: l'âne malade de Halima reprit des forces et dépassa même ses congénères!

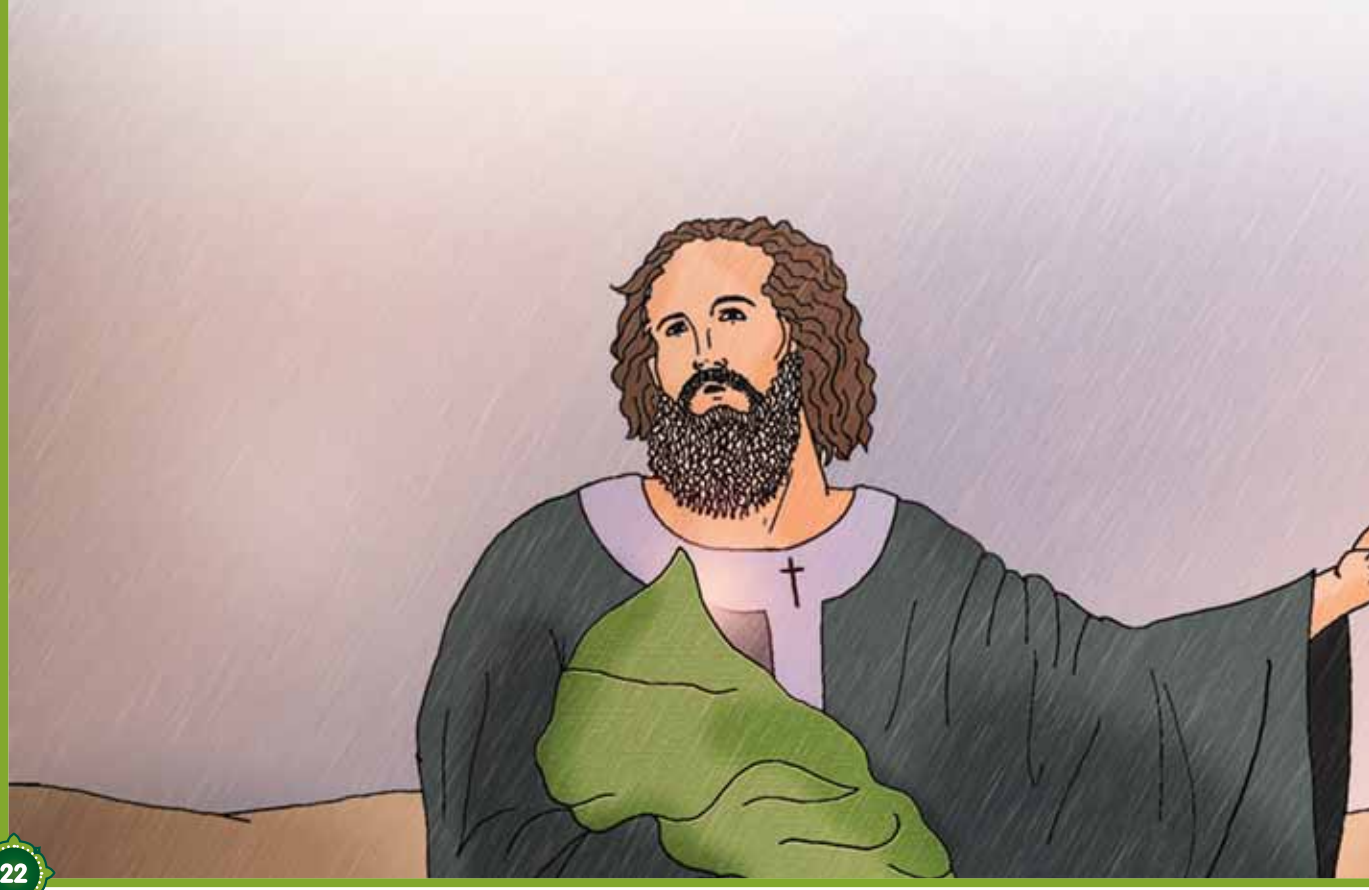
Halima et son bébé avaient les ailes au vent!

Plus rien ni personne ne pouvait les arrêter!

ENVOIE NOUS DE LA PLUIE!

La sécheresse sévissait chez la tribu des Bani Sad. Il y avait peu de nourriture et les animaux ne produisaient plus de lait par manque d'herbage.

A l'opposé une étonnante abondance régnait sur le foyer de Halima ! Le potager produisait de bons légumes et leurs animaux se développaient normalement et donnaient plus de lait. Halima savait bien que cette abondance était liée à la présence du bébé miracle. Depuis son arrivée tout allait mieux!



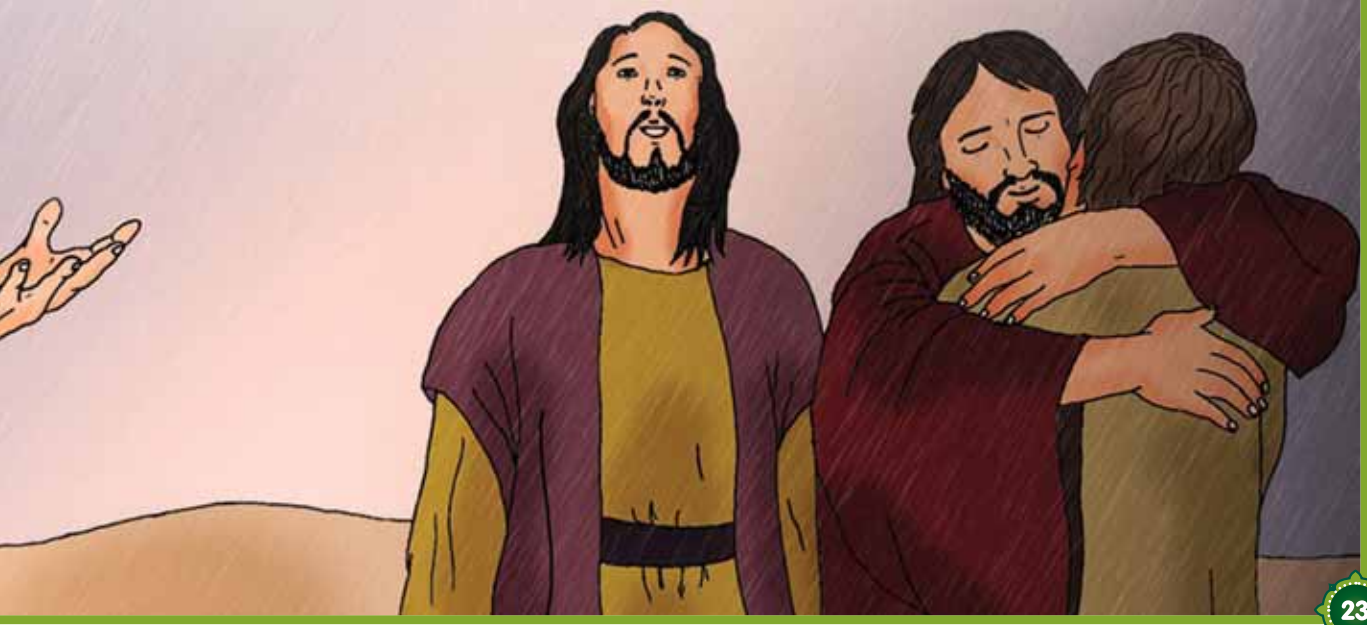
Les mois passèrent. Les gens disaient: « depuis l'arrivée de cet enfant Qoréïches, Haris n'a plus de problème! »

Quand il ne pleuvait plus, les Bani Sad invoquaient Allah! (ﷻ) Ils allaient bientôt de nouveau accomplir cette invocation. Cette fois-ci, ils voulaient prendre l'enfant miracle avec eux: « Ô Haris, depuis que l'enfant Mecquois est chez vous, vous vivez dans l'abondance. Si nous le prenons avec nous pour l'invocation, nous aurons peut-être la pluie abondante que nous attendons tant ! »

La famille accepta la demande de bon cœur. Halima prépara immédiatement le petit. Haris le prit dans ses bras pour aller sur place et tendit ses mains vers le ciel avec l'enfant à ses côtés : « Ô Seigneur des mondes! Envoie-nous de la pluie. Je t'implore pour la face de nos enfants. »

Chacun scrutait attentivement le ciel. Peu après, une brise légère se leva. Des nuages gris s'approchèrent lentement. Le ciel était maintenant sombre et les gouttes commencèrent à tomber une par une. Les invocations n'avaient pas été vaines. Dieu les accepta.

Cette année-là, l'enfant miracle était toujours présent lors des invocations pour la pluie. Les jardins et les champs étaient bien verts! Les animaux produisaient désormais du lait. Les familles nageaient dans le bonheur et l'abondance. Les sourires se lisaient sur tous les visages. Tout le monde respectait Haris et Halima qui s'occupaient du bébé miracle. Et tout le monde était honoré de sa présence.



L'ADIEU À LA MAMAN

L'enfant de lumière resta jusqu'à l'âge de quatre ans chez sa nourrice Halima. Il était maintenant bien costaud. Halima le rendit à sa maman. Halima et l'enfant miracle s'embrassèrent très fort avant de se quitter. Quelle tristesse et quelle difficulté pour Halima de se séparer de cet enfant unique!

L'enfant de lumière était désormais près de sa maman, son grand-père Abdelmouttaleb et sa nounou Oum Ayman qu'il aimait tous. Il avait cinq ans mais n'avait jamais connu son papa. Il ne se plaignait pas pour autant et grandissait avec l'affection et l'amour de sa merveilleuse mère et de son grand-père.

Une année passa. Un jour, sa maman voulut rendre visite à des proches à Médine et au père de Muhammed (ﷺ) qui y était enterré. Les préparatifs du voyage commencèrent et l'enfant de lumière partit avec sa maman.

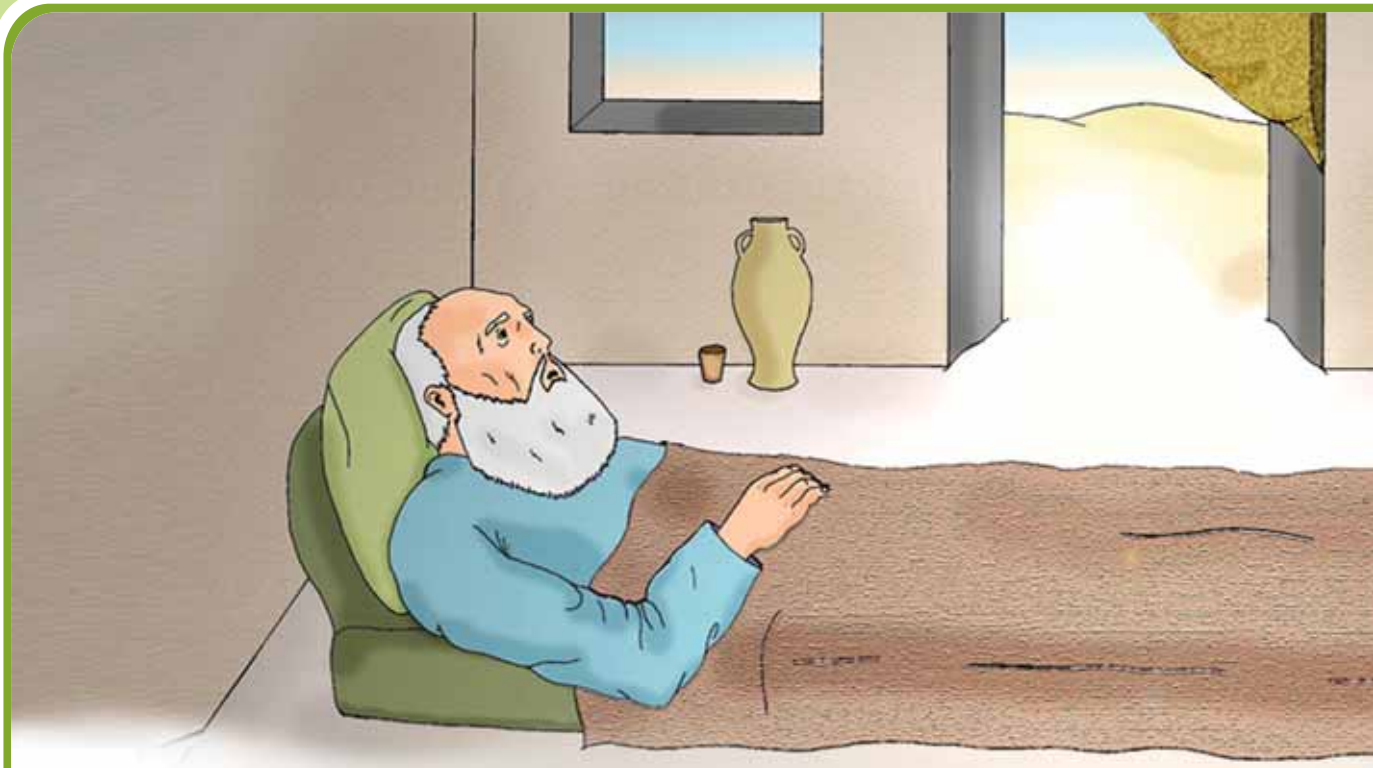
Après un long voyage ils parvinrent enfin à Médine chez le cousin maternel d'Amina. La tombe d'Abdoullah était dans le jardin de leur maison. L'enfant miracle était près de la tombe. Sa mère pleurait. L'enfant miracle était envahi d'une profonde tristesse. Il pleurait aussi son père qu'il n'avait jamais vu.

Cela faisait un mois qu'ils étaient à Médine. Ils y avaient passé de superbes moments. L'enfant de lumière avait beaucoup aimé ses proches de Médine mais le temps de rentrer à La Mecque était malheureusement arrivé. Ils reprirent le chemin du retour. Les moments de bonheurs sont parfois trop courts et, sur le chemin du retour, alors qu'ils n'étaient pas encore à mi-chemin Amina tomba malade.

Ils durent se reposer dans le village d'Abwa, située entre Médine et La Mecque. Muhammed (ﷺ) comprenant que sa maman était gravement malade pleurait en silence à son chevet. Amina serrait très fort les mains de son unique fils. Elle ne voulait pas le quitter. Même à son dernier souffle, elle pensait à son petit. Mais elle était épuisée et s'éteignit sur place.

Il était déjà orphelin de père et maintenant venait de perdre sa mère. Seul au monde, il pleura de toutes les larmes de son corps.

Abdelmouttaleb apprenant la nouvelle fut très affecté et prit son petit-fils à ses côtés sans hésiter. Il le couvrit de son amour et de sa tendresse. En fait, Abdoulmouttalib était un homme très nerveux qui se fâchait très vite. Personne ne pouvait le contredire. De plus, il était le chef de Qoréïches. Lors des réunions, personne n'aurait osé s'asseoir à sa place. Mais il ne s'énervait jamais pour une seule chose, son petit-fils Muhammed (ﷺ) qui avait une valeur inestimable à ses yeux, c'était son petit-fils préféré, l'orphelin d'Abdoullah. Un enfant superbe et vraiment adorable !



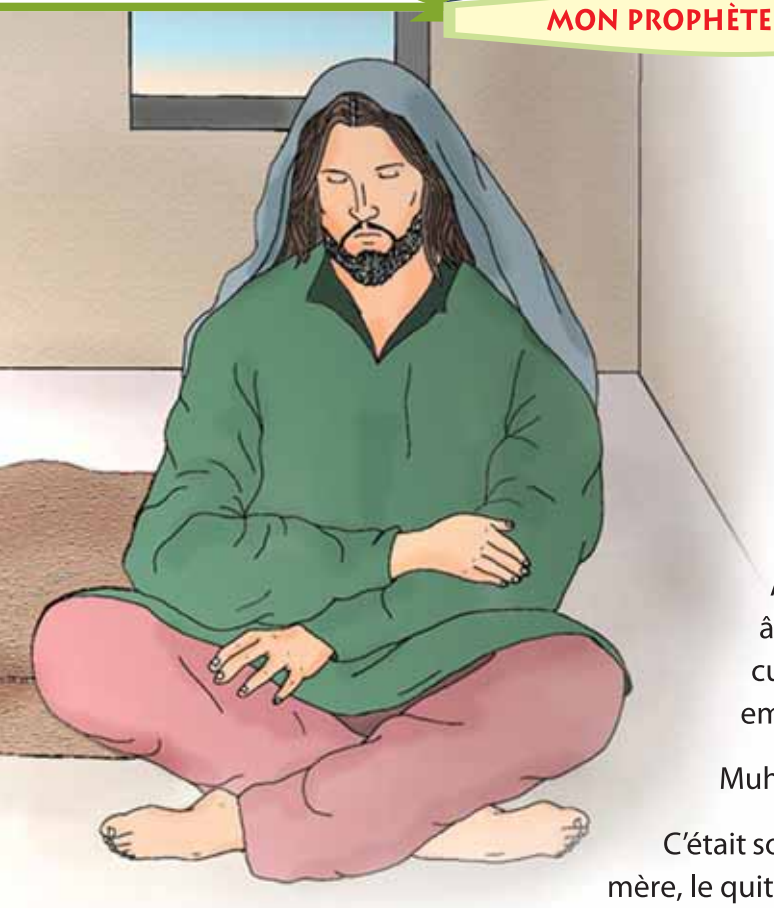
NE T'ATTRISTE PAS ENFANT DE LUMIÈRE!

Abdelmouttaleb approchait les 80 ans. Il allait bientôt quitter cette vie mais songeait fortement à son petit-fils. Qui s'en occupera lorsqu'il disparaitra ? Il devait absolument le confier à une personne digne et sûre. Il avait dix fils. Parmi eux, il estimait qu'Abou Talib était le plus indiqué. C'est lui qui pouvait s'occuper le mieux du petit orphelin. Il voulut cependant avoir son avis.

Abdelmouttaleb réunit tous ses fils auprès de lui. Muhammed (ﷺ) devait en choisir un parmi eux.

L'enfant de lumière n'hésita pas une seconde. Il alla directement vers son oncle Abou Talib et se serra fortement contre lui.

Abdelmouttaleb était heureux de voir cela. En fait Abou Lahab, son plus riche fils pouvait aisément le prendre en charge. Mais l'amour et l'affection étaient bien plus importants. Et l'enfant miracle montra clairement qu'il aimait énormément Abou Talib.



Abdelmouttaleb dit à son fils: « Abou Talib, Muhammed (ﷺ) est le fils de ton frère défunt. C'est une lourde responsabilité, prend bien soin de lui! ».

Abou Talib lui promit de s'en occuper du mieux qu'il pourrait car il l'aimait aussi beaucoup.

Le temps passa rapidement.

Abdelmouttaleb était maintenant très âgé. Il bougeait avec beaucoup de difficulté. Il était faible et malade. Sa maladie empirait et la mort l'attrapa.

Muhammed (ﷺ) était de nouveau triste.

C'était son grand-pèdre, qui après son père et sa mère, le quittait.

Il n'avait que huit ans et tous ses proches partaient un par un.

Qui allait l'aimer jouer avec lui l'embrasser affectueusement lui dire:« Mon petit-fils?»

Il regrettait déjà l'absence de son grand-père.

Mais Abou Talib n'oublia pas la parole donnée à son père. Il était le mieux placé pour comprendre la douleur de son neveu. Il le prit sous son bras protecteur, l'emmena chez lui à son épouse Fatima et dit : « Nous avons un nouveau fils! Notre maison est petite, nous sommes nombreux mais mon neveu a une place unique pour moi! ».

Dès ce jour l'enfant miracle eut une nouvelle famille. Fatima l'accueillit chaleureusement chez elle. Elle était très triste pour lui et ne voulait pas qu'il se sente seul. Abou Talib et Fatima avaient quinze enfants, mais, s'occupaient spécialement de Muhammed (ﷺ) et le favorisèrent.

Il était nourri et habillé en premier, car ils l'aimaient vraiment beaucoup!

PROTÈGES - LE DES JUIFS!

Muhammed (ﷺ) était chez son oncle Abou Talib. Il avait désormais dix ans, aidait son oncle et aimait bien garder les moutons et les dromadaires. En fait, son oncle était commerçant. Muhammed (ﷺ) voulait vraiment faire du commerce car il pouvait ainsi être encore plus avec son oncle. Chaque fois que son oncle préparait une caravane commerciale, il l'implorait pour l'accompagner. Mais son oncle refusait à cause de son jeune âge. Il ne pouvait supporter les longs voyages et risquait de tomber malade.

Le temps passa et Muhammed (ﷺ) âgé dorénavant de douze ans devint adolescent. Un jour, Abou Talib commença les préparatifs pour un nouveau voyage commercial. Muhammed (ﷺ) voulant en faire partie implora à nouveau son oncle et alors qu'il pensait que son oncle refuserait, cette fois-ci, la réponse fut positive et il le prit à ses côtés. Le jeune Muhammed (ﷺ) était vraiment joyeux. .

La caravane fit une halte à Bousra, un village situé près de Damas. Les commerçants de l'époque voyageaient ensemble et transportaient leurs biens à travers le désert sur des dromadaires. On les appelait des "caravanes commerciales". Sur la route qu'empruntait Abou Talib il y avait un monastère dirigé par le moine Bahira qui croyait en Jésus (عليه السلام) mais attendait aussi la venue du messager Muhammed (ﷺ) annoncé par Jésus (عليه السلام)

Bahira vit la caravane originaire de la Mecque. Un détail attira son attention: un nuage accompagnait la caravane. Il observa attentivement les membres de la caravane car il était étonné de l'ombre que lui faisait ce nuage. Il ordonna de préparer un festin et

invita les Mecquois à sa table. L'enfant miracle et les voyageurs s'assirent autour du repas. Bahira regarda avec sympathie le jeune enfant et ressentit une différence chez lui.

Il le questionna donc: « Peux-tu jurer sur Lat. et Ouzza et répondre à mes questions»? »

L'enfant répondit : « Je ne jure pas sur Lat et Ouzza car je les déteste ! »

Bahira sourit et demanda : « Bon, peux-tu répondre au nom de Dieu? »

L'enfant dit : « Tu peux alors me poser toutes les questions que tu veux. »

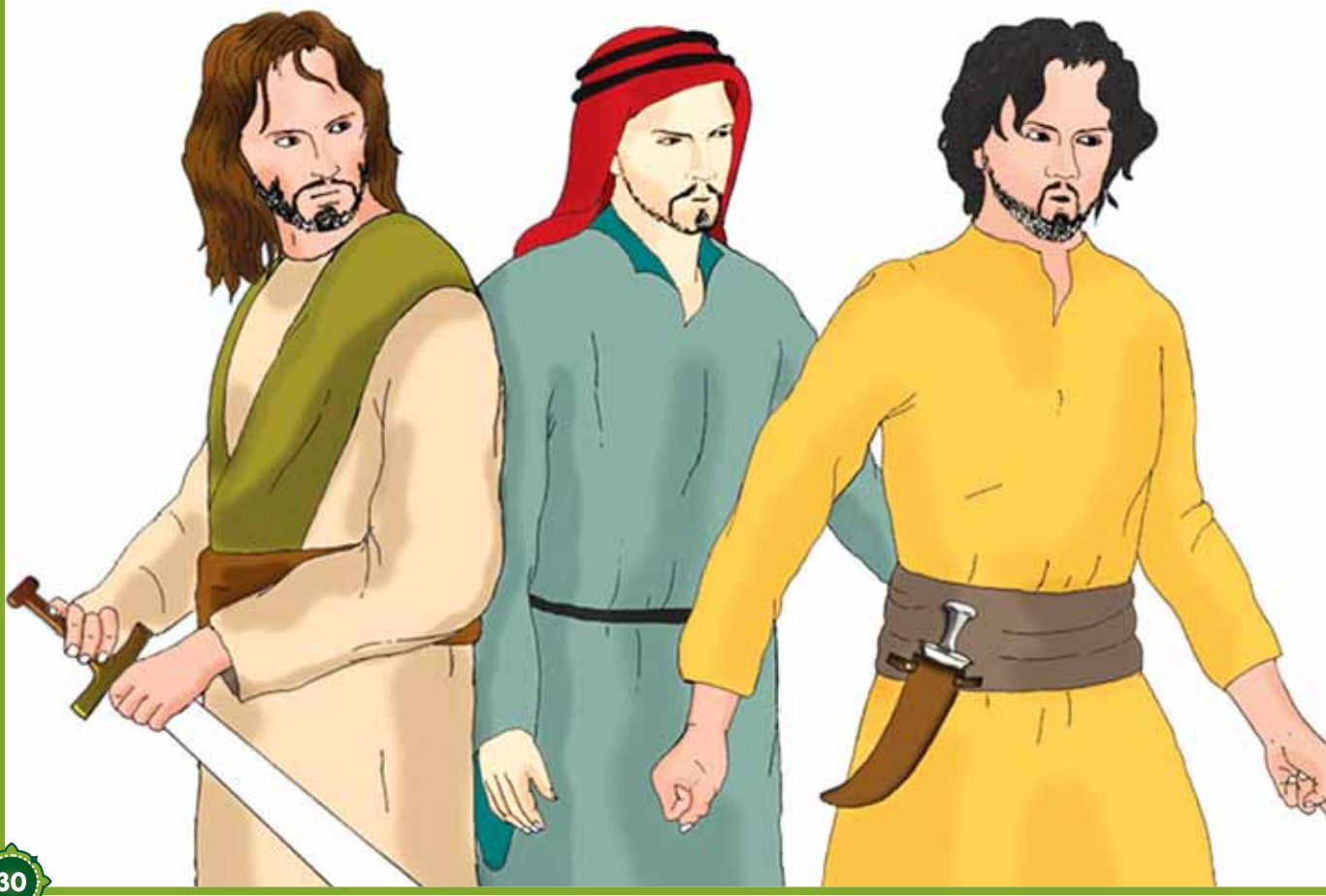
Bahira posa toutes les questions qui lui venaient à l'esprit et Muhammed (ﷺ) lui répondit. Bahira était stupéfait par le discours de son invité malgré son jeune âge.

Il se pencha discrètement vers Abou Talib et lui chuchota: « Cet enfant sera sûrement un homme très important à l'avenir. A mon avis, tu devrais le ramener à La Mecque. N'allez pas à Damas. Les juifs sont très jaloux. S'ils s'aperçoivent de sa présence, ils pourraient lui faire du mal. »

Abou Talib s'inquiéta vivement pour son neveu et, ne voulant pas qu'il lui arrive du mal, écouta Bahira. Il vendit ses biens sur place aux autres commerçants de la caravane, prit son neveu et rentra à la Mecque.

LA FIN DE L'INJUSTICE

La merveille du monde grandissait. Il était maintenant adolescent et devenait de plus en plus beau en grandissant. Il était de grande taille mais pas trop grand. Il sentait toujours bon et avait de grands yeux noirs, de larges sourcils droits, le teint blanc, des cils longs, des cheveux noirs ondulés, un front large et un visage toujours souriant.



Sa moralité était unique. Il était honnête, à la parole juste, ne vénérait pas les faux dieux et n'adorait pas les idoles qu'il détestait. Il ne trompait jamais personne et ne donnait aucune parole qu'il ne pouvait pas tenir. İl aimait faire du bien autour de lui. Les gens l'aimaient beaucoup, le respectait et écoutaient attentivement ses paroles. Bref, ils avaient réellement confiance en lui.

Malgré son jeune âge il participait aux réunions du "Pacte des vertueux"(Hilf al fudul) qui était un conseil rassemblant tous ceux qui voulaient lutter contre les injustices. Là où une injustice ou bien un mal étaient commis, ils intervenaient pour les empêcher ou les réparer.

Le "Pacte des vertueux" s'était constitué après un incident entre As bin Waïl et un commerçant étranger venu à La Mecque. As ne paya pas les biens qu'il avait achetés à ce commerçant. Le pauvre homme cherchant en vain de l'aide autour de lui monta alors sur la colline Abou Koubays pour crier son désespoir aux Mecquois? Certains habitants l'entendirent crier et eurent honte de ce qu'il avait subi. Ils décidèrent alors d'agir sur le champ et allèrent tout d'abord trouver As bin Waïl, récupérèrent la somme due par As et la rendirent au commerçant puis proclamèrent : « Nous sommes des gens honorables et on doit nous connaitre pour notre bonté. Les étrangers qui viennent ici ne doivent pas être écrasés. Empêchons ceux qui mal agir ! »

Le conseil du "Pacte des vertueux" fut ainsi fondé. Muhammed (ﷺ) faisait partie de ces personnes qui refusaient l'injustice et le mal. Il était encore très jeune mais il était rempli d'amour et de bonté. Sa lutte contre les injustes le plaçait parmi les personnes les plus aimées de La Mecque.

LE JEUNE HOMME DE BONNE MOEURS

Muhammed (ﷺ) était désormais un jeune homme, non seulement beau mais aussi doté d'une exemplaire morale. Les gens lui faisaient confiance et lui remettaient leurs plus précieux biens.

Il s'occupait désormais de commerce, voyageait de pays en pays, achetait et vendait des biens. L'honnêteté est une qualité essentielle dans le commerce. Mais certains vendeurs n'y prêtaient guère attention et trompaient les clients en ne pensant qu'au profit qu'ils allaient faire ! Ils étaient nombreux à l'époque. Personne ne pensait à personne, seul leur intérêt importait.

Muhammed (ﷺ), en revanche, faisait très attention à ce point. Il ne trompait personne, restait toujours honnête, ne trichait jamais pour gagner plus d'argent, ne mentait jamais sur la qualité de ses biens et ne pesait jamais de manière injuste. Il était de ce fait connu par tous pour son intégrité morale malgré son jeune âge. Tout le monde aimait faire du commerce avec lui.

Sa popularité augmentait sans cesse. Dans cette époque où la fraternité, l'amitié et la confiance, déclinaient sans cesse, Muhammed (ﷺ) était comme une lumière qui illuminait son entourage. Il était un exemple cité par tous. Ceux qui le fréquentaient se sentaient en confiance avec lui. De nombreuses filles voulaient se marier avec lui.

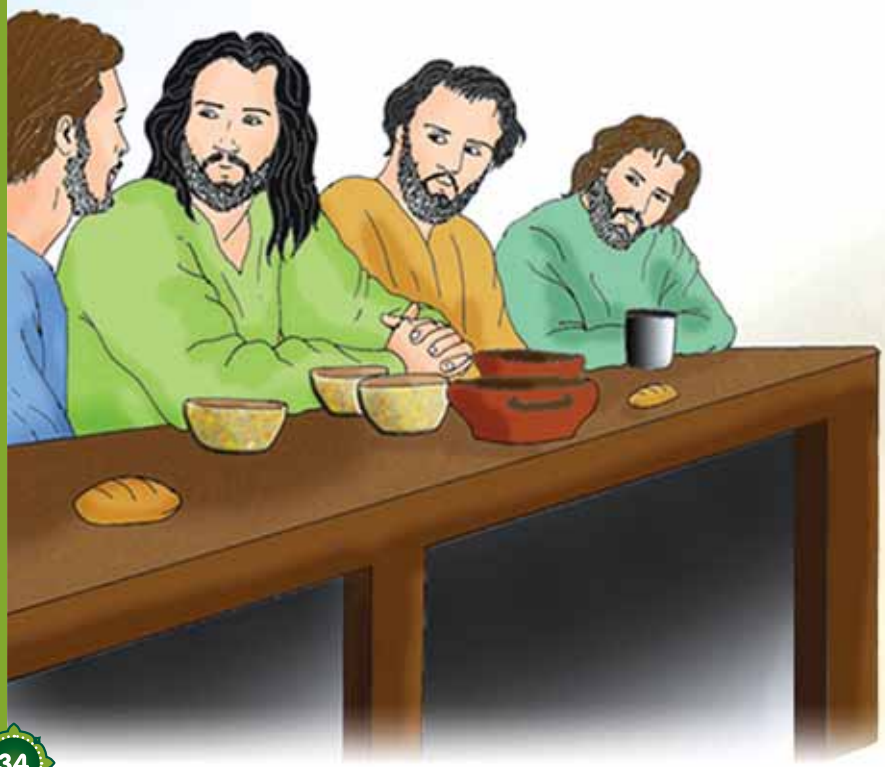
Cependant, Muhammed (ﷺ) ne pensait pas encore à fonder un foyer. Il n'en avait pas encore les moyens financiers car il donnait presque l'intégralité de ses gains à son oncle et dépensait le reste pour ses besoins personnels. Il ne dépensait pas inutilement son argent et n'aimait pas le luxe.

Muhammed (ﷺ) était très apprécié par ses amis car il ne brisait le cœur de personne, ne parlait jamais de quelqu'un en son absence et ne critiquait jamais une personne en public. Lorsqu'il voyait une erreur, il appelait gentiment la personne à la bonté. Il ne mentait pas et ne fréquentait pas les menteurs. S'il donnait sa parole, il faisait tout pour la respecter à la lettre.

Avant d'être messager, il était donc respecté, apprécié, aimé de tous et était un modèle présenté par toutes les mères de La Mecque.

UN FOYER HEUREUX

Khadija (رضي الله عنها) était une belle et riche femme belle issue d'une famille noble des Qoréïches. Elle était veuve et vivait des jours difficiles. Beaucoup de prétendants voulaient l'épouser mais elle refusait toutes les offres.



Elle cherchait un homme de confiance pour diriger la caravane commerciale qu'elle préparait à expédier à Bousra. Elle entendit la renommée de Muhammed (ﷺ) et conclut un contrat avec lui pour qu'il dirige la caravane. Maysara, qui était au service de Khadija (رضي الله عنها), devait l'accompagner et l'assister durant le voyage.

La caravane prit la route et le groupe formé de Maysara et d'autres personnes accompagnaient Muhammed (ﷺ). Un long et pénible voyage commença. Durant ce laps de temps, Muhammed (ﷺ) ne déçut personne, il était respectueux et gentil envers tout le monde. Maysara l'observa avec émerveillement.

La situation ne changea pas à Bousra. Lors de la vente des biens, Muhammed (ﷺ)ne trompa personne en ne mentit jamais. Tout se passait à merveille. Maysara ne pouvait qu'être charmée.

Maysara expliqua scrupuleusement tout ce qu'elle avait observé à Khadija (رضي الله عنها) qui, enchantée par ce rapport, ressentit en elle de l'affection pour Muhammed (ﷺ) et confia à un de ses proches son désir de se marier avec lui. Mais Muhammed (ﷺ) accepterait-il cette union?

Par la suite, tout se passa très vite. Les intermédiaires contactèrent Abou Talib et lui expliquèrent le désir de Khadija (رضي الله عنها). Abou Talib réfléchit. Khadija (رضي الله عنها) était noble, honnête et riche et trouvant acceptable l'idée partit trouver Muhammed (ﷺ) pour lui demander son avis. Ce dernier accepta également la proposition et décida de se marier avec Khadija (رضي الله عنها).

Lors des noces Khadija (رضي الله عنها) avait quarante ans et Muhammed (ﷺ) vingt-cinq ans. Khadija (رضي الله عنها) fut dès le mariage très attachée à son époux qui l'aimait également beaucoup.

Un foyer heureux et rempli d'amour fut ainsi fondé.

L'HOMME DIGNE DE CONFIANCE

Les années passèrent et Muhammed (ﷺ) avait maintenant trente-cinq ans. La Kaaba avait subi des dégâts liés à des inondations et ses murs ne tenaient presque plus debout. Les Mecquois se réunirent pour réparer la Kaaba et se mirent tout de suite à l'œuvre. Les murs furent vite réparés et solidifiés. Muhammed (ﷺ) aida personnellement à la rénovation et dépensa beaucoup d'énergie comme tout le monde.

La Kaaba terminée, tout le monde admira sa beauté. Elle était prête à accueillir ses visiteurs annuels. Les Qoréïches étaient fiers d'eux! Quel bonheur de vivre là où la Kaaba se trouve!

Le temps était venu de déposer la "Pierre noire" à sa place. Cette pierre qui était là depuis l'époque d'Abraham (عليه السلام) avait une valeur inestimable pour les Mecquois. C'est pour cela que chaque chef de tribu voulait avoir l'honneur de placer la Pierre noire (*al Hajar al aswad)* à sa place.

La situation devint dangereuse et les disputes augmentèrent. Qui allait déposer cette fameuse pierre à sa place?

Ils décidèrent : « Le premier qui entrera par la porte de la Kaaba jugera entre nous. »

Tous les yeux se fixèrent vers l'entrée. L'attente devenait insupportable. Qui allait franchir le seuil? Quelques instants plus tard, ils virent Muhammed (ﷺ) s'approcher avec le sourire qui le caractérisait si bien. Il salua toute l'assemblée. Tout le monde était joyeux et cria : « Al Amine, Al Amine! (L'homme de confiance! L'homme de confiance!) »

On lui expliqua rapidement la situation. Muhammed (ﷺ) les écouta attentivement et demanda qu'on lui apporte une grande couverture puis il prit la Pierre noire et la déposa sur la grande couverture au sol. Il demanda à chaque chef de tribu de tenir le bord de la couverture. La pierre fut transportée avec la plus grande attention. Près de la Kaaba, Muhammed (ﷺ) prit la pierre et la mit à sa place.

Ainsi, la dispute naissante prit rapidement fin. La situation avait été réglée avec finesse et intelligence par Muhammed (ﷺ) que les Mecquois appelèrent ensuite «Muhammed el Amin » c'est à dire « Muhammed le digne de confiance »

LIS!

Muhammed (ﷺ) qui avait quarante ans eut de son mariage avec Khadija (رضي الله عنها) quatre filles : Zayneb (رضي الله عنها), Roukiyah (رضي الله عنها), Oumm Goulsoum (رضي الله عنها) et Fatima (رضي الله عنها).

Ils étaient très heureux. Il n'y avait pas de place pour le mal dans la famille. Tout le monde s'aimait et se respectait mutuellement. Mais beaucoup de gens continuaient à vivre à la Mecque d'une façon débridée et ne savaient pas mettre une fin à leur cruauté. Une fois de plus ils se trompaient les uns les autres, méprisaient leurs filles et se comportaient mal avec les femmes. Muhammed (ﷺ) était très triste de cette situation et pour cette raison il s'isolait souvent dans le Mont Nour où il y avait la grotte Hira. Il s'y asseyait, réfléchissait et s'éloignait ainsi des mésactions des gens ce qui lui procurait du plaisir. Quelquefois il y passait même la nuit.

Muhammed (ﷺ) était une nouvelle fois dans la grotte Hira en profonde médiation lorsqu'un chose étrange lui arriva. ıl lui sembla que ce jour était différent des autres. Il ressentit une différence dans la grotte, comme l'impression d'un bon parfum.

Tout à coup, la grotte fut illuminée par une boule de lumière.

Muhammed (ﷺ) ne comprenant rien fut stupéfait et émerveillé.

A ce moment, une forme sortit de la lumière, c'était l'ange Gabriel (عليه السلام) qui était venu sur l'ordre divin pour annoncer à Muhammed (ﷺ) son rôle de Messager.

Il lui communiqua alors le premier ordre du Seigneur: « Lis! »

Muhammed (ﷺ) répondit: « Je ne sais pas lire ! »

L'Ange (عليه السلام) le saisit alors et réitéra l'ordre divin : « Lis ! »

Muhammed (ﷺ) répéta : « Mais je ne sais pas lire ! »

L'Ange (عليه السلام) le saisit une deuxième fois et dit. « Lis ! »

Muhammed (ﷺ) répéta sa réponse: « Mais je ne sais pas lire ! »

L'Ange (عليه السلام) le saisit encore plus fort puis le relâchant dit :

« ***Lis! Lis au nom de ton Seigneur qui créa.***

Il créa l'Homme d'une adhérence.

Lis! De par ton Seigneur infiniment Généreux.

Lui qui enseigna par le calame.

Il enseigna à l'Homme ce qu'il ne savait pas.»

Ce sont les premiers versets du Noble Coran, les premiers ordres d'Allah (جل جلاله) aux humains. Les versets descendus sur le Messager (ﷺ) sont appelés "Révélation" (*Wahy*) et Gabriel (عليه السلام) est l'ange de la révélation. Muhammed (ﷺ) était désormais un messager de Dieu.

La terre allait s'éclairer grâce à ses efforts. Il était l'envoyé des pauvres, des laissés pour compte, des petits. Il était plein d'amour et de pardon. Il ne rejetait personne. Il refusait l'injustice. Partout et toujours, il agissait avec justice et équité.

Il était l'exemple choisi par Allah (جل جلاله) pour les hommes. Les tyrans et les injustes devaient s'attendre à ne plus être tranquilles!

GLORIFIE LE NOM DE TON SEIGNEUR!

Muhammed (ﷺ) le Prophète était sous le choc de la première révélation et tremblait d'émotion. S'il racontait ce qu'il avait vu et vécu qui le croirait ?

Il partit en courant de la grotte et rentra à la maison. Khadija (رضي الله عنها) était à la maison. Muhammed (ﷺ) était différent et Khadija (رضي الله عنها) ne l'avait jamais vu dans cet état. Il était très pâle et avait l'air épuisé.

Le temps était venu pour le Prophète (ﷺ) de se récupérer.

Par la suite, il expliqua la situation à son épouse qui l'observait d'un regard inquiet. Khadija (رضي الله عنها) qui avait une totale confiance en lui car elle n'avait jamais été témoin d'un seul mensonge de sa part, le regarda avec confiance et lui dit:

« Je te crois. Tu as toujours dit la vérité, protégé les biens qui t'ont été confiés. Tu t'es toujours occupé de tes proches, bien entendu avec tes voisins, tu as toujours bien accueilli les invités, veillé sur les pauvres et n'as jamais négligé les orphelins. Celui que tu as vu est un ange. Et tu es le Messager de Dieu.

Tous deux partirent ensuite chez Waraqa le cousin de Khadija (رضي الله عنها) qui était un croyant monothéiste. Il était fort âgé. Après avoir écouté notre messager il dit:

« Honneur à toi ô Muhammed (ﷺ) je jure par dieu que tu es le dernier Messager annoncé par Jésus(عليه السلام). Et que l'ange que tu as vu est Gabriel (عليه السلام) ! »

Le Messager était soulagé.

Peu de temps après la première révélation, au retour d'une de ses retraites de la grotte Hira, le Messager (ﷺ) entendit une voix. Il leva la tête vers le ciel et vit Gabriel (عليه السلام).

Pris d'une vive émotion il retourna vite à la maison et dit à son épouse:

« *Couvre-moi* ! »

Khadija (رضي الله عنها) couvrit le messager. Gabriel (عليه السلام) révéla peu après ces versets :

« Ô toi qui te couvres!

Lève-toi et glorifie le nom de ton Seigneur aux gens de ton entourage.

Reconnais la grandeur de ton seigneur.

Purifie tes vêtements.

Eloigne-toi des mauvaises choses,

Et ne donne pas dans le but de recevoir davantage…»

Les versets se poursuivirent. Allah (جل جلاله) notre Noble Créateur guidait ainsi son Messager, Muhammed (ﷺ), qui savait désormais ce qu'il avait à faire.

Il devrait annoncer les versets révélés par Allah (جل جلاله) aux humains qu'il allait orienter vers la vérité et les éloigner du mal.

Il ne paraissait pas du tout évident d'expliquer ce message à des personnes enfoncées dans le mauvais chemin!

Des jours pénibles attendaient notre Messager (ﷺ) mais il n'était pas seul.

Allah (جل جلاله) qui n'abandonne jamais ceux qui Lui font confiance et qui Lui demandent Son assistance était avec lui.

EN SECRET

Muhammed (ﷺ), était maintenant le Prophète. Mais comment convaincre les gens qu'il l'était ? Khadija (رضي الله عنها) et ses bien aimées filles (رضي الله عنهن) étaient à ses côtés et croyaient en lui.

Et Ali (رضي الله عنه) ... le jeune fils d'Abou Talib ... Il aimait beaucoup Muhammed (ﷺ) son cousin et leur rendait souvent visite.

Un jour, il se rendit une nouvelle fois chez eux alors que Muhammed (ﷺ) priait avec son épouse. Ali (رضي الله عنه), qui n'avait alors que dix ans, étonné demanda :

« Que faites-vous ? »

Notre Messager prit Ali (رضي الله عنه)dans ses bras, l'embrassa chaleureusement et lui dit:

« Ô Ali, nous obéissons à Dieu, nous n'adorons pas les idoles: elles ne servent à rien! Je suis l'envoyé de Dieu... Rejoins-nous! »

Ali (رضي الله عنه) réfléchit un instant puis dit:

« Je ne peux pas décider maintenant, il faut que je demande d'abord l'avis de mon père »

Mais le message venait à peine d'être révélé et tout le monde ne le connaissait pas . L'envoyé (ﷺ) lui dit:

« Ali! si tu es d'accord accepte le message maintenant. Si tu n'acceptes pas ne raconte à personne de ce que tu as vu ! »

Ali (ﷺ) réfléchit un instant et pensa:

« Dieu n'a rien demandé à mon père pour me créer! Pourquoi devrais-je lui demander l'autorisation pour devenir musulman?»

Ali (ﷺ) fut donc le premier enfant à accepter le message de l'islam.»

Les dirigeants de La Mecque ayant appris que notre Messager (ﷺ) invitait discrètement les gens à l'Islam furent très en colère. Leur chef Abou Jahl ("le père de l'ignorance") partit immédiatement trouver Abou Bakr (ﷺ), qui était le meilleur ami du Messager d'Allah (ﷺ) depuis l'enfance et lui dit:

« Que raconte ton ami? Il parait qu'il renie la religion de nos ancêtres ! Va près de lui et fais le nécessaire! »

Abou Bakr (ﷺ) vint près du messager d'Allah (ﷺ), écouta de sa bouche ses propos et n'hésita pas une seule seconde à adhérer à l'İslam en prononçant l'attestation de foi: "*Achhadou an lâ ilaha illallah wa Achhadou anna Mouhammadan abdouhou wa rassoulouhou*" c'est-à-dire "*J'atteste qu'il n'existe pas d'autres divinités que Dieu et que Muhammed est son serviteur et messager.*"

Témoigner veut dire accepter et donc l'attestation de foi est un engagement.

Notre messager (ﷺ) fut très heureux de voir Abou Bakr (ﷺ) devenir Musulman. Son meilleur ami était maintenant son frère dans la foi.

Le messager invitait discrètement les personnes en qui il avait confiance à l'İslam. La nouvelle foi commençait petit à petit à être connue à La Mecque.

L'APPEL DE LA COLLINE DE SAFA

Après un certain temps, Allah (ﷻ) fit descendre ce verset à notre Prophète (pbsl):

Lèves toi et avertis

et de Ton Seigneur célèbre la grandeur.

Le Très Haut voulait que le Prophète (ﷺ) invite les gens ouvertement à l'Islam. L'appel en cachette à l'Islam était terminé.

Le Prophète (ﷺ) voulait appeler tout le monde sans peur à l'Islam.

Mais une crainte l'envahissait en ce qui concerne ses proches car parmi eux il y avait des ennemis et en premier Abou Lahab.

Mais l'ordre d'Allah était plus important que toute autre chose et ne pouvait pas être reporté.

Le prophète (ﷺ) se mit immédiatement en marche et décida d'inviter tous ses proches parents pour les appeler à la vérité.

Il partit sur la colline de Safa et dit: « Ô gens des Qoréïches, venez ! »

Ceux qui entendirent l'appel de Muhammad (ﷺ) commencèrent à venir un par un. Lorsque le groupe fut plus nombreux, il dit:

« Si je vous annonçais la menace d'une armée derrière cette colline, me croiriez-vous? »

Les Qoréïches répondirent:

« Bien sûr que oui ! Nous ne t'avons jamais entendu mentir. »

Alors d'une voix bien claire, le Messager (ﷺ) dit:

« Alors, sachez que je suis le Messager de Dieu. Je suis venu pour vous appelez à la religion de Dieu. Acceptez l'islam, devenez musulmans. Si vous n'acceptez pas, j'ai peur de ne pouvoir vous sauver dans l'au-delà. Affirmez qu'il n'ya pas d'autres divinités à part Dieu et vous serez sauvés. »

Les gens écoutèrent attentivement le Messager (ﷺ) puis se regardèrent avec curiosité. Certains étaient étonnés, d'autres émus ou inquiets. Ils ne pouvaient pas rester insensibles devant le discours qu'ils avaient entendu.

Cependant, Abou Lahab, un des oncles paternels du Messager (ﷺ) très en colère s'élança et cria avec force:

« Sois maudit! Tu nous as appelés pour cela ? »

Face l'attitude d'Abou Lahab, Allah (ﷻ) révéla ces versets:

« ***Que périssent les deux mains d'Abu-Lahab et que lui-même périsse!*** »

Quelle mauvaise fin pour ceux qui ne croient pas au Messager de Dieu (ﷺ).

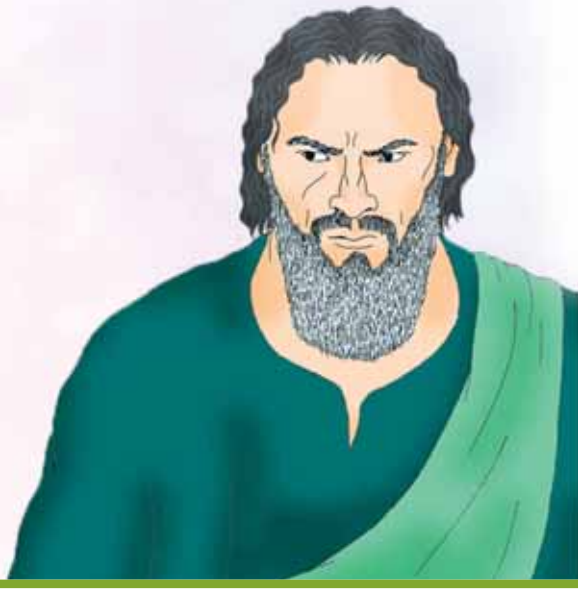
De son vivant, Abou Lahab apprit qu'il méritait sa place en enfer !

IL N'A PAS RENIÉ SA FOI!

Les Qoréïches n'acceptaient pas l'Islam pour religion et adoraient des idoles. C'est pour cela qu'ils furent appelés "Polythéistes (ou Idolâtres)". Ils croyaient à l'existence d'Allah (ﷻ) mais n'acceptaient pas le fait qu'Il soit Unique.

Ils affirmaient: « Les idoles sont nos intermédiaires qui nous rapprochent d'Allah, grâce à eux nos voix s'élèvent jusqu'à Allah.»

Cependant Allah (ﷻ) voit et entend ses créatures partout et tout le temps. Lorsque les croyants L'invoquent, Il les entend et répond à leurs invocations. En revanche placer un intermédiaire entre le croyant et Lui c'est s'adonner au "Chirk" (associationnisme) c'est pourquoi les polythéistes sont appelés "Mouchrikins" (Associateurs). Allah est Unique sans égal ni associé.



Malgré toutes les entraves des idolâtres, le Messager (ﷺ) continuait à diffuser le message de l'Islam.

L'islam se répandait sans cesse. Les esclaves acceptaient également son message. Selon l'Islam, tous les humains sont égaux ! Aucun humain n'est supérieur à un autre. Tout le monde a le droit de vivre librement et dans la dignité. C'était inacceptable pour les dirigeants de La Mecque: « Nous sommes supérieurs et ne pouvons pas être au même niveau que nos esclaves ! ».

Bilal (رضي الله عنه) l'esclave d'Oumaya était un des premiers musulmans. Son maître détestait l'Islam et maltraitait tous les Musulmans qu'il croisait. Quand il apprit que Bilal (رضي الله عنه) était devenu musulman, hors de lui il lui demanda:

« C'est vrai ce que j'ai entendu ? Tu es devenu musulman? »

Bilal (رضي الله عنه) plein de courage lui répondit calmement:

« Oui c'est vrai je suis devenu musulman. »

Oumaya était stupéfait. Comment un esclave pouvait-il tenir tête à son maître comme cela? D'où venait cette témérité? Que disait cette religion ? Comment un esclave pouvait-il parler de la sorte? Oumaya rouge de colère saisit Bilal (رضي الله عنه) le jeta au sol et commença à le trainer avec haine.

Le dos de Bilal (رضي الله عنه) brûlait sur le sable mais Oumaya n'avait plus de limites. Il lia les pieds et les mains de Bilal (رضي الله عنه) . Et comme si cela ne lui suffisait pas, il posa de colère une grosse pierre brûlante sur lui. Mais rien ne pouvait arrêter Bilal (رضي الله عنه).

Il répétait inlassablement ces paroles : « Un seul Dieu! Un seul Dieu ! Muhammed est son Messager ! ». Cela enragea encore plus Oumaya.

Bilal (رضي الله عنه) n'avait plus aucune force pour supporter la torture mais il répétait sans cesse": "Un seul Dieu!".

Abou Bakr (رضي الله عنه) ne put résister à la vue de cette scène horrible. Bilal (رضي الله عنه) avait accepté l'Islam par son intermédiaire. Il devait le sauver. Il alla trouver Oumaya et lui proposa d'acheter Bilal (رضي الله عنه). Etonné, Oumaya oublia sa colère pour l'argent escompté, vendit Bilal (رضي الله عنه) pour une belle somme. Abou Bakr (رضي الله عنه) libéra sur le champ son ami. Il n'était plus un esclave. Allah (عز وجل) transforma sa souffrance en joie.

Le messager (ﷺ), très heureux du sort de Bilal (رضي الله عنه) fit des invocations en faveur d'Abou Bakr (رضي الله عنه).

JE NE LAISSERAIS PAS TOMBER MA MISSION

Les idolâtres n'arrivaient pas à stopper l'expansion de l'islam. Ils avaient tout essayé. Ils maltraitaient sans pitié tous les musulmans qu'ils voyaient et allaient même jusqu'à les tuer. Malgré tout cela, l'islam évoluait sans cesse!

Les ennemis de l'islam pensèrent à une autre solution. Ils décidèrent de se plaindre auprès d'Abou Talib, l'oncle protecteur du Messager (ﷺ). « Tu es notre aîné. Nous t'avons toujours respecté mais ton neveu ne croit pas en nos idoles et dit de mauvaises choses à leur propos. Toi seul peut l'arrêter. Fais le nécessaire sinon nous le ferons!»

Abou Talib avait peur pour son neveu. Il calma les idolâtres et les renvoya. Il cacha la situation pour ne pas peiner son neveu mais les ennemis du messager vinrent à nouveau chez Abou Talib. Ils insistèrent lourdement pour que l'oncle prévienne son neveu.

Abou Talib ne voulait pas ennuyer son neveu mais n'ayant plus le choix lui dit: « Ô mon neveu bien aimé, je te supplie de penser à toi et à moi. Arrête d'expliquer cette religion! »

Le Messager de Dieu (ﷺ) aimait son oncle. Il avait grandi chez lui mais personne ne pouvait l'empêcher d'accomplir sa mission!

Avec sa voix très douce, il prononça les paroles suivantes:

« *Ô mon oncle! Je jure par Dieu que je ne cesserai d'accomplir ma mission même s'ils mettent le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche*! »

Abou Talib comprit. Son neveu avait une importante mission. Lui-même aurait voulu devenir musulman mais n'arrivait pas à se défaire de ses croyances. Cependant, il continuerait à protéger son neveu à qui il dit: « Ô mon neveu bien-aimé! Continue ta mission. Fais ce que tu veux. Je jure par Dieu que tant que je serai en vie, je ne cesserai jamais de te protéger. »

Tout cela énervait fortement les incroyants. Ils devaient trouver une autre solution et pensèrent: « Et si on lançait des rumeurs sur Muhammad (ﷺ)? »

Ils l'accusèrent d'être un magicien. Qui allait prendre cela au sérieux? Tout le monde savait que Muhammad (ﷺ) n'était pas un menteur, ne faisait de mal à personne et qu'il était juste. Il ne pouvait être ni un magicien, ni un poète mais uniquement le Messager de Dieu (ﷺ) qui appelait les gens à la parole d'Allah (ﷻ). La voie droite, et saine de l'Islam.

FAITES VENIR CES MUSULMANS!

Ce que les polythéistes firent subir aux Musulmans leur rendit la vie à la Mecque très difficile. Leurs biens et leurs vies étaient en danger. Le Messager (ﷺ) contrarié, voulant les soulager de cette situation invoqua Allah (ﷻ) pour eux en Lui demandant son aide.

Finalement, une décision fut prise: ceux qui le désiraient pourraient émigrer en Abyssinie et s'y réfugier un certain temps. Le Roi Négus d'Abyssinie qui était chrétien était un roi juste qui pensait au bien et au bonheur de son peuple et accueillait gentiment dans son pays ceux qui y venaient.

Ainsi avec la permission du Prophète (ﷺ) quatre-vingt-douze musulmans Mecquois prirent la route vers l'Abyssinie. La "hijra (hégire)" est le voyage fait pour pouvoir vivre la religion C'est ce que firent les Musulmans qui laissèrent derrière eux leurs maisons leurs biens et leurs parents.

Ce qui les désola le plus fut la séparation d'avec notre Prophète (ﷺ).

Pourraient-ils le revoir un jour?

Les idolâtres Mecquois étaient hors d'eux.

Comment ces musulmans qu'ils maltraitaient tous les jours avaient-ils pu quitter La Mecque en secret?

Peut-être qu'ils allaient répandre leur foi ailleurs et revenir plus nombreux et plus forts ?

Ils ne devaient pas perdre de temps !

Ils devaient les récupérer au plus vite.

Cependant le Négus avait accepté de bon cœur les Musulmans dans son pays où ils étaient en sécurité.

Les idolâtres se présentèrent au Négus pour demander que les Musulmans leur soient rendus mais ce dernier refusa car il considérait les réfugiés comme étant ses invités.

Les idolâtres tentèrent tout ce qu'ils purent pour convaincre le Négus:

«Ces musulmans n'aiment personne d'autres qu'eux-mêmes, ils ne s'inclineront pas devant vous. Appelez-les et vous verrez»

A cette époque, ne pas s'incliner devant un souverain était un acte grave.

Le Négus fut stupéfait par ce qu'il entendait et ils ajoutèrent:

« De plus, les Musulmans ne croient pas en Jésus comme vous y croyez! »

Le Négus alors fortement fâché dit : « Faites venir ces musulmans! »

Les polythéistes avaient fini par influencer le Négus. Ils étaient intérieurement satisfaits de leur petite victoire.

LE SOUVERAIN JUSTE

Suite à l'ordre du Négus, les musulmans furent apportés manu militari au palais. Ils étaient étonnés et inquiets. A la vue des idolâtres de La Mecque, tout devint clair pour eux.

Le Négus observait avec attention les musulmans. Effectivement, aucun d'entre eux ne se plia pour le saluer, non pas par manque de respect, les croyants musulmans le considéraient comme un roi et l'estimaient, mais ils ne se courbaient devant aucune créature de Dieu. Ils ne pouvaient se courber ou se prosterner pour Dieu seul comme lors des prières quotidiennes. C'était lié au respect qu'ils vouaient à leur Créateur. Et seul Lui pouvait être honoré de la sorte.

Le Négus se tourna vers les musulmans:

« Ces gens sont venus de La Mecque pour vous reprendre. »

Jafar (ﷺ) le cousin du Messager (ﷺ) et porte-parole des Musulmans demanda:

« Sire, permettez-moi de poser trois questions. Et est-ce que les Mecquois peuvent y répondre? »

Avec la permission de Négus, il demanda:

« Sommes-nous leurs esclaves qu'ils veulent récupérer? »

« Non, ils ne sont pas nos esclaves. »

« Avons-nous tué l'un des leurs qu'ils veulent tuer l'un des nôtres?»

« Non, ils n'ont tué aucun d'entre nous. »

« Sommes-nous endettés envers eux? »

« Non. »

Le Négus s'adressa alors aux musulmans:

« Je m'adresse à vous. Vous êtes devant moi. Tout souverain doit être salué en se courbant devant sa personne. Pourquoi ne m'avez-vous pas salué de la sorte? »

« Sire, nous nous courbons uniquement devant Dieu! »

« Bien. J'ai encore une question. Que dit votre religion au sujet de la personne de Jésus? »

Jafar (رضي الله عنه) épondit en citant les versets du Noble Coran qui parlaient de Jésus (عليه السلام). Lorsque le Négus les entendit, très ému il se leva et dit:

« Je jure par Dieu que ces paroles et celles de Jésus proviennent du même Dieu tout comme les paroles de Moïse ! »

Ensuite le Négus se tourna vers les idolâtres Mecquois:

« N'espérez rien de moi. Je n'ai rien vu de mauvais en eux. Je ne vous livrerai aucun musulman. Je vous prie de quitter immédiatement mon pays! »

Les Mecquois étaient totalement déçus. Ils étaient vraiment en colère de rentrer bredouille chez eux.

Les musulmans étaient les invités d'honneur du Négus qui avait montré à quel point il était juste.

LA CONVERSION DE HAMZA

La vie des Musulmans qui étaient restés à la Mecque était très difficile. Les polythéistes redoublaient de pression et de torture, mais cela n'empêchait pas l'accroissement du nombre des Musulmans. Les idolâtres ne sachant plus que faire, réfléchirent et se dirent :

« Notre seule solution est de tuer Muhammad! (ﷺ), mais qui osera le faire ? »

Un jour le Prophète (ﷺ) était seul et le chef des idolâtres Abou Jahl le croisa et commença à l'insulter tout en criant. Entendant la voix d'Abou Jahl, les gens se rapprochèrent. Certains appelèrent immédiatement Hamza (رضي الله عنه), un des oncles du Messager. Les liens de parenté étaient sacrés à La Mecque. Les membres d'une même famille se protégeaient.

Hamza (رضي الله عنه) se mit en colère à l'écoute de ce qu'on lui rapportait. Qui se donnait le droit d'insulter un membre de sa famille ?

Hamza (رضي الله عنه) qui revenait juste de la chasse sans descendre de son cheval se dirigea vers le regroupement et se rua vers Abou Jahl en lui disant:

« De quel droit tu te permets d'insulter mon neveu? »

Il portait un arc et avait une flèche dans la main. Avec fureur, il frappa avec l'arc sur la tête d'Abou Jahl qui fut blessé, son sang coulait.

A la vue de ce spectacle, les gens eurent peur. Ils émirent des réprobations face à l'acte de Hamza (رضي الله عنه). Mais Abou Jahl qui était très malin avait peur que face à l'attitude de la foule, Hamza (رضي الله عنه) ne devienne musulman uniquement par esprit de contradiction. Et s'il devenait musulman, d'autres risquaient de franchir également le pas. C'était un homme très puissant et très respecté.

Par crainte, Abou Jahl dit: « Non, non! Hamza (رضي الله عنه) a raison. J'ai insulté son neveu. Il a eu raison d'intervenir. J'ai mérité cela! »

Hamza (رضي الله عنه) se rendit sur le champ près du Messager d'Allah (ﷺ). Il l'aimait énormément et voulait le réconforter:

« Ô mon neveu. Ne t'en fais pas. Ne te tracasse pas pour ce que t'a fait Abou Jahl. Je lui ai donné une leçon! Il ne pourra jamais plus t'ennuyer ! »

Le Messager (ﷺ) ne pensait plus à l'incident. Il était triste et dit à son oncle:

« Mon cher oncle, je ne m'en fais nullement pour moi. Si tu acceptes le message de Dieu, tu seras sauvé! Je serai heureux uniquement si tu acceptes le message divin! »

Hamza (رضي الله عنه) était étonné. Quelqu'un d'autre l'aurait remercié pour son geste. Mais le Messager (ﷺ) ne pensait qu'au salut de son oncle. Ces paroles ne pouvaient provenir que d'un prophète. Son neveu était bel et bien un envoyé!

Hamza (رضي الله عنه) avait tout compris. Sur place, il accepta Dieu et son messager et devint musulman!

LA CONVERSION DE OMAR

Les idolâtres ne supportaient plus l'augmentation et la montée en puissance des musulmans. Cela ne pouvait plus continuer ainsi! Il était temps de tuer Muhammad (ﷺ). Mais qui tenterait un tel acte ?

L'un d'entre eux s'exclama:

« Moi! Moi je peux l'éliminer! »

C'était 'Omar le fils de Khattab qui parlait. Fermement décidé il se leva précipitamment, s'empara de son épée pour aller tuer Muhammad (ﷺ).

Il se mit immédiatement en route. Marchant à pas rapides, il rencontra en route Nouaym (رضي الله عنه). Omar (رضي الله عنه) ignorait qu'il était musulman.

Lorsqu'il vit 'Omar (رضي الله عنه) aussi nerveux, il lui demanda:

« Pourquoi es-tu si nerveux 'Omar (رضي الله عنه) où vas-tu avec ton épée?»

Omar (رضي الله عنه) lui répondit :

« Je vais tuer Muhammad (ﷺ). Libère le chemin!»

Nouaym (رضي الله عنه) à l'esprit très vif, devait agir au plus vite pour détourner Omar (رضي الله عنه) de son intention et prévenir le Messager (ﷺ).

Pour gagner du temps il dit:

« 'Omar (رضي الله عنه) , tu devrais d'abord t'occuper de tes proches! Ne sais-tu pas que ta sœur Fatima (رضي الله عنها) est devenue musulmane?»

Omar (ﷺ) devint rouge de colère. Comment était-ce possible? Un membre de sa famille, sa propre sœur était devenue musulmane! Elle s'était donc éloignée des idoles. Il se précipita chez sa sœur, se mit devant la porte et entendit des paroles. C'était le Coran. Nouaym (ﷺ) avait donc raison!

Omar (ﷺ) cogna violemment à la porte. Personne n'ouvrit. Fatima (ﷺ) avait peur. Elle et son mari cachèrent les feuilles du Coran, celui qui les lisait se cacha et Fatima (ﷺ) ouvrit la porte.

Omar (ﷺ) entra avec force en criant: « Que faisiez-vous? Que lisiez-vous quand je suis arrivé? Fatima (ﷺ) es-tu devenue musulmane? »

Fatima (ﷺ) qui tremblait de peur il y a quelques instants prit son courage à deux mains et osa s'exclamer:

« Effectivement, nous avons accepté l'islam et avant que tu ne viennes, nous lisions le Coran! »

Omar leva la main et frappa durement Fatima au visage. Elle tomba à terre. Son visage saignait mais ne recula pas et dit:

« Fais ce que tu veux! Nous ne laisserons jamais tomber notre foi! »

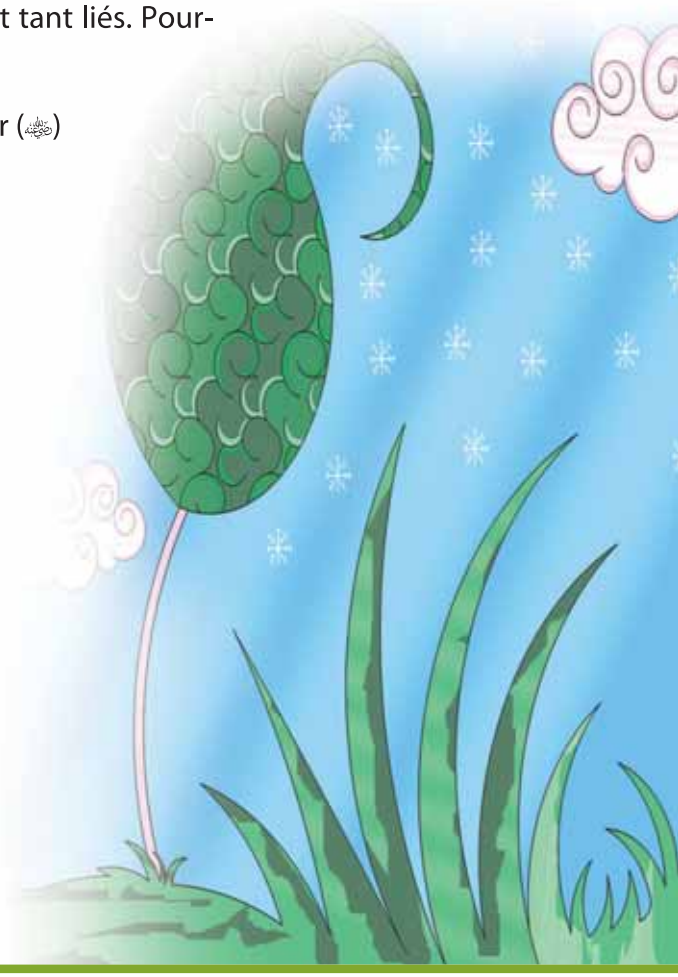
LE QUARANTIÈME MUSULMAN

Omar (ﷺ) aimait beaucoup sa sœur. Il ne l'avait jamais vu autant décidée. Fatima était à terre et saignait. Cela fit du mal à Omar (ﷺ). Voilà ce qu'avait apporté sa colère contre sa sœur. Mais pourquoi sa sœur et son beau-frère aimaient tant ce Coran et y étaient tant liés. Pourquoi aimaient-ils autant Muhammed (ﷺ)?

Ces questions rongeaient sa conscience. Omar (ﷺ) d'un ton doux et inattendu demanda:

« Montrez-moi ce que vous lisiez? »

Fatima (ﷺ) craignait qu'Omar (ﷺ) ne déchire les pages du Coran. Elle les sortit malgré tout. Omar (ﷺ) prit les feuilles dans la main et commença à les lire avec intérêt. Cela ne ressemblait en rien à ce qu'il avait lu jusqu'à présent ! C'était des paroles superbes. Les versets révélés par dieu l'avaient profondément touché. Son cœur était rempli de bonheur, son visage s'était illuminé de joie.



Il demanda : « Que dois-je faire pour devenir musulman? »

Fatima (ﷺ) n'en croyait pas ses oreilles. Elle s'impatientait de partager cela avec le Messager de Dieu (ﷺ).

Elle lui dit : « Va de chez le Messager de Dieu (ﷺ) il t'expliquera»

Omar (ﷺ) partit chez le Prophète (ﷺ) . Les compagnons (ﷺ) qui étaient devant sa demeure eurent peur. Nouaym (ﷺ) les avait prévenus. Ils crurent qu'il venait pour tuer le Prophète (ﷺ) et étaient évidemment prêts à mettre leur vie en danger pour protéger celle du Messager (ﷺ) . Cependant, Omar (ﷺ) était puissant et il ne serait pas aisé de l'arrêter.

Omar (ﷺ) insista pour parler au Prophète (ﷺ). Il était très doux, sa nervosité légendaire avait disparu et il ne ressemblait en rien à quelqu'un qui voulait faire du mal. Mais les compagnons (ﷺ) devant la porte l'empêchèrent d'entrer. Hamza (ﷺ) prit même son épée en main en disant: « Qu'il vienne! Il verra de quel bois je me chauffe! »

Muhammed (ﷺ) était calme sans aucun signe de crainte apparent sur son visage. Il demanda en souriant qu'on fasse entrer Omar (ﷺ). Ils firent entrer Omar (ﷺ) non sans peur. Omar (ﷺ) entra, s'agenouilla devant le Messager de Dieu (ﷺ) et sous les regards médusés des présents dit vouloir devenir musulman.

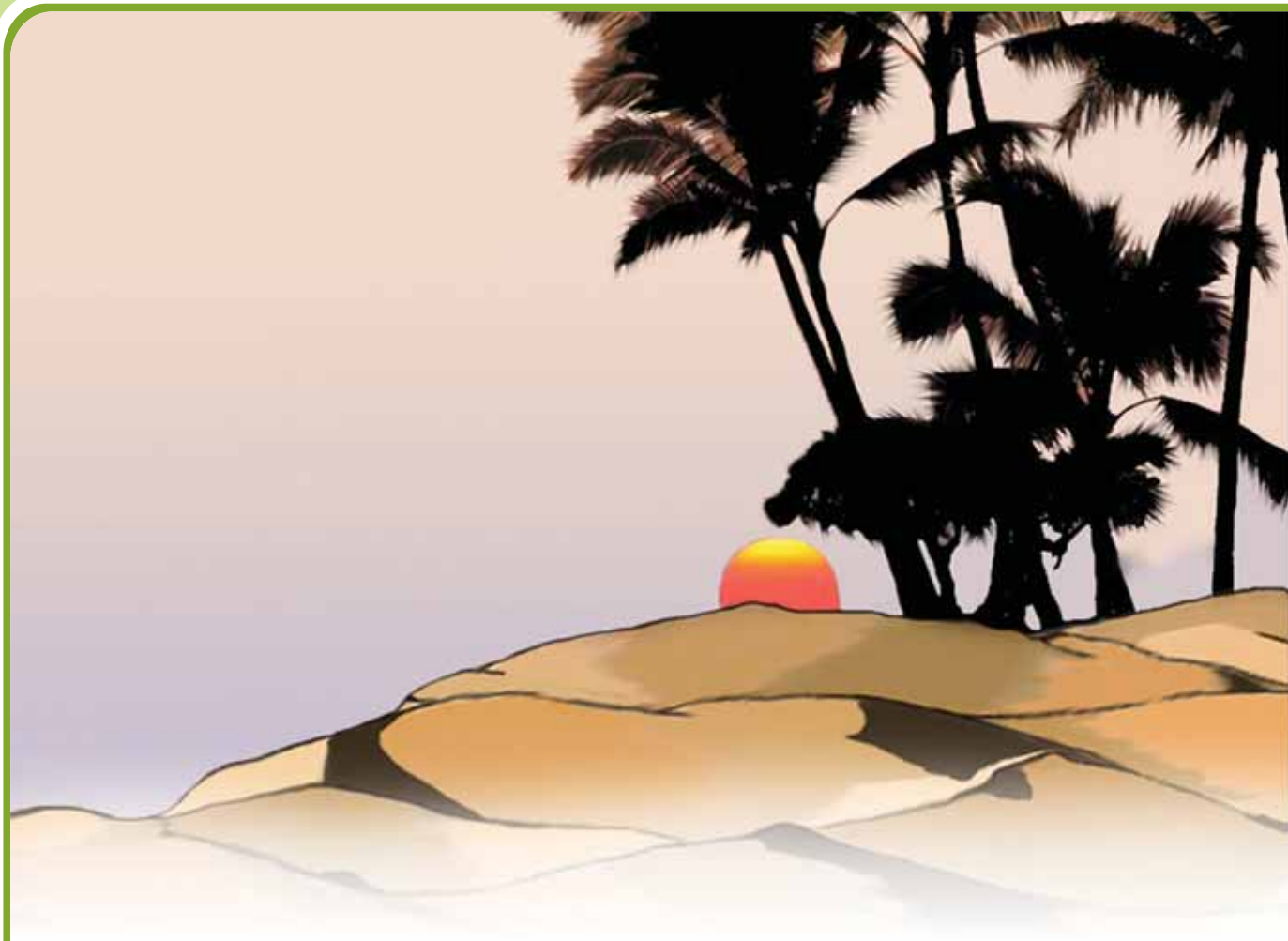
Le visage du Prophète (ﷺ) s'éclaira et Omar (ﷺ) prononça l'attestation de foi.

Omar (ﷺ) était devenu musulman!

Le quarantième musulman, Omar (ﷺ) le puissant!

Les musulmans fêtèrent l'évènement et l'embrassèrent chaleureusement à tour de rôle ! Omar (ﷺ) vivait les moments les plus intenses de sa vie. L'islam avait accueilli un homme de poids. Avec lui ils étaient exactement quarante!

Quarante hommes de foi



LE SOLEIL BRILLE

Omar (ﷺ) était devenu Musulman. Il était à la fois ému et heureux et se sentait encore plus fort. Désormais il était illuminé par la lumière de l'Islam. Il s'adressa au Prophète (ﷺ):

Eh Messager d'Allah (ﷺ)! Que l'on vive ou que l'on meure puisque nous sommes Musulmans il ne faut pas le cacher. Je jure par Allah (ﷻ) que je ne patienterais pas et que je vais aller à la Kaaba pour annoncer à tout le monde que je suis Musulman.

Le Prophète (ﷺ) rigola en entendant cela et ne dit rien. Il se leva et ensuite tout le monde se leva. Il y avait au total quarante personnes. Omar (ﷺ) était à sa droite et Hamza (ﷺ) à sa gauche!

Les polythéistes Mecquois attendaient toujours des nouvelles. Ces hideux pensaient qu'Omar (ﷺ) avait tué le Prophète (ﷺ). Ce faisant ils virent Omar (ﷺ) et furent émus. Mais après ils virent les autres Musulmans qui venaient avec à leur tête Mohammed (ﷺ).

Omar (ﷺ) s'écria: « O Mecquois, écoutez-moi bien ! Me voici. *Lâ ilâha Illallâh, Muhammadan Rassouloullah* (Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et Muhammad est Son messager). Dorénavant, je crois aussi en un Dieu unique. Que personne ne tente de nous faire du mal ! Je n'hésiterai pas à l'arrêter ! »

Les mécréants eurent très peur. Aucun d'eux n'osa bouger. Les musulmans s'approchèrent de la Kaaba et commencèrent à prier avec Muhammad (ﷺ) comme imam.

Quarante musulmans avaient suffi pour effrayer les mécréants car ils avaient foi en Dieu et L'aimaient plus que tout au monde. Allah (ﷻ) vient toujours au secours des croyants.

Les Musulmans sont toujours positifs et plein d'espoir. Ils ne baissent pas les bras au moindre souci. Ils savent que toutes les difficultés qu'ils vivent sont temporaires car ils ont adhéré à l'Islam au prix de leur vie et de leurs richesses. Ils ne craignent personne d'autre qu'Allah (ﷻ) .

Quant aux mécréants, ils craignent sans cesse de perdre leur argent ou leur puissance. Bien que ce soit Allah (ﷻ) qui leur donne tous ces bienfaits ils pensent être les les seuls et uniques détenteurs de tout cela et oublient qu'Allah (ﷻ) peut les déposséder de toutes leurs richesses en un instant.

Les personnes les plus heureuses au monde sont celles qui croient en Allah et aiment Son Prophète (pbsl). Leur plus grand bonheur est d'avoir choisi l'islam. C'est pourquoi les musulmans de La Mecque étaient les gens les plus heureux du monde malgré les difficultés qu'ils vivaient. Ils étaient comblés d'accompagner le messager de Dieu (ﷺ) au quotidien.

PATIENCE ET FOI

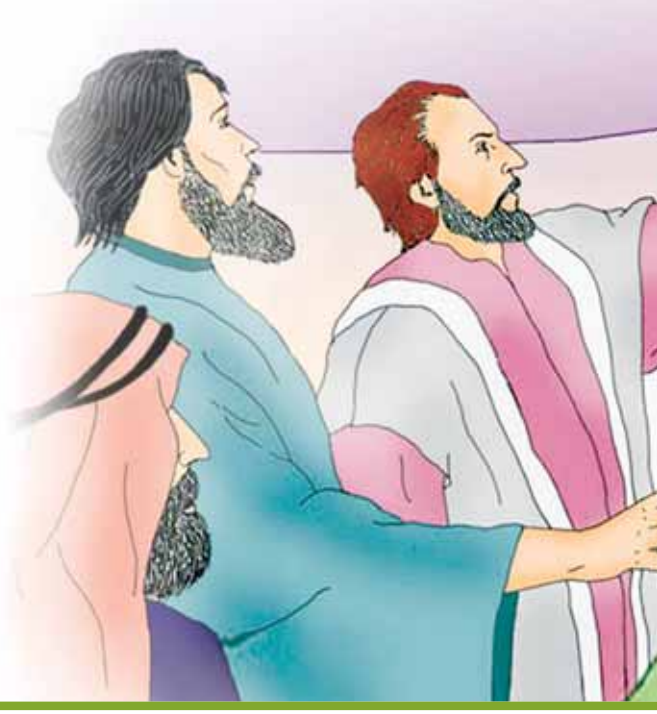
Les polythéistes Mecquois étaient furieux. Le nombre de fidèles de Mohammed (ﷺ) augmentait. Même Omar (رضي الله عنه) en qui ils avaient une grande confiance était parmi eux. Il fallait stopper ce mouvement de renforcement, mais comment ?

Après avoir réfléchi ils prirent une répugnante décision et décrétèrent:

« Dorénavant, aucun d'entre nous ne se mariera avec un(e) musulman(e) et nous ne ferons plus de commerce avec eux. Il est interdit de leur donner de la nourriture. Ils ne pourront plus nous approcher ! Sera sévèrement puni celui qui transgressera ces règles et qui viendra en aide aux musulmans! »

Ce décret fut affiché sur les murs de la Kaaba.

C'est ainsi qu'une période très difficile de disette commença pour les musulmans. Les mécréants étaient sans pitié. Ils appliquaient à la lettre les décisions prises. Ils avaient rendu la vie difficile aux musulmans, les avaient chassés de leurs maisons pour les isoler dans un quartier très éloigné d'où ils furent coupés de la vie à la Mecque. Leur approvisionnement en nourriture et en eau était épuisé. Les maladies apparurent petit à petit. On entendait de loin les pleurs et les cris des enfants affamés.



Cette situation dura près de trois ans. Malgré les difficultés rencontrées, les musulmans ne lâchèrent pas un instant le Prophète Muhammad (ﷺ) qui vivait les mêmes difficultés qu'eux, fut chassé de chez lui et fit face à la famine et à la misère. Son épouse (رضي الله عنها) et ses enfants (رضي الله عنهم) traversèrent également une période éprouvante avec lui.

Parmi les oppresseurs, il y en avait un qui était sans pitié. Ce monstre était Abou Lahab, l'oncle du Prophète Muhammad (ﷺ). Il était le pire ennemi des musulmans. Les liens familiaux n'avaient aucune importance pour lui. Il détestait son neveu Muhammad (ﷺ) et fit tout ce qu'il pouvait pour empêcher l'Islam de se répandre et notamment interdit aux caravanes commerçantes venant à La Mecque de vendre quoi que ce soit aux musulmans en menaçant de mort quiconque ferait des affaires avec eux.

Face à ces difficultés, les musulmans ne délaissèrent pas l'Islam. Ils possédaient une foi intense et savaient qu'Allah (عز وجل) leur viendrait en aide tôt ou tard. Leur patience serait sans aucun doute récompensée.

L'ANNÉE DE LA TRISTESSE

L'oncle du Prophète(ﷺ) Abou Talib était attristé par la situation mais ne pouvait pas faire revenir les polythéistes sur leurs parole.

Les Musulmans étaient dans une situation pénible. Si cela continuait, tous périraient un par un de faim et de maladie. Abou Talib se déplaçait de maison en maison à la Mecque pour faire cesser ce boycott. Certains des polythéistes avaient un peu de clémence car parmi les Musulmans certains étaient des proches parents. Ils étaient désolés de les voir subir cette pression. Les efforts d'Abou Talib portèrent finalement leurs fruits et le boycott impitoyable qui était imposé aux Musulmans fut levé.

Les jours difficiles étaient terminés et chacun retourna chez lui.

Peu de temps après Abou Talib tomba malade. Il était âgé. Le Messager d'Allah (ﷺ) aimait beaucoup son oncle qui l'avait toujours protégé face aux oppressions des polythéistes. Mais il n'avait pas embrassé l'Islam.

Le Prophète (ﷺ) ne cessa pas de rester au chevet de son oncle malade. Il voulait qu'il devienne Musulman avant de mourir et lui disait: « Deviens musulman et tu seras sauvé!»

Lors de sa mort, le Prophète (ﷺ) fut très triste et les larmes affluèrent de ces yeux. Abou Talib ne fut pas Musulman mais protégea son neveu durant toute sa vie et était pour cela important pour les Musulmans.

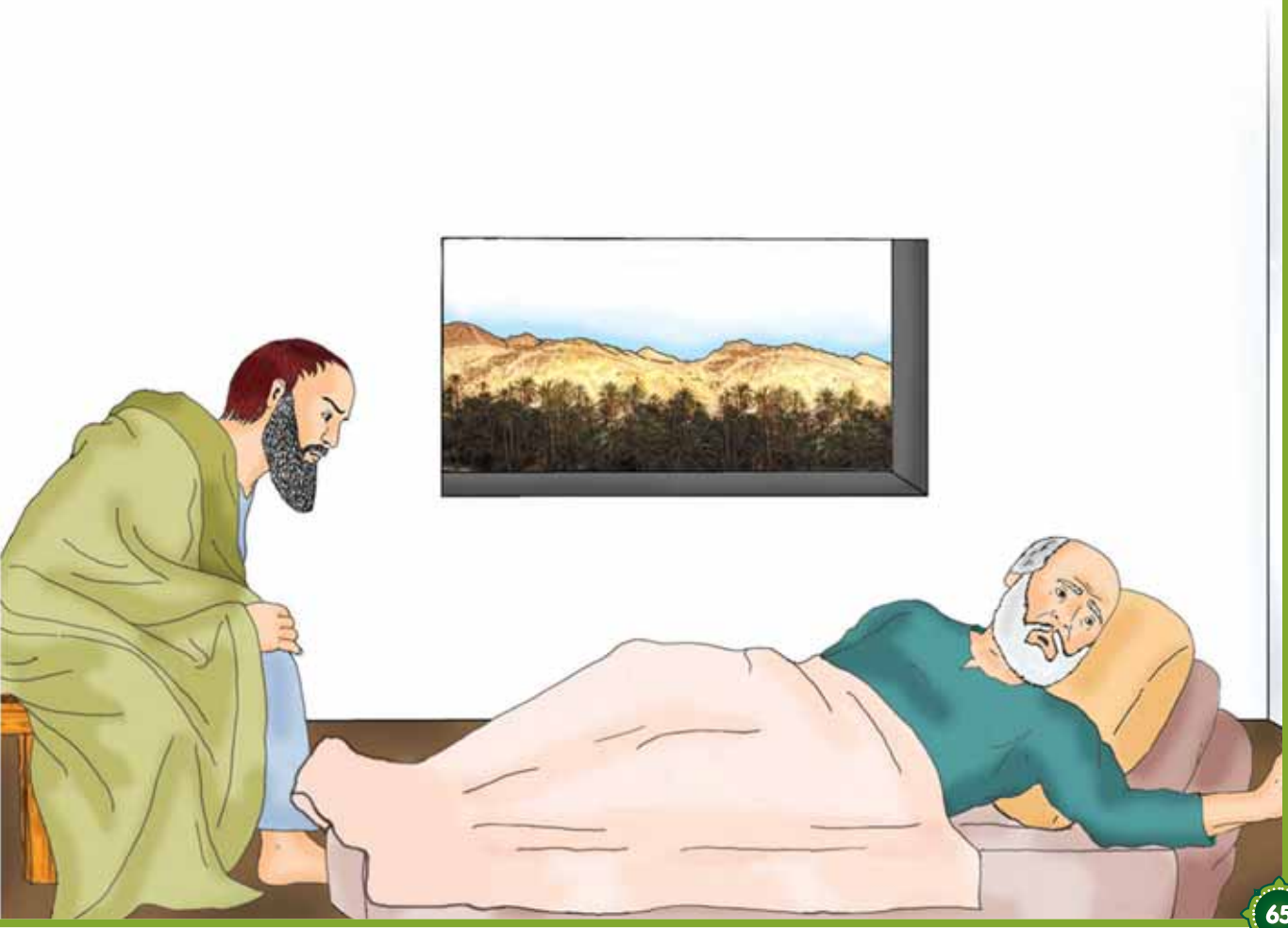
Trois jours à peine s'écoulèrent après la mort d'Abou Talib que Khadija (ﷺ) affectée par le boycott imposé aux musulmans tomba malade. Son corps n'avait pas pu résister à la faim et aux grandes difficultés vécues. Elle ne fut même pas heureuse de rentrer chez elle. Son état empirait de plus en plus. Le Messager (ﷺ) fit tout pour améliorer son sort mais hélas, elle mourut peu de temps après.

Le décès de son épouse affecta grandement le Prophète (ﷺ). Khadija (ﷺ) l'avait toujours soutenu sans faille. Elle ne lui avait jamais émis la moindre critique. Le Prophète (ﷺ) avait toujours aimé et respecté son épouse. Mais, à présent, elle n'était plus là. Elle était retournée vers son Créateur. La peine du Messager (ﷺ) était immense. Il venait de perdre une nouvelle fois un être qui lui était très cher!

Les décès d'Abou Talib et de Khadija (ﷺ) dans court un laps de temps avaient vraiment touché les croyants.

Ils nommèrent cette année "L'année de la tristesse".

Cette année serait toujours le rappel de ce souvenir douloureux.



LE CADEAU DE TAIF

La tristesse des Musulmans cette année “de la tristesse” fut autant de source de réjouissance pour les polythéistes. Cependant, leur colère à l’égard des musulmans n’était pas prête de diminuer. Le décès d’Abou Talib leurs redonna le courage de continuer à opprimer les croyants. Ils pensèrent que le Prophète de l’islam (ﷺ) était seul et désemparé, alors que Seul Allah (ﷻ) assure la protection des fidèles de l’Islam et que le Prophète (pbsl) avait une totale confiance en Allah.

Un jour, il décida de partir à Taïf, ville proche de la Mecque, avec Zayd ibn Harith (رضي الله عنه) l’esclave de Khadija (رضي الله عنها) qu’il avait affranchi et adopté, pour porter le Message divin.

A son arrivée, le Prophète (ﷺ) prêcha l’Islam aux habitants de Taïf mais ils ne l’écoutèrent même pas et lui dirent : « Ne viens pas nous dire que Dieu n’a pas trouvé d’autre que Toi pour prêcher sa religion ! ». Mais ils n’en restèrent pas là car leurs enfants lapidèrent le Prophète (ﷺ).

Zayd (رضي الله عنه) protégeait le Prophète (ﷺ) en utilisant son corps comme bouclier s’exclama: « Arrêtez ! C’est le Messager du Dieu (ﷺ) ».

Notre Prophète (ﷺ) resta néanmoins la cible des pierres. Zayd (رضي الله عنه) tenait difficilement debout. Les jambes du Prophète (ﷺ) étaient maculées de sang. Zayd (رضي الله عنه) ne put retenir ses larmes face à ce triste spectacle.

Ils échappèrent à cette foule en colère pour se réfugier dans un jardin. Zayd (رضي الله عنه) était fou de rage contre ceux qui se ruaient sur le Messager d’Allah (ﷺ) qui, déçu de la violence des habitants de cette cité, s’en référa à Allah (ﷻ).

Pendant ce temps, le propriétaire du jardin fit son apparition, ébahi du comportement des habitants envers ces deux inconnu, il demanda à son serviteur Addas de leur porter un plat de raisins. Notre Prophète (ﷺ) accepta ce présent et mettant dans sa bouche un grain de raisin dit « Bismillah ».

Ce terme signifiant : «Au nom de Dieu » (sous entendu je commence au nom de Dieu) est une invocation que tout musulman doit dire avant tout acte en guise de respect envers Dieu (ﷻ).

Addas (رضي الله عنه) fut surpris par la parole qu'il venait d'entendre et dit: « Les gens de ce pays ne prononcent pas une telle parole ! Qui êtes-vous ?

Le Prophète (ﷺ) répondit : « Et toi, de quel pays viens-tu ? ».

Addas répondit : « Je suis chrétien, originaire de Ninive ».

Le Messager d'Allah (ﷺ) reprit : « Tu es originaire du village d'un homme vertueux: Younous Ibn Matta (عليه السلام) ».

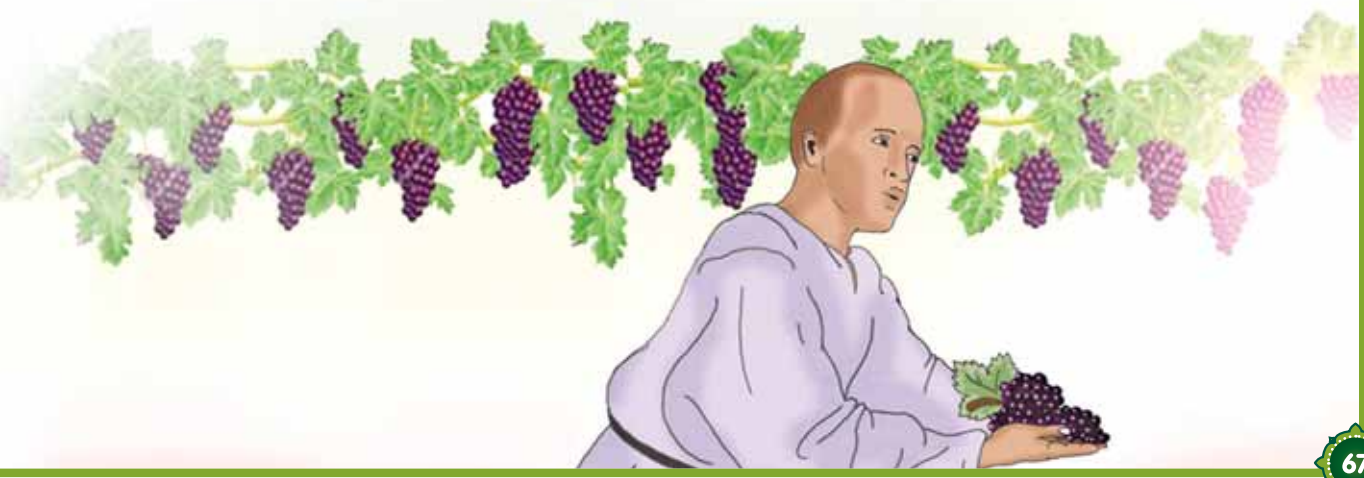
Le garçon dit : « Comment connais-tu Younous Ibn Matta ? ».

Le Prophète (ﷺ) répondit : « C'est mon frère. C'était un Prophète et moi aussi je suis Prophète ».

Puis il lui parla de l'Islam. Addas (رضي الله عنه) était de plus en plus ému. Il l'écouta avec attention et n'eut aucune hésitation, c'était bien un prophète qui lui parlait. Aussitôt, il prononça la profession de foi, la chahada, pour devenir musulman.

La joie du Prophète (ﷺ) illuminait son visage. Toutes ses douleurs s'éteignirent sur le champ. Pour lui, le fait de voir un seul homme accepter la vérité était meilleur que toutes les richesses du monde.

Addas (رضي الله عنه) était musulman, c'était le cadeau de Taïf!



LE SERMENT D'ALLÉGEANCE D'AQABA

Douze ans s'écoulèrent. Les Musulmans en dépit des difficultés continuaient à vivre et pratiquer leur religion. L'appel à l'Islam avait dépassé les limites de la Mecque et avait atteint des villes lointaines telles que Médine.

Un jour, un groupe de douze personnes sortit de Médine en cachette et retrouva le Prophète (ﷺ) dans la vallée d'Aqaba. Ils voulaient apprendre l'Islam et devenir Musulmans. Quelle belle et grande aide d'Allah pour les Musulmans. Les gens pourraient entendre qu'ils soient près ou loin l'appel de notre Prophète (ﷺ).

Le Messager d'Allah (sws) accueillit affectueusement ces gens et leur expliqua la belle voie de l'Islam. Les Médinois touchés par la foi embrassèrent l'Islam et devinrent ainsi Musulmans. Ils promirent au Prophète (ﷺ) de ne pas revenir à leur ancien état et de ne pas faire de mal. Les Musulmans aimèrent beaucoup cette situation et furent heureux car dorénavant ils avaient des frères à Médine.

Les Musulmans de Médine dirent qu'ils reviendraient l'année suivante et retournèrent chez eux. Après leur retour à Médine ils ne restèrent pas inactifs et expliquèrent l'Islam à leurs familles, leurs proches et leurs voisins. Jeunes, vieux, hommes, femmes nombreux furent ceux qui furent informés sur l'Islam.

Cette même délégation revint l'année suivante et retrouva une nouvelle fois le Prophète (ﷺ) dans la vallée d'Aqaba. Tous étaient très heureux de le retrouver. Muhammed (ﷺ) leur expliqua les règles de la religion: Ne jamais placer d'associé à Allah, ne pas tuer les enfants, ne pas faire l'adultère et ne pas voler.

Les Musulmans (رضي الله عنهم) prêtèrent serment de ne pas transgresser ces règles et l'invitèrent à Médine: "O Messager ! Nous croyons en toi. Nous croyons en Dieu. Nous sommes liés à toi. Nous allons te protéger comme nous nous protégeons. Si nous ne tenons pas notre parole, nous aurions rompu notre pacte avec Allah (جل جلاله)."

L'Islam devenait plus puissant avec de tels croyants. Le Messager d'Allah (ﷺ) accepta leur invitation. Médine était une ville où les musulmans vivaient librement leur foi. L'hégire des premiers musulmans allait bientôt se faire mais il fallait patienter encore un peu.

Le Prophète (ﷺ) envoya Mousab Bin Oumeyr (رضي الله عنه), un jeune compagnon qui vivait l'islam de manière exemplaire, à Médine pour éclairer les musulmans de Médine (رضي الله عنهم) et leur apprendre le Coran et les principes de l'islam.

NOUS REVIENDRONS UN JOUR!

Médine était devint la ville de l'espoir des Musulmans. Médine était la ville où ils vivraient et pratiqueraient leurs actes d'adoration sans subir de tortures.

Le moment venu, le messager (ﷺ) donna le signe du départ pour l'hégire aux croyants. İl est toujours difficile de quitter et d'abandonner les terres où on est né et où on a grandi. Mais pour les Musulmans la foi passait avant tout. Ils obéirent au Prophète (ﷺ), laissèrent leurs maisons, leurs biens, leurs champs et leurs jardins pour une nouvelle vie. Peu d'entre eux restèrent sur place.

Le Messager (ﷺ) qui faisait partie de ces derniers se préparait pour le grand départ avec son fidèle ami de toujours: Abou Bakr (رضي الله عنه).

Les Mecquois inquiets du départ en masse des musulmans vers Médine se disaient: « Et si en allant à Médine les musulmans devenaient plus puissants et nous attaquaient? Il faut les empêcher d'en arriver là!»

Ils se réunirent et prirent une solution radicale: « Si on tue Muhammad (psl), cette histoire s'arrêtera là ! »

Puis ils firent immédiatement un plan : Ils allaient encercler la maison du Prophète (ﷺ) et s'y introduire en pleine nuit pour se débarrasser définitivement de lui! Cependant, ils oubliaient que s'ils avaient un plan Allah avait un autre plan et sachant ce qu'ils préparaient informa le Messager (ﷺ) en lui envoyant une révélation et lui demanda d'émigrer durant cette même nuit !

Les Mecquois suivaient le Prophète (ﷺ) partout. Il était difficile, dans ces conditions, de quitter La Mecque sans être vu! Le Messager (ﷺ) appela Ali (رضي الله عنه) son cousin, et lui demanda de prendre place dans son lit et lui dit: « N'aie aucune crainte! Allah (عز وجل) va te protéger! »

L'Envoyé d'Allah (pbsl) et son ami intime (رضي الله عنه) quittèrent discrètement sa demeure en pleine nuit sans se faire voir. Les ennemis du Prophète (ﷺ) vinrent la même nuit mais ils devinrent fous de rage à la vue d'Ali (رضي الله عنه) dans le lit! Abou Jahl s'écria: « Qu'attendez-vous! Rattrapons-le avant qu'il ne s'éloigne trop loin! »

Effectivement, l'Envoyé de Dieu (ﷺ) était sur le chemin. La Mecque qu'il aimait tant était derrière lui. Il était peiné de s'éloigner de sa ville natale. Depuis treize ans, il avait appelé sans cesse les habitants de cette ville à la vérité de l'islam. Mais nombreux étaient ceux qui avaient détourné la face. Ils refusaient d'accepter la foi libératrice. Et le messager (ﷺ) s'en allait... le cœur triste.

Une ultime fois, il se tourna vers la ville qui brille dans la nuit et dit: « Je te le promets! Avec la permission de Dieu, je reviendrai à toi ô ville de La Mecque! »

LA COLOMBE ET L'ARAIGNÉE

Notre Prophète (ﷺ) et Abou Bakr (رضي الله عنه) avançaient rapidement. Ils voulaient arriver à Médine avant que les idolâtres les attrapent. Mais les idolâtres ne restèrent pas sans rien faire. N'ayant pas trouvé le Prophète (ﷺ) dans sa maison, ils le poursuivirent en suivant les empreintes des ses pas.

Abou Bakr (رضي الله عنه) craignant que quelque chose arrive au Prophète (ﷺ) avançait et reculait avec son cheval pour effacer les traces de pas mais elles ne disparaissaient pas complètement.

Ils étaient loin de la Mecque. C'était la nuit noire et tous deux étaient fatigués. Ils leur fallait trouver un lieu sur avant que les polythéistes les attrapent. Au Sud de la Mecque il y avait la grotte de Thawr. Ils décidèrent de s'y réfugier. Ils y parvinrent très fatigués.

Les idolâtres de la Mecque recherchaient partout. Cela faisait trois jours qu'ils cherchaient. Abdallah (ﷺ) le fis d'Abou Bakr (ﷺ) savait où son père (ﷺ) et notre Prophète (ﷺ) se cachaient. Il y venait tous les jours pour leur apporter leur nourriture et apportait des nouvelles à la Mecque quand il rentrait.

Les polythéistes ne cessant pas leurs recherches parvinrent à identifier les empreintes des pieds de nos deux fugitifs qui les amenèrent à l'entrée de la grotte Thawr.

Ils s'approchèrent tant de la grotte que le bruit de leurs pas et leur conversations était audible. Abou Bakr (ﷺ) en penchant la tête vit leur pieds et dit avec émotion: « Ô Messager d'Allah (ﷺ) s'ils se penchaient et regardaient bien ils pourraient nous voir. »

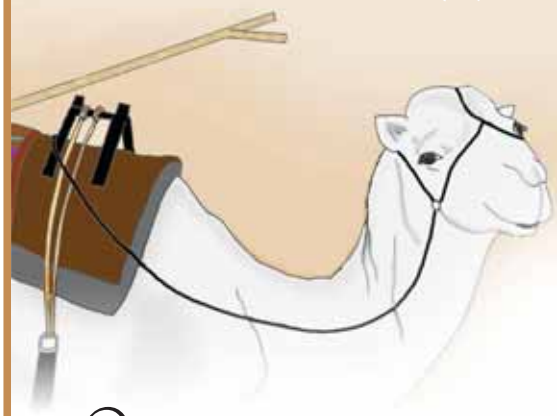
Notre Prophète (ﷺ) lui dit : « Ne t'afflige pas, car Allah (ﷻ) est avec nous »

Avant que les polythéistes arrivent et montent sur la montagne de Thawr, une araignée tissa sa toile sur l'ouverture de la grotte et un couple de colombes fit son nid et pondit.

Les polythéistes dirent alors: « S'ils étaient à l'intérieur, cette toile d'araignée et ce nid auraient été détruits. »

Exaspérés d'avoir perdu la trace de notre Prophète (ﷺ) et croyant qu'il était déjà arrivé à Médine, ils ne tentèrent même pas d'entrer dans la grotte ni d'y regarder et s'éloignèrent rapidement.

LE VOYAGEUR ATTENDU



Médine vivait un climat de jour de fête et son peuple de attendait dans les rues avec impatience l'arrivée du plus beau des Messagers, notre Prophète (ﷺ). Certains étaient montés sur les sommets, d'autres avaient grimpé sur les arbres en observateur pour le voir. Le premier à voir le Prophète (ﷺ) en informerait toute la ville.

Les Médinois bien qu'il n'avaient jamais vu notre Prophète (ﷺ) l'avaient beaucoup aimé. Pas besoin de le voir pour l'aimer. Il était le Messager(ﷺ) qui les appelait à l'Islam, un exemple pour tout le monde avec son bon caractère. Les Médinois avait cru en lui et s'étaient soumis aux ordres d'Allah (ﷻ). Ils avaient accepté l'Islam qui est notre belle religion et se demandaient vraiment comment était ce saint Messager. Ils s'étaient précipités pour voir son visage de rose et lui dire : " Ô Messager d'Allah! Bienvenue à notre ville! Tu nous a honoré!".

Puis, deux personnes avaient été perçues de très loin. Ils étaient sur les chameaux et venaient de la colline des adieux (*thaniyyat al-wada'*). On dirait que notre Prophète (ﷺ) était comme une lumière qui illuminait l'horizon de Médine avec sa lumière. Voilà, ce grand Prophète (ﷺ) venait enfin. Un des observateurs cria:

« Le Messager d'Allah (ﷺ) vient! Le Messager d'Allah (ﷺ)vient! »

Tous ceux qui étaient à Médine commencèrent à pleurer de joie. Et surtout les enfants qui pouvaient s'envoler de bonheur !

Ils entonnèrent un chant en jouant du tambourins.

La pleine lune s'est levée sur nous
Depuis la colline des adieux
La gratitude s'impose à nous
pour son invitation sacrée à Allah
Ô Messager venu parmi nous,
avec une sainte parole à suivre.
Tu as honoré la ville par ta venue.
Bienvenue à toi le meilleur des prédicateurs »

Tout à coup, le lieu s'anima, petits et grands couraient auprès de notre Prophète (ﷺ) et le saluait avec amour. Il les saluait aussi en souriant. Son visage montrait qu'il était très heureux de faire connaissance des frères de Médine et d'être accepté dans cette ville. Enfin un peuple avait répondu à son appel. Notre Prophète (ﷺ) remercia infiniment Allah(ﷻ).

Les Médinois qui s'étaient préparés depuis longtemps voulaient inviter chez eux le Prophète (ﷺ) et tiraient le cou du chameau en disant: «Viens chez moi ! sois mon invité Ô Messager d'Allah (ﷺ)!»

Le Prophète (ﷺ) ne voulant vexer personne dit: «Laissez Kaswa libre. Nous irons là où ils'arrêtera. »

Les Médinois firent le silence en épiant avec curiosité le chameau du Prophète (ﷺ) pour savoir où il allait partir. C'était comme s'il savait où il allait et tout le monde s'en étonna.

Kaswa avanca doucement dans les rues puis s'arrêta devant la maison de Abou Ayoub Al Ansari (رضي الله عنه) qui allait donc héberger le Prophète (ﷺ). Abou Ayoub Al Ansari (رضي الله عنه) très ému fut le plus heureux du monde car il allait recevoir le Prophète (ﷺ) à la maison.

Ainsi, le voyage de la Mecque à Médine prit fin. Les Musulmans avaient laissé derrière eux maisons, biens et proches. Ils étaient venus à Médine pour pouvoir vivre l'Islam.

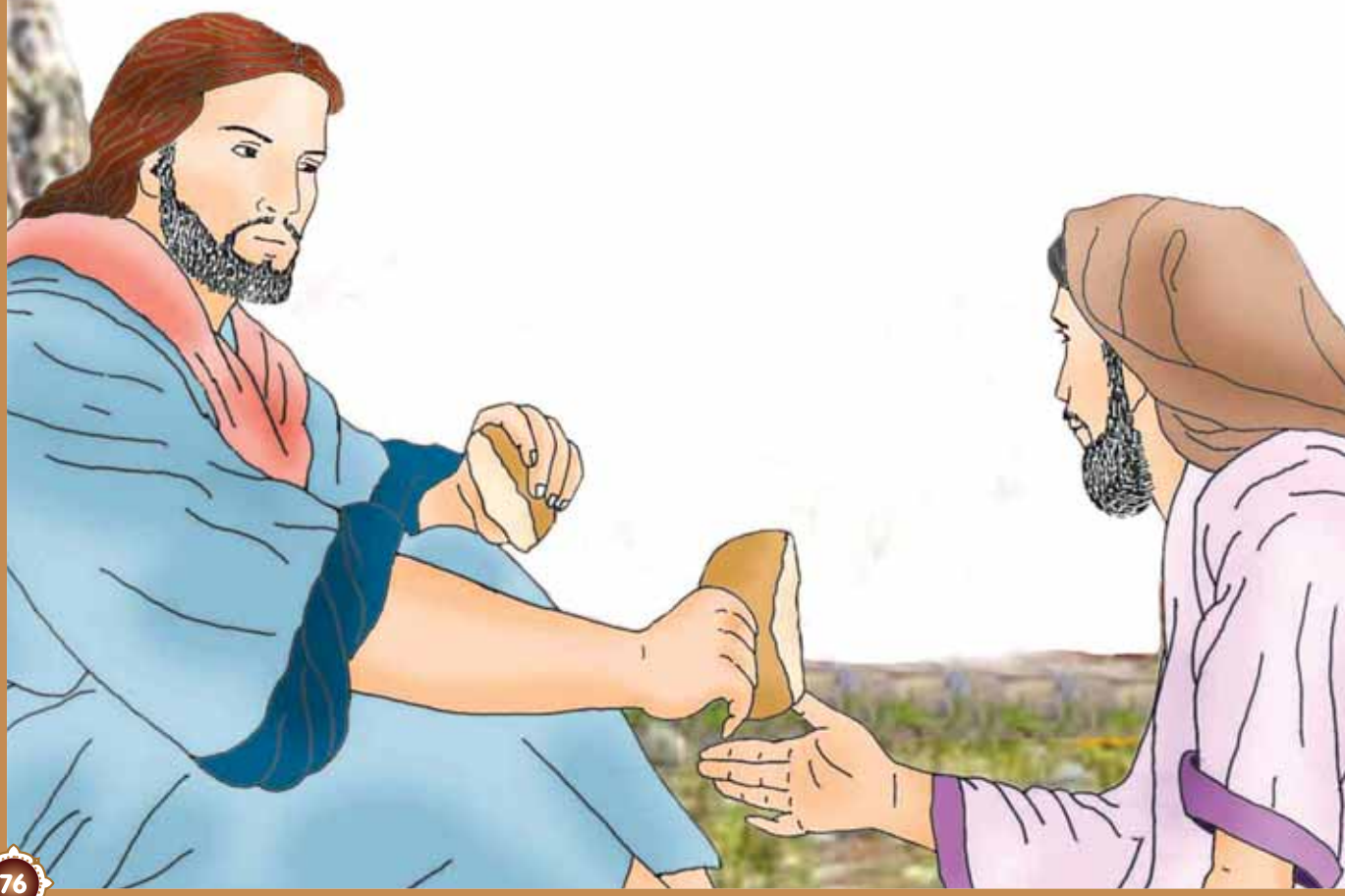
Avec l'autorisation d'Allah (ﷻ) un jour ils allaient repartir mais pour l'instant leurs maisons étaient à Médine !

La ville sainte qui avait ouvert ses bras au Messager d'Allah (ﷺ).

L'AMOUR POUR ALLAH

Les Médinois et les Musulmans venant de la Mecque éprouvaient une réciproque et grande sympathie. Les Médinois qui hébergeaient les Mecquois furent appelés «*Ansars*» et les Mecquois qui avaient émigrés furent appelés les «*Muhajirins*» (Migrants).

Les Mecquois et les Médinois se rassemblèrent sans plus attendre dans la maison d'Arkam. Ils étaient cent.



Le Prophète (ﷺ) leur dit: «Les Ansars et les émigrés sont frères. Que chacun choisisse son frère ! »

Chaque famille médinoise devait héberger et partager ses biens avec une famille d'émigrants Mecquois. Ainsi aucun Mecquois, venus en ayant quitté sa maison, ne se retrouverait abandonné.

Tout le monde était très enthousiaste. Tous les frères étaient côte à côte. Ils essayaient de se connaître et de se comprendre. Ensuite chaque Médinois emmena chez lui le frère qu'il s'était fait, partageait sa maison, ses affaires et ses biens avec lui. Les émigrants furent à la fois surpris et joyeux.

Ainsi personne ne resta sans abri et chacun avait un abri chaud. Mais les émigrants ne se contentèrent pas de rester inactifs alors que les Ansars partageaient avec eux les biens et leur maison. Ils trouvèrent du travail pour faire face à leurs besoins et commencèrent à travailler. Désormais les Ansars et les Emigrants vivaient, travaillaient et mangeaient ensemble. Cette belle fraternité durerait ainsi ici-bas et dans l'au-dela.

« L'au-delà » est le nom de la vie où nous serons ressuscités après notre mort. L'unité des Musulmans se poursuivra aussi au paradis. L'unité des Ansar et des Emigrants se poursuivra donc aussi au paradis.

Médine était devenu le lieu où les Musulmans vivaient. Ils avaient un Etat. Et cet Etat Islamique brillait de plus en plus comme le soleil.

Toutes ces beautés étaient la récompense de la patience et de la fraternité des Musulmans.

LES ÉTUDIANTS DU CORAN

Le Prophète (ﷺ) habitait chez Abou Ayoub al Ansari (رضي الله عنه). Les Musulmans dénués de lieu pour prier ensemble commencèrent immédiatement à construire une mosquée. Ils travaillèrent tous ensemble de toutes leurs forces, la mosquée fut faite de pierres, les murs de briques et d'argile, le toit réalisé avec des feuilles de palmier et les colonnes avec des troncs d'arbres. Le Prophète (ﷺ) travailla personnellement à la construction de la mosquée.

Pendant ce temps Ali (رضي الله عنه) vint avec d'autres émigrants et cela fit un grand plaisir au Prophète (ﷺ) car Ali (رضي الله عنه) était son seul neveu.

Les jours se passaient à Médine avec dynamisme et gaité. Une tribu juive vivait à Médine. Le Prophète (ﷺ) après la hijra signa avec eux un accord qui décrétait que les Juifs vivraient en toute liberté à Médine et que personne ne les importunerait.

Les Musulmans qui étaient encore plus libre à Médine œuvraient selon leur capacité et moyens à la diffusion de l'Islam.

Des petites tribus proches de Médine ayant eux aussi entendu parler de notre Prophète (ﷺ) commencèrent à venir à Médine pour avoir des informations sur l'Islam. Tous ceux qui venaient voir Le Messager d'Allah (ﷺ) apprenaient l'Islam et l'enseignaient à leur tour là où ils allaient. Ainsi le nombre des Musulmans augmenta.

La construction de la mosquée finie, les prières purent être faites en " Djemaat" (en communauté). "Djemaat" signifie ensemble. Et pour l'Islam l'unité est très importante. Pendant les prières les gens se rassemblaient à la mosquée, mais n'arrivaient pas à décider la façon de notifier les moments de prière.

Omar (ﷺ) fit alors un rêve confus. Quelqu'un vêtu de vert tenait dans sa main une cloche. Omar (ﷺ) demanda : «Peux-tu me vendre la cloche que tu as dans la main ? ». L'homme lui répondit « Que vas-tu en faire?». Omar (ﷺ) dit : « Je vais en jouer pour annoncer l'appel à la prière. Et l'homme lui dit alors: « Je peux t'enseigner quelque chose de meilleur ». Il se dirigea vers la qibla, orientation vers laquelle les Musulmans se dirigent pour prier, qui était alors orientée vers la mosquée Al Aqsa du Qods en Palestine et non vers la Kaaba. L'homme s'écria: « Allahou Akbar, Allahou Akbar… ».

Omar (ﷺ) une fois réveillé partit tout de suite près du Prophète (ﷺ) pour lui raconter son rêve. Le Prophète (ﷺ) dit alors que c'est Allah (ﷻ) qui lui avait montré ce rêve et lui demanda d'enseigner l'appel à la prière à Bilal (ﷺ). A partir de ce moment Bilal (ﷺ) allait appeler les Musulmans à la mosquée aux heures de prière.

Près de la mosquée, importante par la prière, les réunions et les cours religieux qui s'y faisaient, notre Prophète fit construire un local appelé "La Soufa" pour les sans abris qui étaient nommés "Ahl al Soufa » (le peuple de la Soufa). Ce local était bâti pour que les pauvres y vivent et apprennent la science. Notre Prophète (ﷺ) les aimait et leurs donnait beaucoup d'importance. Il leur enseignait souvent le Coran et ainsi ils avaient de bonnes connaissances Islamiques puis il les envoyait enseigner l'Islam aux tribus qui voulaient l'apprendre.

C'est pour cela que les «Ahl al Soufa» (ﷺ) avaient de bonnes connaissances sur l'Islam.

Le Prophète (ﷺ) leur enseignait l'Islam et les envoyaient comme enseignants aux tribus qui souhaitaient l'apprendre.

NOTRE MÈRE AÏCHA

Six mois s'étaient écoulés depuis la Hijra. La mosquée était totalement terminée et sans plus attendre une pièce fut construite, la maison du Prophète (ﷺ) qui déménagea de la maison d'Abou Ayoub al Ansari (رضي الله عنه).

La maison d'Abou Ayoub (رضي الله عنه) avait deux étages. Le prophète (ﷺ) vivait au rez-de-chaussée car il recevait beaucoup de visites mais Abou Ayoub (رضي الله عنه) qui avait honte d'habiter l'étage supérieur à celui du Prophète (ﷺ) craignait de faire du bruit et de le déranger et faisait de ce fait très attention au point que lui et sa femme ne faisaient entendre aucun grésillement.

Le prophète s'en étant aperçu déménagea au premier étage et ainsi Abou Ayoub (رضي الله عنه) et sa femme furent soulagés. Le Prophète (ﷺ) était encore plus heureux que le propriétaire de la maison, le louait et faisait tout le temps des invocations pour lui.

A cette époque Aïcha (رضي الله عنها) la fille d'Abou Bakr (رضي الله عنه) était en âge d'être mariée. Aïcha (رضي الله عنها) avait dès son plus jeune âge embrassé l'Islam. Abou Bakr (رضي الله عنه) aimait beaucoup sa fille et l'avait élevé avec l'éducation de l'Islam. Après la Hijra, Aïcha (رضي الله عنها) comme beaucoup d'autres Musulmans était venue en famille à Médine.

Le Prophète (ﷺ) après le décès de Khadija (رضي الله عنها) vivait seul. Il n'avait pas de femme. Quelques femmes Musulmanes lui conseillèrent d'épouser Aïcha (رضي الله عنها).

Le Prophète (ﷺl) accepta la proposition et les femmes partirent demander Aïcha (رضي الله عنها) pour le Prophète (ﷺ) à son papa (رضي الله عنه).

Le fait que le Prophète (ﷺ), l'homme qu'Abou Bakr (رضي الله عنه) aimait le plus, veuille épouser Aïcha (رضي الله عنها) le rendit très heureux et accepta avec empressement la demande car Aïcha (رضي الله عنها) voulait elle aussi épouser le Prophète (ﷺ).

Quelques temps après le Prophète (ﷺ), quand il put habiter sa maison, épousa Aïcha (رضي الله عنها) et tous deux y emménagèrent. Ils fondèrent un foyer heureux. Tous deux s'aimaient beaucoup. Aïcha (رضي الله عنها) qui était très intelligente n'oubliait rien, écoutait avec une attention particulière les paroles du Prophète (ﷺ) et les mémorisait. Elle comprenait rapidement ce qu'on attendait d'elle et s'exécutait.

Aïcha (رضي الله عنها) eut une place importante parmi les femmes Musulmanes qui l'interrogeaient sur ce qu'elles n'avaient pas compris. Aïcha (رضي الله عنها) les informait sur ce qu'elles ne savaient pas.

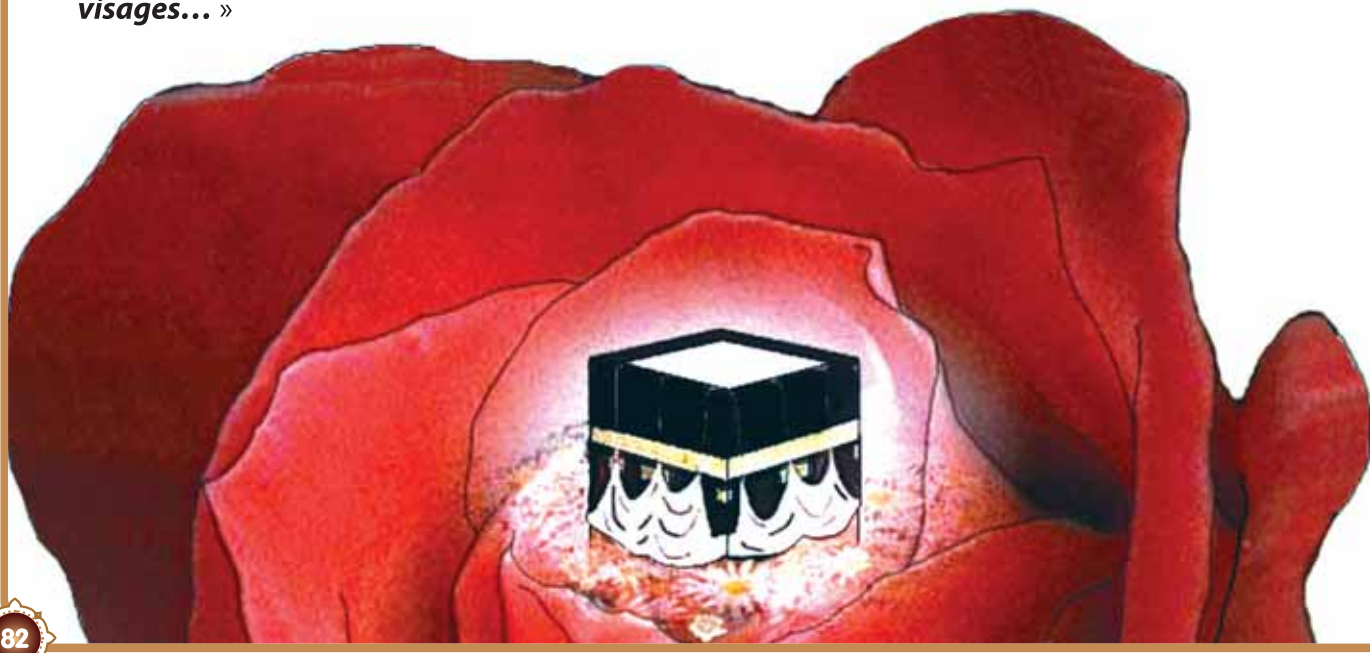
Parmi ceux qui rapportèrent le plus de récits provenant du Prophète (ﷺ) on compte notre mère Aïcha (رضي الله عنها)

ORDONNES ET NOUS AGIRONS!

Les musulmans priaient dans les premiers temps en s'orientant vers la Mosquée el Aqsa. Le Prophète (ﷺ) souhaitait orienter la qibla vers la mosquée Sacrée.

Un de ces jours, le Prophète (ﷺ) priait avec ses compagnons (رضي الله عنهم) et en était arrivé à la deuxième rakat.

C'est alors qu'une révélation lui vint: « ***Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages…*** »



Notre prophète (ﷺ) entendant ce verset, ne dérangea pas sa prière et se tourna immédiatement en direction de la Kaaba. Il continua ainsi sa prière. Les compagnons (رضي الله عنهم) agirent de même et se tournèrent dans la direction de la Kaaba.

Peu de temps après cet évènement, une nouvelle parvint à Médine. Les polythéistes de la Mecque avaient fait une caravane commerciale qui s'approchait de Médine. Le Prophète (ﷺ) entendant cela désigna des compagnons (رضي الله عنهم) pour suivre la caravane et l'informer sur ce qu'elle transportait, qui la composait, il voulait tout apprendre à son sujet.

Les informateurs revinrent peu de temps après et indiquèrent que la caravane était dirigée par Abou Soufyane. Abou Soufyane avait fait beaucoup de mal aux Musulmans aussi le Prophète (ﷺ) sortit avec une armée de trois cent treize personnes. Mais il y avait parmi les Médinois des gens aux deux visages qui informèrent en cachette Abou Soufyane que les Musulmans allaient attaquer la caravane.

Abou Soufyane et ceux qui étaient avec lui pris de peur demandèrent tout de suite de l'aide aux Mecquois qui apprenant la nouvelle furent pris de panique et Abou Jahl rassembla une grande et forte armée.

En fait le Prophète (ﷺ) ne s'était pas mis en route pour se battre mais pour prendre la caravane et donner une bonne leçon aux idolâtres. Maintenant deux solutions se présentaient à eux. Soit ils continueraient à suivre la caravane soit ils combattraient l'armée venue de la Mecque. Le Prophète (ﷺ) consulta ses compagnons (رضي الله عنهم) qui lui dirent:

« Ô Messager d'Allah, fais comme tu veux. De toute façon, nous on fera ce que tu nous ordonneras de faire. Et si nous devons faire la guerre nous n'aurons pas du tout peur de mourir. »

Et tous s'écrièrent: « Allahou Akbar ! ».

Le Prophète (pbsl) aima cette conduite et dit: « Avançons ! Et aimez le bien qu'Allah va vous montrer. Je jure par Allah que je vois les Qoréïches perdre sur le champ de bataille. »

LES LIONS DE BADR

L'armée Musulmane avançait sans peur. Les "Moudjahidins" étaient heureux et émus. "Moudjahid" signifie combattant sur la voie d'Allah. Les "Martyrs" (*Chouhadas - pluriel de Chahid*) sont ceux qui meurent sur la voie d'Allah. Si les "Moudjahidins" meurent pendant le combat ils seront martyrs et rentreront au Paradis. Parce que le statut de martyr est une condition bien supérieure à tout.

L'armée Musulmane était sortie de Médine et s'était installée près d'un puit situé dans un lieu nommé Badr. L'armée des polythéistes Mecquois forte de mille hommes accompagnés de chameaux, de chevaux et de provisions qui se rapprochait à toute vitesse était sure qu'elle allait absolument gagner la bataille. C'est pour cela qu'ils firent la route en s'amusant et rigolant.

Le Prophète (ﷺ), le cœur entièrement dirigé vers son Seigneur, pria de tout son cœur : « Ô Allah, si ce petit nombre de Musulmans perd la bataille plus personne au monde ne te croira. Aide-nous! ».

Peu de temps après, les deux armées se firent face. A cette époque, la coutume était de faire combattre trois membres de chaque armée après les avoir mis en avant trois personnes de chaque armée et de les faire combattre. Uthba Ibn Rabî`a, Shayba Ibn Rabî et Walid ibn Uthba, les trois idolâtres, surs d'eux ils criaient et se moquaient des Musulmans. Face à eux le Prophète (ﷺ) avait placé son oncle Hamza (رضي الله عنه), Ubayda ibn al djarrah (رضي الله عنه) et Ali (رضي الله عنه). Le combat commença mais ne dura pas longtemps et les trois idolâtres furent tués en peu de temps.

Abou Jahl voyant ses hommes tués rentra dans une colère furieuse et se retournant vers ses combattants cria : « à l'attaaaaaaaaaaque !». Les idolâtres accoururent vers les Musulmans et peu de temps après une violente bataille s'engagea entre les deux armées. Les moudjahidins se battirent comme des lions sans avoir peur.

Deux jeunes Moudjahidins recherchaient Abou Jahl car c'était le Commandant des armées polythéistes et s'il mourrait, les Musulmans pourraient gagner le combat, et de plus Abou Jahl avait fait beaucoup de mal au Prophète (ﷺ). Ils le trouvèrent enfin et le frappèrent ensemble. Abou Jahl ne sut pas quoi faire et fut tué peu de temps après.

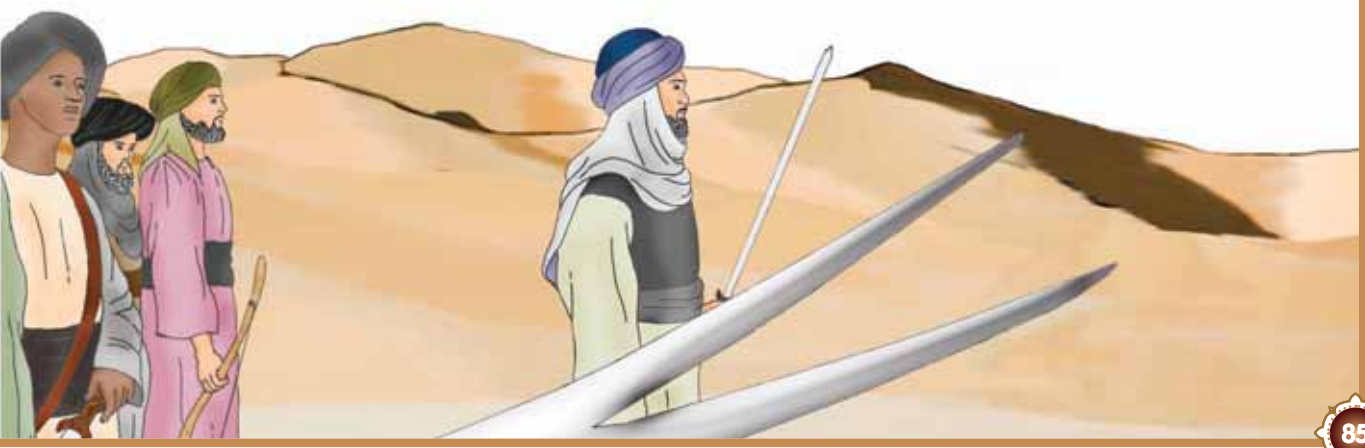
Pendant cette guerre, Allah (ﷻ) n'avait pas laissé les Musulmans seuls. Il les avait aidés en leur envoyant une armée d'anges. Ainsi les Moudjahidines devinrent encore plus forts. Les polythéistes envahis par la peur commencèrent à se sauver quand ils comprirent qu'ils allaient perdre la guerre. Leurs genoux tremblaient de peur.

Les Musulmans sortirent vainqueurs de cette bataille de Badr et seulement quatorze d'entre eux furent tués en martyr alors que soixante dix polythéistes furent tués.

Les Musulmans, attristés par la mort de leurs frères (رضي الله عنهم), furent heureux de savoir qu'ils entreraient au paradis. L'armée revint à Médine en gagnant les biens de la caravane et faisant soixante dix prisonniers. Le Prophète (ﷺl) vint près d'eux et demanda qui parmi eux savait lire et écrire.

Puis il (ﷺ) dit à ceux qui savaient lire et écrire: « Chacun d'entre vous apprendra à lire et à écrire à dix Musulmans. Quand vous aurez fini vous serez libres. »

Le Prophète (ﷺ) était miséricordieux même avec ses ennemis.



FATIMA ET ALI

Fatima (ﷺ) était la plus petite des quatre filles de notre Prophète (ﷺ) qui l'aimait beaucoup. Elle aussi l'aimait beaucoup.

Un jour, le prophète (ﷺ), alors qu'il était encore à la Mecque, priait à la Kaaba. Abou Jahl et ses amis rigolaient de lui. Un d'entre eux vint vers le Prophète (ﷺ) alors qu'il était en état de prosternation et déposa sur son corps des tripes de chameau qui étaient sales et lourdes. Fatima (ﷺ) qui était encore jeune à l'époque se mit en colère après avoir vu cet acte. Elle accourut vers son père et retira difficilement de son corps les lourdes tripes et fit un doua en pleurant: « Ô Allah, punis à ces gens qui ont fait ce mal »

Ainsi la petite Fatima (ﷺ) grandit et vint le temps de la marier. Bon nombre de compagnons voulurent l'épouser pour être membre de la famille du Prophète (ﷺ). Mais le Prophète (ﷺ) voulait la marier à Ali (ﷺ) son cousin et priait Allah (ﷻ) pour que ce mariage soit bénit.

Abou Bakr (ﷺ) Omar (ﷺ) et Othman (ﷺ), proches amis du Prophète (ﷺ), sachant que le Prophète (ﷺ) voulait marier Fatima (ﷺ) avec Ali (ﷺ) en informèrent Ali (ﷺ). En fait Ali (ﷺ) souhaitait aussi épouser Fatima (ﷺ), mais n'avait pas le courage de le dire au Prophète (ﷺ) de crainte qu'il refuse en lui disant qu'il ne le trouvait pas digne de ce mariage.

En fin de compte Omar (ﷺ) informa Ali (ﷺ) du désir de Fatima (ﷺ) de se marier avec lui et Ali (ﷺ) rassemblant son courage vint honteux près du Prophète (ﷺ). Ne sachant pas comment aborder le sujet il baissa la tête et se tut. Le Prophète (ﷺ) qui savait pourquoi il était venu, après une courte période de silence lui dit:

« Ali (ﷺ) tu es venu me demander ma fille Fatima (ﷺ) n'est-ce pas ? »

Ali (ﷺ) en hochant la tête répondit: « Oui. »

Un sourire de bonheur apparut sur le visage du Prophète (ﷺ) qui accepta en disant: « Dans ce cas soit le bienvenu Ô Ali (ﷺ)!».

Mais il voulut demander l'avis de sa fille (ﷺ) . En Arabie la coutume dans ce cas était de ne demander l'avis des filles et des femmes car elles étaient considérées comme insignifiantes.

Mais le Prophète (ﷺ) consultait ses filles et ses femmes (ﷺ) sur tous les sujets et ne faisait pas de pression sur ce qu'elles ne voulaient pas. Il interrogea sa fille Fatima (ﷺ) pour connaitre son avis sur le sujet et Fatima (ﷺ) accepta d'épouser Ali (ﷺ).

Ainsi le Prophète (ﷺ) maria sa bien aimée fille Fatima (ﷺ) à Ali (ﷺ) son neveu bien aimé.

Le jeune couple n'avait pas beaucoup de mobilier mais cela leur importait peu car les foyers fondés pour le plaisir d'Allah (ﷻ) ne donnent pas beaucoup d'importance au mobilier.

ACCOMPLISSEZ PLEINEMENT VOTRE MISSION

La troisième année de la Hijra, un deuil collectif important a fut décrété à la Mecque. Les polythéistes avaient eus de grandes pertes durant la bataille de Badr, mais n'acceptaient pas cette défaite. Les Qoréïches vinrent vers Abou Soufyane et dirent : « Muhammed a tué nos dirigeants. Nous voulons les venger! »

Abou Soufiane lui-même brûlant d'impatience de se venger après la défaite de Badr leur donna raison. La nouvelle fut alors diffusée à la Mecque et en peu de temps une armée de trois mille soldats fut rassemblée. Parmi eux se trouvaient certaines femmes dont les proches avaient été tués à Badr et parmi elles se trouvait Hind la femme d'Abou Soufiane dont le père et le frère avaient été tués.

Les soldats partirent avec armures et épées partirent sous la direction d'Abou Soufiane en direction de Médine. Les femmes encourageaient les soldats pour le combat en jouant du tambourin.

Ali et Fatima (ﷺ) eurent un fils que le Prophète (pbsl) appela Hassan (ﷺ). Plus tard ils allaient avoir un autre fils que le Prophète (pbsl) appellera Hussein (ﷺ).

Le Prophète (ﷺ) fut très heureux d'être grand-père mais ces jours heureux ne durèrent pas longtemps car il (ﷺ) ne tarda pas à apprendre la nouvelle de l'expédition entreprise par l'armée ennemie des Mecquois.

Le Prophète (ﷺ) rassembla ses compagnons (رضي الله عنهم) et leur dit:

« Une armée vient de la Mecque pour nous combattre à Médine. Que fait-on ? On défend Médine ou on les attaque ? »

Les Musulmans, qui après la victoire à Badr se sentaient encore plus fort et avaient confiance en eux-mêmes lui répondirent:

« Attaquons-les Messager d'Allah (ﷺ)! »

En fait le Prophète (ﷺ) était partisan de rester sur place et défendre Médine mais puisque ses compagnons (رضي الله عنهم) avaient pris cette décision, il ne dit rien et partit à la maison où il revêtit ses habits de combat.

Les compagnons (رضي الله عنهم) regrettèrent leur décision et pensèrent que la meilleure des choses à faire était celle que le Prophète (ﷺ) avait suggéré. Ils (رضي الله عنهم) vinrent vers le Messager d'Allah (ﷺ) et lui demandèrent pardon. Mais le Prophète (ﷺ) ne revint pas sur sa décision et dit:

« Une fois qu'un Prophète revêt ses habits de guerre, il ne revient pas sur sa décision de combattre. Si vous accomplissez votre devoir, la victoire sera avec nous. »

Ainsi les Musulmans se préparèrent à la guerre.

LES ARCHERS D'OHOUD

Les préparatifs étaient terminés et le Prophète (ﷺ) sortit avec une armée de mille combattants. Mais comme ils avaient peu de montures bon nombre de soldats partirent en marchant. Mous'ab ibn Oumeyr (رضي الله عنه) portait l'étendard de l'armée.

Lorsqu'ils en furent à la moitié du chemin, une soudaine agitation éclata dans l'armée. Abdullah ibn Oubey, qui était parmi les Musulmans et saisissait toutes les occasions possibles pour semer la confusion chez les Musulmans, provoqua cette fois l'armée en disant: « Il aurait fallu affronter l'ennemi à Médine, c'est dangereux de combattre en dehors de la ville»Il regrettait de s'être mis en route et quelques soldats étaient de son avis. C'est ainsi qu'Abdullah ibn Oubey rentra à Médine avec les trois cent soldats qui comme lui avaient une mauvaise intention et qu'il avait pris avec lui.

L'armée Musulmane fut alors réduite à sept cent soldats ainsi un Musulman devrait faire face à quatre soldats polythéistes Mecquois. Tout le monde était en colère après Abdullah ibn Oubey car ce qu'il avait fait n'était pas juste mais leur moral remonta après avoir été atteint. Le restant des soldats continuèrent leur route sous la direction du Prophète (ﷺ)

La montagne Ouhoud était en vue. Le Prophète (ﷺ) choisit cinquante archers parmi les soldats et les posta en arrière sur le Mont Aynayn pour que les polythéistes ne puisse pas attaquer l'armée Musulmane par l'arrière.

Peu de temps après l'armée Mecquoise menée par Abou Sofiane vint et les deux armées commencèrent à se combattre. Il y eut en tout neuf batailles qui furent toutes gagnées par les Musulmans. Abou Sofiane sans plus attendre s'écria: « à l'attaaaaaque » et les deux armées s'affrontèrent.

Les Musulmans, en dépit de leur infériorité numérique, tirant leur force du Prophète (ﷺ), se défendirent bien. Ils montèrent parfaitement à cheval et manièrent bien leur épée. Ali (رضي الله عنه) dit: « Pendant les moments les plus effrayants du combat on se cachait derrière notre Prophète (ﷺ) et il nous donnait de la force. »

En fait Ali (رضي الله عنه) était un grand combattant. Tous les Musulmans prirent leur force de notre Prophète (ﷺ).

Les Musulmans avaient encore mis le désordre dans l'armée ennemie et étaient sur le point de gagner la bataille et les Polythéistes commencèrent à se sauver de peur. Même si Abou Sofiane criait en disant « ne vous dispersez pas, continuez le combat!» personne ne l'écoutait.

Les Musulmans avaient commencé à courir après les soldats ennemis qui se sauvaient sans même regarder derrière eux. Les archers avaient mis en confiance par cette situation crurent que la bataille était terminée et s'écrièrent: « L'ennemi est vaincu! »

Leur commandant leur dit: « Arrêtez! Ou allez-vous? Il ne faut pas partir avant que le Prophète (ﷺ) nous en donne l'ordre. »

Les archers répondirent: « tu ne vois pas que l'ennemi a laissé ses biens et s'est sauvé. Allons les ramasser. »

Leur commandant ne réussit pas à se faire entendre. Il restait très peu d'archers à l'arrière.

Ce fut la raison de la défaite des Musulmans.

LES MARTYRS D'OHOUD

La guerre n'était pas encore complètement terminée. Les archers en quittant leur emplacement avaient fait exactement ce que l'ennemi attendait d'eux. Un groupe de Mecquois ayant remarqué que le sommet de la colline était vide encercla les Musulmans en contournant la montagne. Ils martyrisèrent le peu d'archers qui s'y trouvaient. Cela redonna du courage à l'armée des polythéistes et ceux qui avaient déserté le champ de bataille revinrent et l'armée qui s'était dispersée se rassembla et commença combattre de nouveau les Musulmans en les encerclant.

Les Musulmans qui ne s'y attendaient pas furent pris par surprise et l'armée ennemie commença à se précipiter. Les Musulmans après avoir cru gagner la bataille désespérés et affaiblis se dispersèrent en courant à droite et à gauche. C'est alors qu'Hamza (رضي الله عنه) tomba en martyr des mains d'un esclave de Hind nommé Wahchi et que le Messager d'Allah (ﷺ) fut blessé et eut le visage ensanglanté. Une poignée de compagnons (رضي الله عنهم) se précipita pour le protéger et une des femmes, Oummou Oumara (رضي الله عنها) qui était là pour distribuer de l'eau aux soldats avait jeta son bac d'eau en courant et prit une épée et défendre notre Prophète (ﷺ). Les Musulmans étaient en difficultés.

A cet instant, un des Qoréïches qui crut avoir tué notre Prophète (ﷺ) cria: « Muhammed est mort! Muhammed est mort! »

Cette nouvelle choqua les Musulmans qui s'étaient dispersés. Abou Sofiane curieux de savoir la réalité les questionna : « Muhammed est parmi vous? »

Omar (رضي الله عنه): « Le Messager d'Allah (ﷺ) n'est pas mort ô ennemi d'Allah! Il (ﷺ) est parmi nous et entend ce que tu dis. »

Les Musulmans retrouvant le moral repoussèrent les attaques des polythéistes en se regroupant. Abou Sofiane croyant que le Prophète (ﷺ) était mort regroupa ses soldats en haut de la montagne. Les Moudjahids étaient quant à eux réunis sur le sommet d'en face.

Abou Sofiane dit alors : « Voilà la revanche de Badr. Maintenant nous sommes supérieurs et Lat et Ouzza vont nous assister. »

Omar(رضي الله عنه)répondit:«Notre Seigneur est Allah (عز وجل) mais vous n'avez pas de Seigneur»

Abou Sofiane rassembla ses soldats et repartit vers la Mecque. Les Musulmans descendirent pour enterrer leurs martyrs.

Notre Prophète (ﷺ) fut très attristé par le martyr de son oncle Hamza (رضي الله عنه) et des larmes coulèrent de ses yeux.

Le plus grand malheur avait atteint les Musulmans car ils n'avaient pas écouté leur Prophète (ﷺ). Les archers avaient quitté leur lieu pour descendre récupérer le butin ce qui coûta très cher aux Musulmans qui étaient tous tristes.

Il y eut soixante-dix martyrs à Ohoud dont Mus 'ab bin Oumeyr (رضي الله عنه) qui était venu à Médine pour enseigner les ordres du Coran aux Musulmans.

L'armée ennemie compta plus de vingt polythéistes tués.

Allah (عز وجل) révéla ce verset pour apaiser la tristesse des Musulmans. :

« ***Ne vous laissez pas abattre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants.***

Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens, afin qu'Allah reconnaisse ceux qui ont cru, et qu'Il choisisse parmi vous des martyrs - et Allah n'aime pas les injustes. »

LA NOUVELLE DES MARTYRS DE RADJI

C'était la quatrième année de la Hijra... Les Musulmans étaient très tristes après la bataille de Ouhoud. Le Prophète (ﷺ) était blessé, Hamza (رضي الله عنه) était tombé en martyr et Mousa'b ibn Oumeyr (رضي الله عنه), le plus courageux des jeunes compagnons avait joint la caravane des martyrs. Médine vivait des jours douloureux en raison des pertes qu'elle avait connues. Le Prophète (ﷺ) invoquait Allah (عز وجل) dans ces jours durs de l'aider à trouver la force et la puissance.

La défaite des Musulmans avait redonné du courage aux polythéistes des environs. Parmi eux nombreux étaient ceux qui ne voulaient pas voir l'Islam se répandre et le nombre de Musulmans augmenter. Le Prophète (ﷺ) envoyait aux tribus voisines des enseignants de "Ahl al soufa" pour renforcer leur Islam en leur enseignant l'Islam, ses principes et comment vivre en Musulman.

Les tribus d'Adl et Kara étaient dérangées par la propagation de l'Islam, mais ne le montraient pas. Un jour, un groupe de six personnes d'entre eux vint près de notre Prophète (ﷺ) et lui mentirent en disant : « Ô Messager d'Allah (ﷺ) nous sommes devenus Musulmans, envois-nous un professeur! »

Notre cher Prophète (ﷺ) ayant confiance en eux accepta leur requête. Il choisit dix professeurs parmi ceux d'Ahl al Soufa (رضي الله عنهم) et les envoya avec eux pour qu'ils leurs apprennent l'Islam.

La route était longue et difficile. Les dix enseignants et ceux qui les emmenaient étaient fatigués de marcher. Ils passèrent près d'un puits nommé Radji et décidèrent de se reposer dans cet endroit.

C'est alors que tout se passa. Un groupe de cent archers qui apparut d'un seul coup encercla les enseignants. Les Musulmans ne comprirent pas ce qui se passait. Mais peu de temps après, la vérité éclata. Ces hommes qui étaient venus voir notre Prophète (ﷺ) en lui demandant de leur envoyer des professeurs pour leur enseigner l'Islam étaient en fait des ennemis de l'Islam. Ils laissèrent les Musulmans à leurs impitoyables archers. Leur intention n'était pas d'apprendre l'Islam mais de tuer les Musulmans et avaient préparé pour cela un piège odieux.

Mais ces courageux enseignants Musulmans ne laissèrent pas les archers les abattre. Ils sortirent leurs épées et combattirent les archers. Les ennemis étaient nombreux et il était difficile de leur faire face. Sept enseignants furent martyrisés et trois furent faits prisonniers. Un prisonniers décéda en route et deux autres ramenés à la Mecque furent tués en martyr par Abou Sofiane et ses hommes.

Il ne restait plus aucun de ces dix enseignants. Tous tombèrent en martyr et partirent au Paradis.

Le Prophète (ﷺ), attristé par la nouvelle qu'il apprit, pria Allah (عز وجل) pour ces martyrs.

Après Ohoud la douleur des Musulmans augmenta

LES 70 HAFIZ DU CORAN

C'était la quatrième année de la Hijra... Après la bataille d'Ohoud, le chef de la tribu Nejd Abou Bera vint à Médine pour demander au Prophète (ﷺ) d'envoyer des enseignants pour professer l'Islam.

Le Prophète (ﷺ) répondit : « J'ai peur qu'il arrive quelque chose aux enseignants que j'envoie. »

Mais Abou Bara, qui était un homme fiable craint par son peuple et qui tenait toujours ses engagements fit la promesse de protéger les enseignants.

Le Prophète (ﷺ) lui ayant fait confiance prépara soixante dix compagnons appelés "Ashab ou sahaba"(رضي الله عنهم) et envoya une lettre à Amir bin Tufeyl, le neveu d'Abou Bara, qui présidait la tribu en l'absence d'Abou Bara, pour lui demander de protéger les Hafiz qu'il envoyait dans le Nejd.

Les soixante-dix hafiz (titre donnée à ceux qui ont appris intégralement le Coran) étaient de ceux d'Ahl al Soufa.

Ils avaient un impact important dans la propagation de l'Islam.

Le Prophète (ﷺ) qui les aimait beaucoup leur donnait une grande importance.

Les Hafiz, Abou Bara et ses hommes, parvinrent au puits de Maoune (*Bir Maoune*). Fatigués par la longue route ils décidèrent de s'y reposer sauf le Messager du Prophète (ﷺ) qui continua son voyage. Mais un grave évènement se produisit.

Amr ibn Tufeyl encercla les Musulmans avec une grosse armée et sans lire la lettre du Prophète (ﷺ) passa à l'attaque.

Les Musulmans (رضي الله عنهم) dirent: « Nous sommes les enseignants que le Messager d'Allah (ﷺ) a envoyé. Nous ne faisons de mal à personne ».

Amir ibn Tufeyl qui était un grand ennemi de l'Islam, n'écouta ni leurs explications, ni son oncle Abou Bara.

Sa propre tribu n'avait pas voulu tuer des Musulmans aussi il regroupa des soldats des tribus voisines. Ce furent ces hommes au coeur sale qui martyrisa les hafizs. Seulement deux d'entre eux échappèrent au massacre en se sauvant.

Les Hafizs (رضي الله عنهم) avant de tomber en martyr invoquèrent Allah: « Ô Allah! Informe ton Messager (ﷺ) de notre était et transmets lui notre Salam. »

Allah (عز وجل) informa notre Prophète (ﷺ) de la demande de Ses bien aimés serviteurs

Le Messager d'Allah (ﷺ), très attristé par la nouvelle de la mort des Hafiz, rassembla immédiatement les compagnons et leur dit: « Les polythéistes ont encerclé et martyrisé vos frères. Allah est satisfait d'eux et eux sont satisfaits d'Allah. »

Le prophète (ﷺ) ne voulait de mal à personne, ne maltraitait pas et ne maudissait jamais personne. Maudire c'est invoquer Allah (عز وجل) pour qu'il punisse quelqu'un.

Mais la mort en martyr des soixante-dix hafiz le mirent très en colère c'est pourquoi pendant un mois il (ﷺ) maudit ceux qui les avaient tués. Les Musulmans lors de cette invocation dirent tous ensemble "Amin" en guise d'acceptation de la prière

KHANDAK (LE FOSSÉ)

C'était la cinquième année de l'Hégire... Les Musulmans avaient pour leur religion un amour infini. Ils travaillaient de toute leur force pour la propagation de l'Islam et cela déplaisait aux Juifs de Médine qui commencèrent à avoir peur que les Musulmans ne leur fassent du mal en devenant de plus en plus nombreux. Aussi ils ne respectèrent pas l'accord de paix existant entre eux. La tribu Juive des Bani Nadir annula l'accord et planifiant de tuer le Messager d'Allah (ﷺ).

Ce plan fut déjoué rapidement et notre Prophète (ﷺ) ordonna aux juifs qui avaient annulé l'accord de paix de quitter leur maison. Mais ils refusèrent et alors notre cher Prophète (ﷺ) prépara une armée pour aller sur eux et les Juifs de Beni Nadir qui n'avaient pas respecté l'accord furent expulsés de leurs foyers.

Ces juifs s'installèrent dans des tribus des environs mais chacun d'entre eux colérait contre le fait d'avoir été expulsé de son foyer.

Médine avait cru en Muhammad (ﷺ) et il ne restait plus qu'un groupe qui ne croyait pas sincèrement en lui. Ce groupe qui fut appelé les "Mounafiqs" (Hypocrites) se joignait aux Musulmans quand ils pensaient profiter du bien qu'ils avaient mais s'en éloignaient dès que les difficultés apparaissaient..

Les Juifs décidèrent de s'unir avec eux et avec les polythéistes de la Mecque pour combattre les Musulmans. Leur chef partit à la Mecque pour expliquer à Abou Sofiane cette décision et lui proposer de préparer ensemble une grande armée pour opprimer les Médinois.

Comme les Qoréïches étaient les plus grands ennemis de l'Islam, Abou Sofiane informa les tribus environnantes et tous ensembles formèrent une grande armée de dix mille soldats, dont les juifs des Bani Nadir, qui se mit immédiatement en route.

Ce fut pour les Musulmans une mauvaise nouvelle. Comment pourraient-ils affronter une si grande armée ?

C'est alors que Salman al Farisi (رضي الله عنه) un jeune converti à l'Islam qui arrivait juste de l'Iran dit: « Ô Messager d'Allah (ﷺ) nous, en Iran, on creuse un fossé autour de notre ville pour nous protéger des ennemis. Ordonnez de creuser un grand fossé autour de Médine. Ainsi, les ennemis ne pourront pas entrer dans notre ville. »

Cette idée plut au Prophète (ﷺ) qui ordonna à ses compagnons (رضي الله عنهم) de creuser un fossé.

Tous se mirent au travail et même notre prophète (ﷺ) travaillait de toute sa force. C'était une époque de pénurie et les aliments manquaient dans les maisons. De plus c'était l'hiver. Les Musulmans à moitié affamés oeuvraient avec un grand sacrifice. Les hypocrites pensant que ce fossé ne servirait à rien ne se participèrent pas au travail. Mais les Musulmans n'abandonnèrent pas et creusèrent jour et nuit jusqu'à ce que ce fossé qu'ils creusaient avec difficulté fut terminé.

Le fossé mesurait cinq kilomètres et demi de long et il était profond et large.

LA BATAILLE DE KHANDAK

Abou Sofiane avança avec son armée de dix mille soldats sur Médine. Mais il fut surpris à la vue du fossé creusé tout autour de la ville car il avait pensé qu'avec la puissante armée il anéantirait Médine en quelques heures. Les soldats en voyant le fossé allaient dans tous les sens sans trouver un passage et hochèrent la tête de déception. Ils décidèrent de camper de l'autre côté du fossé.

Ils recherchèrent des solutions pour entrer dans Médine mais les Musulmans ne leur donnèrent pas l'occasion de passer en leurs envoyant sans arrêt des flèches. L'attente de l'armée ennemie dura plusieurs jours. Seuls deux cavaliers avaient réussi à passer le fossé mais Ali (رضي الله عنه) et un de ses amis les tuèrent en peu de temps.

Les jours passaient. Abou Sofiane et son armée n'avaient vraiment plus le moral. Comme ils ne réussissaient pas à franchir ce fossé ils ne pouvaient pas entrer dans Médine. Un mois après leur arrivée sur les lieux, ils n'avaient pas réussi à confronter l'obstacle et leur attente était rendue difficile par le froid.

Abou Sofiane ne pouvant dépasser le fossé recherchait les moyens de frapper la ville de l'intérieur. Une tribu juive qui n'avait pas rompu l'accord qu'ils avaient pris avec les Musulmans les Bani Qoraidhah vivait à la Mecque. Abou Sofiane leur envoya un de ses hommes les informer qu'il leur demandait de l'aide et ils se tournèrent immédiatement contre les Musulmans et rejoignirent le camp des idolâtres.

Le travail des Musulmans devint encore plus compliqué. Ils devaient combattre les ennemis de l'autre côté du fossé en même temps que les Juifs des Baní Qoraydhah dans Médine.

Il faisait de plus en plus froid. Les Musulmans sans nourriture avaient de moins en moins de force pour résister.

L'armée d'Abou Sofiane réussit à pénétrer dans la ville en dépassant le fossé mais était encore en état d'attente. Les Musulmans héroïques leur lançaient des flèches tout en résistant à l'intérieur contre les juifs.

Le Messager d'Allah (ﷺ) priait sans arrêt : « Ô mon Seigneur Toi qui a descendu le Coran, Toi qui est prompt à faire les comptes, disperses l'ennemi, donne lui la défaite. Mets-le dans un état pitoyable. »

Allah (ﷻ) accepta l'invocation de Son envoyé. Cette nuit là, il y eut un froid glacial et un violent vent. Les tentes des Qoréïches s'envolèrent, leurs feux s'éteignirent, leurs nourritures furent renversées, leurs chameaux et leurs chevaux s'échappèrent et leurs gorges furent remplies de terre et de sable.

Les soldats ennemis ne surent pas où se réfugier. Leur quartier avait été dispersé et les lieux avaient été rasés. Pris de surprise et de peur, ils commencèrent à se sauver de tous côtés et se jurèrent de rentrer à la Mecque que le vent continue ou non à souffler. Et ils partirent à toute vitesse la même nuit sans même rassembler leurs affaires.

Le matin, le vent cessa complètement et les Musulmans furent très contents en voyant que l'armée de l'ennemi était partie en abandonnant comme butin des sacs remplis de dattes, de nourritures, des chameaux, des épées et des armures qui étaient maintenant aux Musulmans. Ils s'étaient débarrassés de la faim avec la nourriture qui était restée.

Durant la bataille quatre polythéistes furent tués et cinq compagnons (رضي الله عنهم) tombèrent en martyrs.

LES BANI QORAIDAH

Pendant la bataille de Khandak les Musulmans eurent beaucoup de mal et rencontrèrent de nombreuses difficultés. Tout en résistant aux attaques de l'armée ennemie, ils avaient souffert de faim et de pénurie.

Les Bani Qoraidah qui avaient fait tant de mal aux Musulmans se trouvaient dans la même situation. Ils avaient rompu l'accord qui les liait aux Musulmans et les avaient attaqués en se mettant avec les ennemis. Après cela il n'était pas possible d'en rester là. Leur punition approchait. A la fin de la bataille de Khandak le Prophète (ﷺ) dit à ses compagnons (رضي الله عنهم):

« Dorénavant les polythéistes n'oseront plus nous attaquer car nous partons les combattre »

Il expédia rapidement l'armée sur les Juifs des Bani Qoraida qui, dès qu'ils apprirent que l'armée Musulmane venait, se réfugièrent dans leur château. Ils pensaient s'être ainsi mis en sécurité mais les Musulmans fermement décidés à en finir encerclèrent les châteaux et surveillaient de jour comme de nuit.

Les Bani Qoraidah regrettèrent d'avoir rompu l'accord et demandèrent l'autorisation de partir de Médine. Notre Prophète (ﷺ) refusa car ils pourraient de nouveau conclure un accord avec les polythéistes et attaquer les Musulmans.

Le Messager d'Allah (ﷺ) leur demanda de se rendre. Les Juifs n'étaient pas sortis de leur château et avaient résisté pour ne pas se rendre, leurs archers envoyant sans cesse des flèches aux Musulmans. Mais au fil des jours qui passaient leurs provisions et munitions diminuaient et ils n'avaient plus de force pour résister.

Ils se rendirent enfin après vingt-cinq jours et le Messager d'Allah (ﷺ) leur dit qu'ils seraient pardonnés s'ils se convertissaient à l'Islam. Quatre d'entre eux acceptèrent de devenir Musulmans et les autres refusèrent souhaitant être jugés selon les lois de la Torah, livre descendu par Allah à Moïse (عليه السلام) qui fut leur prophète. Torah auquel les juifs après lui modifièrent certaines parties et attendirent un nouveau prophète élu parmi les leurs.

Quand le Prophète Muhammed (ﷺ) reçut la révélation et la prophétie ils eurent des réactions de jalousie et ne l'acceptèrent pas comme prophète. C'est pourquoi ils demandèrent à être jugés selon les lois de la Torah ce que le Messager d'Allah (ﷺ) accepta.

Selon les règles de la Torah, les femmes et les enfants juifs devaient être faits prisonniers et les hommes étaient passibles de la peine de mort.

C'est ainsi que les Juifs de Beni Qoraidah qui avaient trahit les Musulmans payèrent de leur vie pour leurs actes et comportement.

LE TRAITÉ D'HUDEYBIYA

C'était la sixième année de la Hijra.

Les conversions à la religion d'Allah, surpassant les obstacles des polythéistes, s'accroissait et l'Islam devenait de plus en plus fort.

Mais les Musulmans avaient délaissés tous leurs biens et leur terre natale pour venir à Médine et cela leur manquait. Ils voulaient visiter la Kaaba. Notre Prophète (ﷺ) le savait et il leur avait fait la bonne annonce qu'un jour ils iraient visiter la Maison d'Allah.

Ce fut pour les Musulmans un jour de fête qui commencèrent sans plus attendre à se préparer pour la route. La visite de la Kaaba est un très important acte d'adoration et plus encore lors de la période du pèlerinage qui est un pilier de l'Islam. Les autres mois cela constitue une visite pieuse appelée « Omra ». Leur intention n'était pas de combattre mais d'accomplir cet acte d'adoration et de rentrer à Médine.

Les mille quatre cent Musulmans qu'il y avait alors se vêtirent de blanc pour l'Omra et sortirent joyeusement de Médine en emportant par précaution leurs épées.

La Mecque et Médine étant séparées par une longue distance le voyage dura plusieurs

jours. Avertis, les idolâtres Mecquois, inquiets car ils croyaient que les Médinois s'étaient mis en route pour les combattre, envoyèrent tout de suite des observateurs pour savoir ce qui se passait.

Notre cher Prophète (ﷺ) s'arrêta avec ses compagnons près de la vallée d'Hudaybiya et envoya Osman (رضي الله عنه), un de ses meilleurs amis et son gendre qui avait beaucoup de membres de sa famille à la Mecque, comme messager aux Qoréïches. Notre Prophète (ﷺ) espérait que les Mecquois l'écouteraient.

Mais les Mecquois ne voulurent pas l'écouter et lui dirent : « Nous n'autorisons pas les Musulmans à entrer dans notre ville. Mais tu es quelqu'un d'important et tu peux faire ton pèlerinage seul. Osman (رضي الله عنه) n'accepta pas de le faire sans notre cher Prophète (ﷺ).

Les Musulmans attendaient impatiemment des nouvelles d'Osman (رضي الله عنه) mais il était en retard. Peu de temps après la nouvelle leur fut donnée qu'il avait été tué. Ils furent très tristes de l'apprendre et se réunirent immédiatement autour de notre Prophète (ﷺ) et jurèrent de faire la guerre contre les Qoréïches qui avaient tué Osman (dsl). Ils prononcèrent le « serment d'allégeance de Ridwan» en plaçant leurs mains sur les mains du Prophète (pbsl).

Les Qoréïches qui apprirent que les Musulmans avaient juré de faire la guerre avec eux se précipitèrent et un fait surprenant eut lieu alors que l'armée était sur le départ pour le combat les. Osman (رضي الله عنه) vint avec un groupe de personnes. La nouvelle de sa mort était donc fausse.

Montrant le chef du groupe il dit: « Les Qoréïches veulent faire la paix avec nous. »

Notre Prophète (ﷺ) jugea positivement la proposition des Qoréïches et l'accord de Houdaibiya entre les Qoréïches et les Musulmans fut signé le jour même.

Cet accord stipulait que les Musulmans devraient repartir sans entrer à la Mecque mais pourraient faire leur visite l'année suivante.

Les Musulmans furent très tristes de repartir sans avoir vu la Kaaba, mais le Prophète (ﷺ) pensait que pour le moment cet accord était important et que son importance serait comprise les années suivantes.

LES LETTRES

Les Musulmans repartirent à Médine après l'accord d'Houdaibiya. Notre Prophète (ﷺ) voulant que l'Islam soit connu de tous, qu'ils soient près ou loin, envoya des lettres aux rois des pays qui se trouvaient loin, les appelant à l'Islam.

Quelques rois apportèrent de l'intérêt à ces lettres et certains d'entre eux acceptèrent l'Islam alors que d'autres ne voulurent même pas entendre parler de l'Islam et se moquèrent de notre Prophète (ﷺ) et de l'Islam. Ils étaient arrogants en se disant qu'ils étaient rois et étaient irrespectueux envers Allah (ﷻ) l'Unique et le Puissant qui donne la force, la reprend aux êtres humains et donne et reprend s'Il le veut des biens aux êtres humains. Mais les rois ne voulaient pas le comprendre.

Notre cher Prophète (ﷺ) utilisait un sceau sur les lettres qu'il envoyait. Le sceau est une signature apposée sur un tampon (ou de la cire). Le sceau de notre Prophète (ﷺ) reproduisait sa signature "Muhammed Messager d'Allah".

Ainsi, notre religion commença à se faire entendre partout et les gens ne sachant pas ce qu'était l'Islam commencèrent à s'interroger. Tous recherchaient le bonheur qu'ils n'avaient pas car les rois de leurs pays se comportaient mal avec eux, l'oisiveté et la cruauté existait partout et personne n'hésitait à faire du mal à l'autre, alors ils se demandaient si cette religion pourrait les rendre heureux.

Les Musulmans étaient les meilleurs humains du monde qui s'aimaient mutuellement et n'était pas injuste entre eux car ils étaient frères. Notre Prophète (ﷺ) leur avait appris qu'ils étaient frères de religion.

Les idolâtres Mecquois jalousaient cette fraternité exemplaire. Plus ils voyaient l'unité et la fraternité des Musulmans plus ils étaient ébahis.

Khalid Bin Walid (ﷺ) un des plus importants commandants des Qoréïches était de ceux-là. Le lien d'amour mutuel entre les Musulmans l'avait profondément touché et un jour il se sauva avec son ami Amr ibn el As (ﷺ) de la Mecque pour venir à Médine. Tous deux dirent aux Médinois qu'ils voulaient voir le Prophète (ﷺ) pour devenir Musulmans.

Les Musulmans contents d'apprendre cette nouvelle emmenèrent ces deux invités près de notre Prophète (ﷺ) qui les accueillit avec le sourire. Khalid ibn al Walid (ﷺ) et Amr ibn el As (ﷺ) dirent la Chahada et rejoignirent les croyants.

Khalid ibn al Walid en guise de soumission tendit son épée au Prophète (ﷺ) qui la lui rendit en lui disant:

«Ô Khalid (ﷺ) garde ton épée et qu'Allah (ﷻ) fasse qu'elle soit aussi dure contre nos ennemis qu'elle l'a été contre nous.»

Le voeu du Prophète (ﷺ) fut exaucé et Khalid ibn al Walid fut plus tard surnommé »Sayf Allah al Masloul» (L'épée dégainée d'Allah)

Avec ces deux renforts importants les Musulmans devinrent encore plus fort.

LA CONQUÊTE DE KHAYBAR

C'était la septième année de l'Hijra…

Khaybar était une ville Juive au nord de Médine. Les Juifs que le Musulmans avaient expulsés de Médine s'y était installés. Les gens de Khaybar qui n'aimaient pas les Musulmans s'étaient unis avec les autres Juifs pendant la bataille de Khandak.

Notre Prophète (ﷺ), qui préférait toutefois conclure un accord de paix avec le peuple de Khaybar pour faire cesser les attaques faites aux Musulmans, envoya un messager à Khaybar et proposa la paix. Mais les Juifs qui voulaient se regrouper avec les autres tribus Juives et combattre les Musulmans refusèrent.

Le fait que les Juifs se préparaient au combat fut rapidement appris à Médine et les Musulmans sur ordre de notre Prophète (ﷺ) se mirent en mouvement. En peu de temps une armée forte de nombreux soldats fut prête et se mit en route pour Khaybar. Après avoir voyagé longuement, ils se reposèrent à Radji. Il faisait nuit. Quand notre Prophète (ﷺ) partait quelque part pour faire la guerre, il n'attaquait pas la nuit et attendait le matin.

Après la prière du matin, l'armée menée par le Prophète (ﷺ) avança sur Khaybar. Les Juifs en sortant de leurs maisons le matin furent terrifiés de voire les Musulmans dans la ville et commencèrent à se sauver en criant: « Les soldats de Muhammed! Les soldats de Muhammed viennent! »

Il y avait sept châteaux bien protégés à Khaybar. Tous les Juifs s'y réfugièrent et y stockèrent des armes et de la nourriture. Ils étaient en confiance et pensaient qu'aucune armée ne pouvait pas mener l'assaut contre ces châteaux.

Mais les Musulmans décidés voulaient donner une punition aux Juifs, qui à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, montraient qu'ils étaient de véritables ennemis. Ils encerclèrent les châteaux et les assiégèrent pendant vingt jours. Ils parvinrent à prendre six châteaux. Seul restait le château de Kamouss qui était connu pour être le plus difficile à atteindre. Le commandant de ce château était un homme très fort. Jusqu'à ce jour, personne n'avait pu le vaincre.

Ali (ﷺ) que le Prophète (ﷺl) avait chargé d'exécuter cette tâche partit avec son épée devant le château appela un de ceux qui y étaient à en sortir pour se battre.

Ainsi le fort commandant juif sortit du château persuadé qu'il allait mettre Ali (ﷺ) à terre d'un seul un coup d'épée. Mais Ali (ﷺ) se lançant en avant comme un éclair, se battit comme un héros et tua son ennemi.

Les Juifs apeurés de voire leur commandant abattu se rendirent.

Ainsi le dernier château fut pris et dès ce moment Khaybar appartint aux Musulmans.

Les Juifs furent d'accord pour travailler comme ouvrier dans leurs propres terres et de donner la moitié de leurs récoltes aux Musulmans.

Ainsi prit fin la bataille de Khaybar

LA BATAILLE DE MUTAH

C'était la huitième année de l'Hégire... Notre Prophète (ﷺ) continuant d'expédier des lettres aux rois en écrivit une pour le préfet de Bosra, qui faisait partie de l'administration Byzantine, et la fit transmettre par un messager. Le messager rencontra le préfet de Bosra dans la commune de Mutah et se présenta en disant qu'il était un messager puis lui donna la lettre de notre Prophète (ﷺ).

Mais, chose qui n'avait jamais été vue jusqu'à présent, le préfet de Bosra après avoir lu la lettre abattit le messager. Auparavant personne n'avait tué un messager car cela constituait une offense pour celui qui avait envoyé le messager.

Notre Prophète (ﷺ) en apprenant la nouvelle de la mort de son messager fut très attristé et irrité. Il (ﷺ) prépara une armée de trois mille hommes qu'il dirigea vers Mutah.

Le Préfet de Bosra entendant que les Musulmans venaient demanda de l'aide aux Bizantins et ce fut une armée de cent mille hommes qui se mit en route.

Les deux armées se rencontrèrent à Mutah. Les Musulmans voyant en face d'eux une si imposante armée ne surent pas ce quoi faire. Leur commandant Abdullah ibn Rawaha (ﷺ) leur dit:

« Les amis! Notre ennemi est fort et plus nombreux que nous. Mais je vous dirai de combattre quand même pour honorer notre sublime religion. Si nous mourons nous serons des martyrs et si nous restons nous deviendrons des anciens combattants. Ces deux issues ne sont-elles pas belles? »

Peu de temps après un combat impitoyable eut lieu. Zeyd ibn Harith (ﷺ), un des commandants Musulmans se jeta en avant le drapeau à la main et se battit sans aucune peur contre des milliers de soldats. Il en vainquit plusieurs mais devint martyr entre les lances de l'ennemi.

Jafar ibn Abou Talib (ﷺ) prit alors le drapeau et lui aussi fit preuve d'héroïsme. Sa main droite qui tenait le drapeau fut coupée. Alors il le tint avec la main gauche. Lorsque sa main gauche fut aussi coupée, il serra le drapeau entre ses bras puis plein de blessures devint martyr en continuant de faire la guerre jusqu'à son dernier souffle.

Rawaha (ﷺ) prit le drapeau, se battit en héros en lisant des poèmes et devint lui aussi martyr, le corps couvert de blessures et de sang.

Le martyr des trois commandants démoralisa l'armée. Khalid ibn al Walid (ﷺ) prenant le commandement de l'armée, commença à combattre sans aucune peur et brisa neufs épées ce même jour. Le soir, une pause fut donnée. La nuit, Khalid (ﷺ) harangua ses soldats et plaça derrière ceux qui étaient devant et réciproquement. Puis il plaça à gauche ceux qui étaient à droite et à droite ceux qui étaient à gauche.

Le matin les combattant Musulmans attaquèrent soudainement l'ennemi qui croyant que des nouveaux soldats étaient venus en renfort se retira avec peur.

Les Musulmans qui laissèrent douze martyrs lors des rudes combats étaient tristes d'avoir perdu leurs amis préférés, mais ils avaient vaincu une énorme armée avec le commandant Khalid ibn al Walid (ﷺ). Cette bataille était son premier combat après qu'il se soit converti à l'Islam. C'était un grand commandant.

EN ROUTE POUR LA MECQUE

C'était la huitième année de l'hégire, 2 ans après le pacte d'Houdaibiya. Un jour, notre cher Prophète (ﷺ) était assis dans la mosquée lorsque 40 personnes de la tribu Khouza'a, tribu qui vivait près de Médine, vint près de notre Prophète (ﷺ). Leur chef dit: « Ô Messager d'Allah la tribu des Bani Bakr nous a soudainement attaqués pendant la nuit. Ils ont tué vingt-trois personnes parmi nous. Et ceux qui sont restés vivants ont eu du mal à sauver leurs vies. Les Qoréïches aussi les ont aidés. »

Le Messager d'Allah (ﷺ) fut attristé par ce qu'il venait d'entendre. La tribu Khouza'a, qu'il surveillait et protégeait toujours, était une tribu peuplée de gens honnêtes qui s'étaient tournés du côté des Musulmans. Selon le traité d'Houdaibiya les Qoréïches n'attaqueraient aucun Musulman. Mais ils n'avaient pas respecté l'accord.

Notre Prophète (ﷺ) dit à ceux qui sont venu le voir: « Ne vous inquiétez pas, je vais vous aider. »

Et il envoya un message aux Qoréïches leur demandant de payer le prix du sang aux Khouza'a pour ne pas avoir respecté le traité. Mais les Qoréïches ne bougèrent pas et au contraire continuèrent à maltraiter les Khouza'a comme ils l'avaient fait contre les Musulmans.

Le Prophète (ﷺ) commença à se préparer au combat sans dévoiler l'objectif de cette expédition et demanda aux autres tribus Musulmanes de lui apporter un renfort. En peu de temps ce fut une armée de dix mille soldats Musulmans qui fut prête. L'Armée se mit en route un jour de Ramadhan. Il faisait chaud et l'armée avec les renforts comptait maintenant douze mille soldats.

Le Messager d'Allah (ﷺ), voulant éviter que les Qoréïches soient informés de son expédition et se préparent alors pour le combat, n'annonça seulement qu'à la moitié du chemin que sa destination était la Mecque. Il voulait y entrer sans combattre. C'est pourquoi pendant tout le voyage il (ﷺ) pria Allah (ﷻ): «Ô Allah frappe leurs yeux de cécité et leurs oreilles de surdité pour qu'ils n'entendent pas et qu'on les prenne par surprise »

Après plusieurs jours de voyage l'armée s'approcha de la Mecque. Les Musulmans firent leurs actes d'adoration. En dépit de la distance, le feu allumé était remarqué depuis la Mecque. Les Qoréïches eurent très peur en voyant qu'une armée ennemie venait vers eux. Peu de temps après, ils apprirent que c'était l'armée des Musulmans.

Affolé le commandant Mecquois Abou Sofiane ne tenant pas en place décida d'aller parler avec notre Prophète (ﷺ). Il monta sur son cheval et partit là où les Musulmans se trouvaient. En voyant l'armée Musulmane c'était comme s'il avait perdu sa langue. Il demanda à parler a avec notre Prophète (ﷺ) qui l'accueilla avec un visage souriant. Abou Sofiane voulait conclure la paix avec le Prophète (ﷺ).

Le Prophète (ﷺ) dit qu'il ne combattrait pas si personne n'empêchait son entrée dans la Mecque et ajouta:

« Quand mon armée entrera dans la Mecque, celui qui entre chez Abou Sofiane sera en sécurité, celui qui ferme la porte de sa maison sera en sécurité et celui qui se réfugiera à la Kaaba sera en sécurité. »

Abou Sofiane comprenant qu'il serait vaincu même en combattant retourna à la Mecque et rapporta aux Mecquois ce que le Messager d'Allah (ﷺ) lui avait dit.

L'ENTRÉE DANS LA MECQUE

Avant d'entrer à la Mecque, notre Prophète (ﷺ) scinda son armée en quatre groupes, choisit un commandant et définit un lieu d'entrée dans la ville pour chaque groupe puis dit:

« Ne combattez surtout pas les Mecquois. Tant que personne ne nous attaque nous ne ferons pas couler de sang. »

Les Musulmans entrèrent dans la ville par les quatre entrées et le Messager d'Allah (ﷺ) avançait sur son chameau.

Les lieux étaient calmes. Chacun était chez soi. Les Musulmans avançaient avec la formule de glorification d'Allah (ﷻ): « Allahou Akbar (Allah est le plus grand) »

La Kaaba, comptait trois cent soixante-dix idoles. Hubel, la plus grande d'entre elles était posée sur la Kaaba dont l'intérieur était aussi rempli d'idoles.

Notre Prophète (ﷺ) commença à les casser une à une avec le bâton qu'il avait dans les mains et en disant ce verset coranique:

« ***…La Vérité (l'Islam) est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître***»

Les Mecquois comprirent que les Musulmans ne les maltraiteraient pas sortirent de leurs maisons et se rassemblèrent près de la Kaaba en observant avec stupeur la démolition des idoles qu'hier encore ils adoraient et qui étaient devenues un tas de pierre.

Puis le Prophète (ﷺ) entra dans la Kaaba, renversa et cassa les idoles qui y étaient et mit en morceaux les tableaux accrochés aux murs sans laisser un petit morceau de pierre à l'arrière. La maison d'Allah le Suprême, était purifiée des idoles. Les Musulmans pleuraient en vivant ce grand moment et disaient: «*Allahou Akbar* (Allah est le plus grand) »

Les Qoréïches attendaient tristement et apeurés de connaître quel serait leur sort et quelle serait la décision les concernant prendrait le Messager d'Allah (ﷺ).

Notre cher Prophète pria et accomplit sept circunambulations (tawafs) autour de la Kaaba avec ses compagnons. Il pensait aux vingt années passées depuis le début de la Prophétie. Il avait atteint ces jours en traversant des épreuves.

Durant le tawaf il disait: «*La ilaha ill Allah wahdahou la charika lah lahoul moulk wa lahoul hamd wa houwa ala koul chayi'in qadir. La ilaha illa Allahou wahdah, anguaz wa'adah wa nassar 'abdah wa hazamal ahzaab wahdah* », (*Il n'y a point de divinité autre qu'Allah, l'Unique, Il n'a point d'associé. A Lui appartient la Royauté et à Lui reviennent les Louanges, Il est Omnipotent. Il n'y a point de divinité autre qu'Allah, l'Unique. Il a tenu Sa promesse, accordé la victoire à Son serviteur et vaincu les coalisés, Seul*).

Puis il (ﷺ) se tourna vers les Qoréiches et lut ce verset:

- Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux tre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur. »

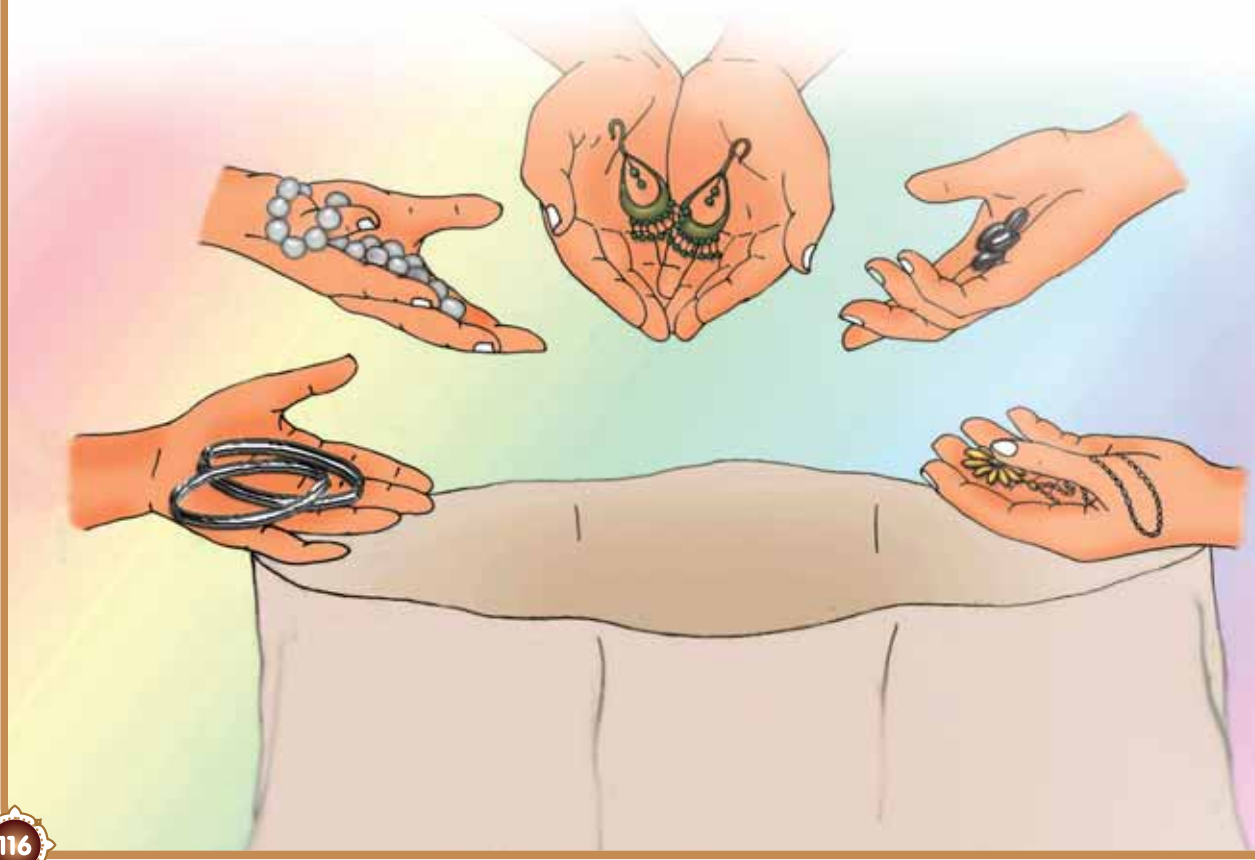
Pardonnant toujours aux gens, il (ﷺ) n'eut pas de haine contre les Mecquois qui l'avaient expulsé et ne les punit pas. Beaucoup de polythéistes Mecquois, voyant la puissance et la tolérance des Musulmans pendant la conquête de la Mecque firent serment d'allégeance au Prophète (ﷺ) et devinrent Musulmans.

Un des plus inoubliables moments de la conquête de la Mecque fut l'appel à la prière dans une Kaaba nettoyée des idoles. La belle voix de Bilal (رضي الله عنه) faisant l'appel à la prière résonnait dans les cieux de la Mecque. Les Musulmans qui avaient dû quitter leur ville pendant des années remerciaient Allah (سبحانه وتعالى). Ils avaient conquis avec l'aide d'Allah (ﷻ) la Mecque qui était la ville sainte. Le drapeau de l'Islam allait flotter même dans ces terres saintes qui avaient accueilli le Prophète (ﷺ).

L'EXPÉDITION DE TABOUK

Les Musulmans avec la conquête de la Mecque étaient devenus encore plus forts ce qui provoquait la peur des différentes tribus non musulmanes de l'Arabie. Certaines tribus montagnardes sortirent pour combattre les Musulmans mais les Musulmans avec leur union étaient encore plus forts

Ces jours une nouvelle vint apprendre que l'Empereur Romain Héraclius avait préparé l'armée Byzantine pour attaquer les Musulmans. Le Messager d'Allah (ﷺ) avant que



l'empereur romain n'attaque Médine voulut le combattre à Damas. Mais le chemin était long et difficile qui nécessitait un grand besoin d'argent.

Le Messager d'Allah (ﷺ) appela tout le monde à se préparer au combat mais les Musulmans rechignaient à combattre les byzantins et de plus il faisait très chaud. C'était le moment de se reposer à l'ombre. C'est pourquoi ils n'avaient pas faits de préparatifs pour la guerre.

Allah révéla alors ce verset aux Musulmans : « ***O vous qui croyez! Qu'avez-vous? Lorsque l'on vous a dit: "Elancez-vous dans le sentier d'Allah"; vous vous êtes appesantis sur la terre. La vie présente vous agrée-t-elle plus que l'au-delà? - Or, la jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à l'au-delà!*** » (9 :38)

Dès la révélation de ce verset, les Musulmans se préparèrent immédiatement pour le combat. Chacun avec ses biens et sa personne accourra pour aider l'armée. C'est ainsi qu'en peu de temps l'armée fut forte de soixante-dix mille soldats.

L'expédition commença immédiatement sous la direction du Messager d'Allah (ﷺ). Mais la chaleur extrême, la sécheresse et la famine rendirent le voyage malaisé et difficile. Mais l'armée ne renonçant pas marcha de jour et de nuit dans ces difficiles conditions. Leur provision étant parfois terminées ils demeuraient affamés et assoiffés mais personne ne pensait faire demi-tour. Chacun aidait l'autre pendant ce long trajet en partageant le pain et l'eau.

Enfin après un voyage de plusieurs jours, l'armée campa dans la vallée de Tabouk près de Damas. Mais les Romains ayant appris qu'une grande armée Musulmane était venue les combattre pris de peur se retirèrent. Les Musulmans étaient près d'atteindre leur objectif. Le Prophète (ﷺ) décida d'attendre et l'attente dura vingt jours. Mais l'armée ennemie était invisible. Les Musulmans auraient voulu pénétrer dans Damas, piller et défaire l'ennemi. Mais le Messager d'Allah (sas) ne voulait pas se faire des ennemis. Il n'était venu de Médine que pour prévenir une attaque.

Ainsi les ennemis jusqu'à Byzance ressentirent le courage et la force des Musulmans. Le Messager d'Allah (ﷺ) ne fit pas plus attendre son armée qui subissait de grandes difficultés dans le désert et donna l'ordre de rentrer.

C'est ainsi que se termina l'expédition de Tabouk sans avoir rencontré l'ennemi.

L'ÊTRE À LA PLUS HAUTE MORALITÉ

Le Messager d'Allah (ﷺ),une fois son devoir de pèlerinage accompli rentra à Médine. La Mecque, cette ville bénie, la ville des Prophètes était purifiée des idoles et du polythéisme. Les hommes affluaient dans la religion d'Allah. Les Musulmans étaient heureux. Le Messager d'Allah (ﷺ) était heureux. La Mecque et Médine étaient des villes honorées par l'Islam qui illuminait la moitié de la péninsule arabique.

Notre Prophète (ﷺ) louait et remerciait Allah (ﷻ)pour toutes ces beautés et ne se vantait jamais pour ce qu'il avait accompli, sachant que toute la beauté venait d'Allah (ﷻ).

Il (ﷺ) était à la fois modeste et compatissant et avait, de tous les humains, la meilleure et supérieure moralité.

Il (ﷺ) veillait attentivement et protégeait le pauvre, le voyageur en détresse, le faible, celui qui souffre.

Aucun mot dégradant, rude ou offensant ne sortait de sa bouche

Il (ﷺ) reprochait sans blesser ni humilier celui qui avait des défauts.

Lors des conversations Il (ﷺ) n'interrompait personne et écoutait jusqu'à la fin celui qui parlait.

Il (ﷺ) ne s'occupait pas de ce qu'il ne le regardait pas.

Il (ﷺ) ne recherchait pas les défauts cachés des gens.

Il (ﷺ) pardonnait les erreurs faites contre lui tant qu'il n'y avait pas eu d'insolence contre Allah (ﷻ) et sa religion.

Mais il (ﷺ) punissait ceux qui le méritaient pour avoir transgressé les lois d'Allah (ﷻ).

Il (ﷺ) remerciait Allah (ﷻ) pour les bienfaits qu'Il donnait, se lavait les mains avant de s'asseoir à table. Aucune nourriture ne lui déplaisait. A la fin du repas il remerciait Allah.

Il (ﷺ) était en outre le plus généreux des hommes qui partageait les biens qu'il recevait avec les pauvres et les faibles et n'aimait pas amasser les biens.

Personne n'était plus honnête et intègre que lui.

Il (ﷺ) était extrêmement juste et jugeait avec équité et sans différence celui qui contre-venait à la loi d'Allah ou avait commis un crime. I

Il (ﷺ) ne donnait jamais la permission d'écraser les pauvres et de défendre les riches comme c'était le cas avant l'arrivée de l'Islam.

Sa douceur et sa belle morale constituait un bon exemple pour tout le monde.

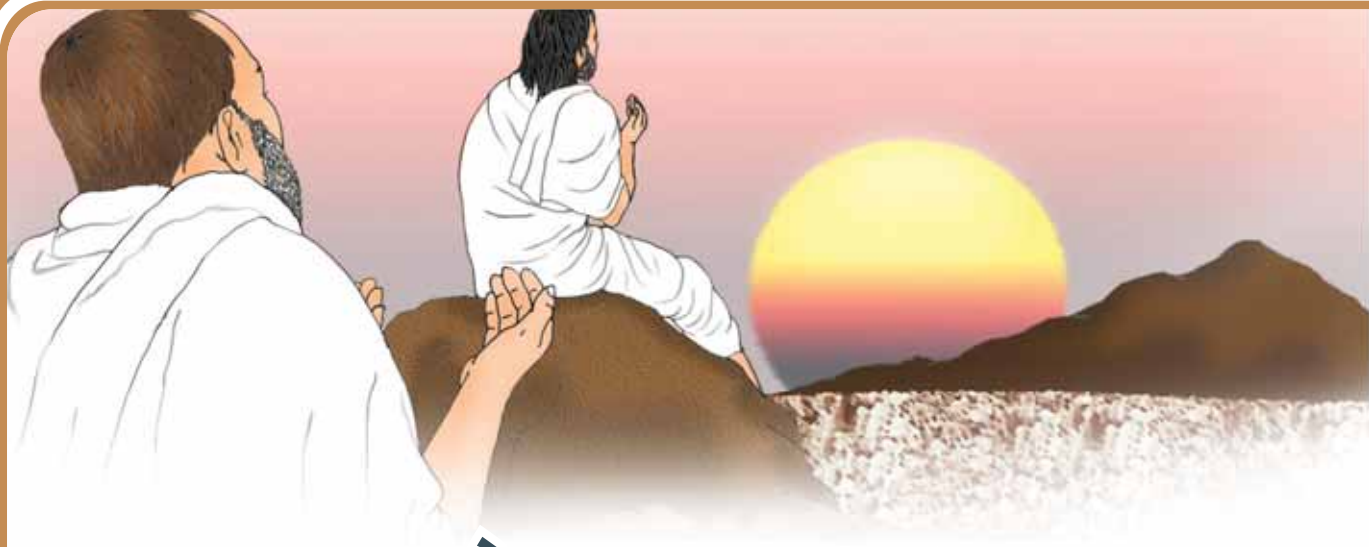
Il (ﷺ) ne grondait ni ne blessait personne.

Il (ﷺ) aimait beaucoup les enfants et était ravi de leur faire des cadeaux. Les enfants en le voyant l'encerclaient et joie et il ne passait pas sans leur avoir caressé la tête.

Il (ﷺ) prenait soin des orphelins et les protégeait.

Son beau caractère transmis de génération en génération est un exemple pour les Musulmans. Dans le Coran, Allah (ﷻ) le Tout-Puissant dit pour son Messager(ﷺ):

« ***Et tu es certes, d'une moralité imminente.*** »(68:4)



LE PÈLERINAGE DES ADIEUX

C'était la dixième année de l'Hégire. L'Islam se propageait vite. Tout le monde connaissait ou avait entendu parler de la belle religion. Le Prophète (ﷺ) voulait partir à la Mecque pour y accomplir son devoir de pèlerinage qu'il n'avait jamais fait ni avant ni pendant la Hijra à Médine.

Tous les Musulmans qui voulaient faire le pèlerinage avec lui s'étaient réunis sans arme à Médine. Le Prophète (ﷺ) partit le 22 Février 632 de Médine avec le groupe qui au fur et à mesure fut fort de plus de cent mille hommes. Tous avançaient enthousiastes en disant: « *Labbayk Allahomma labbay, Labbayk La Charika Laka labbayk*… (Me voici Seigneur, me voici, Me voici pas d'Associé à Toi me voici…) »

Au bout du voyage de dix jours ils arrivèrent très heureux à la Mecque. Le Messager d'Allah (ﷺ) voyant la Kaaba invoqua son Seigneur:

« *Ô Mon Seigneur accrois l'honneur et la puissance de cette Maison ainsi que de tous ceux qui y sont en pèlerinage ou en visite pieuse et augmente leur piété.* »

Puis il (ﷺ) fit le Tawaf avec ses compagnons.(رضي الله عنهم) Tous remerciaient Allah (ﷻ) en disant: «*Labbayk Allahomma labbayk… Labbayk La Charika Laka labbayk…*»

Le Prophète (ﷺ) se dirigea vers le mont Arafat et le franchit à dos de chameau. Puis descendant de son chameau, avec ses compagnons derrière lui il (ﷺ) pria, puis descendit à la vallée d'Arafat et lut ce verset coranique aux compagnons rassemblés pour l'écouter : « ***Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous.***" (AI-Maidah, 3)

Puis il (ﷺ) dit devant les cent vingt mille compagnons (r.a.a.) qui étaient avec lui:

« Les louanges sont pour Allah. Je témoigne qu'il n'est de Dieu qu'Allah l'Unique, sans partenaire, ni d'associé. Il n'a pas d'équivalent et rien n'y ressemble. Et je témoigne que Muhammed est son serviteur et son Messager.

Ô gens ! Écoutez-moi attentivement, car je ne sais pas si, après cette année-ci, je serai encore parmi vous. Écoutez, donc, ce que je vous dis avec beaucoup d'attention et transmettez ce message à ceux qui ne pouvaient être présents parmi nous aujourd'hui....

Mes compagnons! Souvenez-vous qu'un jour vous vous présenterez devant Dieu et répondrez de vos actes. Prenez garde, donc, ne vous écartez pas du droit chemin après ma mort.

Ô peuple! Aucun prophète ni messager ne viendra après moi, et aucune nouvelle religion ne naîtra. ….

Ô peuple! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité comme sacrés, considérez aussi la vie et les biens de chaque musulman comme sacrés. Retournez à leurs légitimes propriétaires les biens qui vous ont été confiés….

Ô les gens! Veillez aux droits des femmes.

Ô Musulmans! Je laisse derrière moi deux choses : le Coran et ma Sounna et si vous les suivez, vous ne vous égarerez jamais.

Les croyants! Écoutez bien ma parole et apprenez-la bien! Le Musulman est le frère du Musulman et ainsi tous les Musulmans sont frères.

Ô les gens! Abstenez-vous de faire ces quatre choses:

- *Associer un égal à Allah*
- *Tuer l'être vivant ce qu'Allah a désigné haram et intouchable.*
- *Commettre d'adultère.*
- *Voler.*

Ô gens! Demain, on vous posera des questions sur moi, que direz-vous?

Les compagnons présents dirent tous ensemble en pleurant:

Nous certifions que tu as transmis le message, accompli ta mission et que tu nous as prodigué tes conseils .

Le Messager d'Allah (ﷺ) leva alors son doigt de témoignage (l'index) et le tourna vers ses compagnons en disant :

Sois témoin ô Seigneur!

Sois témoin ô Seigneur!

Sois témoin ô Seigneur!»

LA MORT DU PROPHÈTE (ﷺ) PAIX

Notre cher Prophète (ﷺ) tomba malade peu de temps après son retour du pèlerinage de l'adieu. Sa maladie s'accentuait de jour en jour. Il (ﷺ) ne partait plus à la mosquée pour diriger la prière des Musulmans. Sa maladie ébranla tous les Musulmans. Mais lui, même pendant les moments les plus difficiles de sa maladie, pensait à ses compagnons (رضي الله عنهم). Il nomma Abou Bakr (رضي الله عنه) pour le remplacer à la direction des prières.

Un lundi matin, notre cher Prophète (ﷺ) se leva difficilement de son lit. Il (ﷺ) regarda par la porte de la mosquée et fut content de voir que ses compagnons (رضي الله عنهم) se préparaient à faire la prière derrière Abou Bakr (رضي الله عنه). Abou Bakr (رضي الله عنه), croyant que Muhammed (ﷺ), allait mener la prière s'écarta mais notre Prophète (ﷺ) partit en lui faisant signe de diriger la prière.

Ce fut la dernière fois que les compagnons (رضي الله عنهم) virent notre Prophète (ﷺ) qui décéda ce jour à côté de notre mère Aïcha (رضي الله عنها). La nouvelle du décès du Messager d'Allah (ﷺ) fut vite répandue.

Tous les compagnons (رضي الله عنهم) se réunirent devant la maison du Prophète (ﷺ).

Personne ne croyait à cette nouvelle. Même Omar (رضي الله عنه) son épée en main dit : "Je tuerai qui dira que le prophète est décédé".

Le Messager (ﷺ) avec lequel ils avaient vécu et qu'ils avaient accompagné partout depuis des années n'était-il plus là?

Où était-il parti en les laissant comme des orphelins?

La tristesse des compagnons (رضي الله عنهم) était intense. Ils ne parvenaient pas à imaginer une vie sans le Prophète (ﷺ).

Abou Bakr (ﷺ) quant à lui était plus fort que tout le monde et sa patience n'avait pas été brisée. Il (ﷺ) dit à ceux qui s'étaient rassemblés autour de lui:

« Je témoigne qu'il n'y a nulle divinité à part Allah. Que celui qui parmi vous adore Muhammed (ﷺ) sache que Muhammed est mort et que celui qui adore Allah (ﷻ) sache qu'Allah est éternel et qu'Il ne mourra jamais !

Puis il lut ce verset plein de sens:

« ***Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés - S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants***» (sourate Al Imran 3: 144)

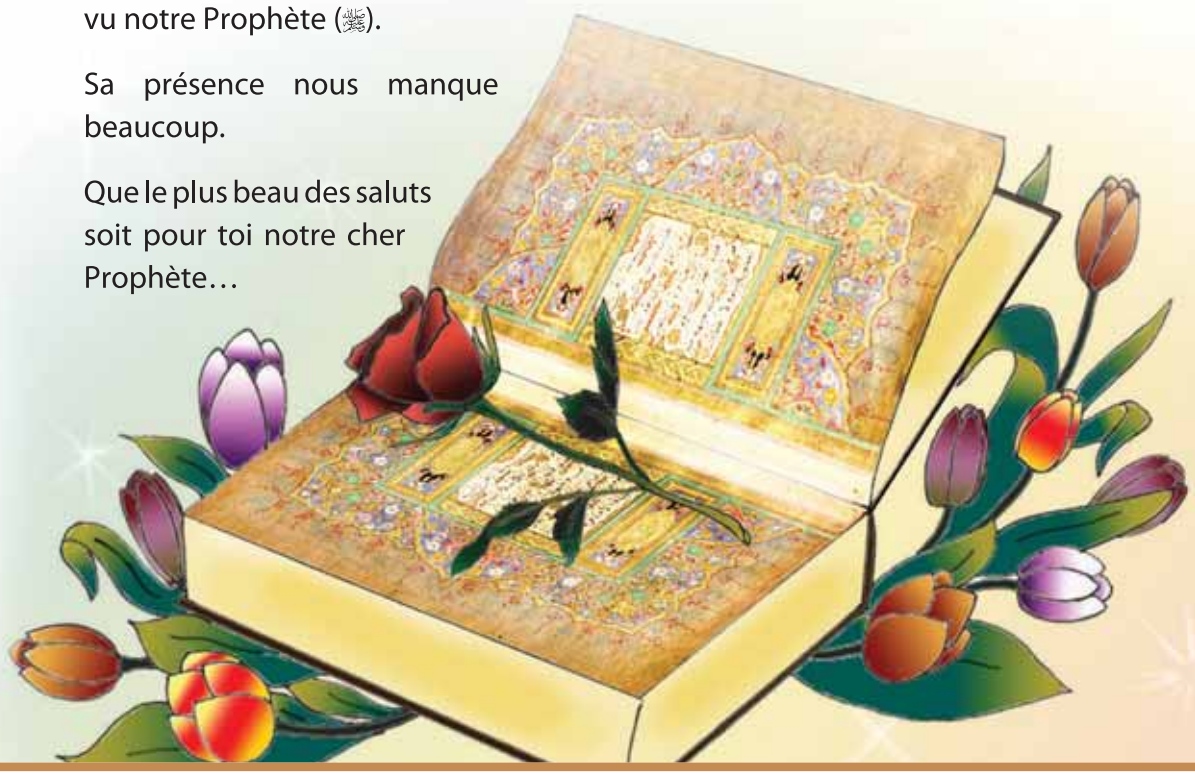
Son discours fut efficace. Les compagnons étaient dans un tel étonnement qu'ils pensaient que c'était la première fois qu'ils entendaient ce verset. Oui tout le monde même les prophètes meurent et c'est ainsi que le Prophète (ﷺ) rendit l'âme.

L'heure de la prière arriva. Bilal (ﷺ) partit à la mosquée pour y lancer l'appel mais avant de finir son appel les larmes coulèrent de ses yeux. Les larmes des compagnons (ﷺ) coulèrent comme un fleuve.

Toute cette tristesse et ces larmes étaient pour Muhammed (ﷺ), le soleil des deux mondes qui était un grand chef envoyé pour l'humanité. Son nom vivra à travers les âges. Nous aussi nous pleurons. Nous pleurons parce que nous, nous n'avons jamais vu notre Prophète (ﷺ).

Sa présence nous manque beaucoup.

Que le plus beau des saluts soit pour toi notre cher Prophète…



PAIX ET BÉNÉDICTION SUR TOI MEILLEURE DES CRÉATURES D'ALLAH

A toi a qui le Clément a donné l'investiture
A toi qui de tous a eu l'âme la plus pure
A toi qui a su la parole d'ALLAH propager
A toi l'investi de la mission de Messager
Je voudrais ici et maintenant te remercier
Pour tout ce que nous pouvons encore apprécier
Mais plus encore de toi je voudrais recevoir un signe
Pour être sûr que des tiens nous sommes encore digne
PAIX ET BENEDICTION SUR TOI MESSAGER DE DIEU
SAL ALLAH SALEM ALAYKA YA HABIB ALLAH

Avant que ne te vienne la révélation
Tu avais de tous suscité l'admiration
Au point que tu étais nommé le digne de confiance
Car personne ne te manifestait de méfiance
Et nous qui ne sommes que tes piètres successeurs
Nous suscitons aujourd'hui les plus grandes frayeurs
Au point que je me pose cette question constamment
Oh Rasoul sommes-nous réellement Musulmans
PAIX ET BENEDICTION SUR TOI MESSAGER DE DIEU
SAL ALLAH SALEM ALAYKA YA HABIB ALLAH

Orphelin tu le fus devenu dès ta plus jeune enfance
Mais pour ta famille tu fus synonyme d'espérance
Et lorsque ton oncle te pris sous sa coupole
Il réalisa pour lui la plus belle des oboles
Puis quand fut passé le temps de l'adolescence
Tu fus alors surnommé le digne de confiance
Et ce fut alors le début de la consécration
Qui allait te voir confier la belle révélation
PAIX ET BENEDICTION SUR TOI MESSAGER DE DIEU
SAL ALLAH SALEM ALAYKA YA HABIB ALLAH

Et ton comportement fut payé par la belle prime
Tu fus alors investi du Qor'an el Karim
Oui te fus alors révélé le discernement
Qui apprenait du Seigneur les meilleurs enseignements
Et ce fut alors le temps de la grande mission
La bataille contre l'ignorance sans rémission
Et vinrent alors les toutes premières réussites
Nombreux vinrent à toi en prenant du malin la fuite
PAIX ET BENEDICTION SUR TOI MESSAGER DE DIEU
SAL ALLAH SALEM ALAYKA YA HABIB ALLAH

Et tes ennemis battant alors en retraite
Ce fut le temps des toutes premières conquêtes
Qui permit d'asseoir ta très grande autorité
Et tes partisans en sentirent une grande fierté
Et de victoire en victoire de bataille en bataille
De la meilleure communauté tu tissas les mailles
Jusqu'au jour où chacun devint très malheureux
Quant te fut inspiré le triste sermon de l'adieu
Et moi qui ne suis que l'ombre de tes successeurs
Je me pose souvent cette question qui donne peur
Qu'avons-nous fait pour préserver tes enseignements
Oui avons nous le droit de nous nommer musulmans
PAIX ET BENEDICTION SUR TOI MESSAGER DE DIEU
SAL ALLAH SALEM ALAYKA YA HABIB ALLAH

Mohamed ROUSSEL

DES OUVRAGES ISLAMIQUES

GRATUITS AU FORMAT PDF

Approximativement 1180 ouvrages islamiques traduits dans 54 langues

A télécharger gratuitement sur internet

Vous pouvez gratuitement télécharger sur votre ordinateur au format PDF des ouvrages que vous pouvez imprimer, dupliquer ou transmettre par e.mail à vos proches et amis.

Anglais - Albanais - Allemand - Azéri - Arabe - Français - Espagnol - Russe - Italien - Portugais - Bachkirie
Bambara - Bengale - Bosniaque - Bulgare - Chinois - Tatar de Crimée - Perse - Néerlandais - Géorgien
Hindi - Haousa - Hongrois - Indonésien - Kazakh - Kazan Tatar - Kirghize - Letton - Lituanien - Luganda
Ahiska - Malais - Roumain - Mongolie - Maure - Turkmène - Tigrinya - Swahili - Tadjik - Amharique - Ouzbek
Chinois traditionnel - Twi - Ukrainien - Ouighour - Wolof - Zarma - Slovène - Urdu - Coréen - Kurde - N'Ko
Polonais - Japonais

ERKAM ÉDITIONS | islamicpublishing.org